

LE CRI DU COYOTE

Revue de Musiques Américaines

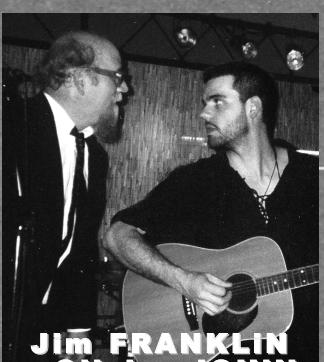
101

Numéro
Spécial
48 pages



NASHVILLE 70's MUHLENBERG SOUND

Echos de Festivals
Murray ADERN*Don CAVALLI
El TORO*Gene VINCENT
Mr Coyote je présume ?
Disqu'Airs*Coyote Report



**Jim FRANKLIN
& Olivier JOUIN**

Numéro
Spécial



Octobre
Novembre 2007

Lee Hazlewood * Mike Larie * Tim Holland * Graham Thompson * Bob Wills

Nous saluons la mémoire de Fred Arseneau, président de l'AEGC Bluegrass, disparu en juin d'une maladie et qui a donné dévouement et énergie à une musique qu'il aimait. Grand salut coyotesque !



Plumes de Coyotes

A l'attention de Jacques Dufour

Merci pour votre analyse de notre dernier album parfaitement justifiée en ce qui concerne la vocation du Cri à faire découvrir quelque chose de nouveau. Je tenais toutefois à vous préciser que lors de nos concerts nous côtoyons une masse très importante de gens qui ne sont pas des spécialistes et qui ne connaissent pratiquement pas la Country Music. Ils la découvrent avec nous, et c'est pour eux que nous avons fait ce CD. Musicalement votre, Niza (The Calamity Band)

Bonjour les Coyotes

Encore une année de passée et je profite de mon abonnement pour vous féliciter et vous dire que, lorsque je reçois Le Cri, j'ouvre toujours l'enveloppe un peu comme on ouvre une pochette surprise quand on est enfant, car le plaisir de découvrir, page après page, le contenu du nouveau Cri, est toujours aussi magique, et ceci malgré les nombreuses années d'abonnement.

Amitié, Jean-Michel Pradeaud

Salut Jacques

Pas le temps ni assez de renseignements pour faire un compte rendu détaillé mais soirée enthousiasmante avec Special Consensus. Une base traditionnelle très en place, voix, cohésion, tous les éléments qui donnent du son ! Greg Cahill a un banjo très fluide et bien présent avec un travail de back-up très efficace. Deux jeunes musiciens, Justin Carbone et Daren Shumaker (qui a joué avec Ronnie Bowman récemment) apportent des solos inventifs, techniques et modernes. Un bonus au mandoliniste qui chante magnifiquement. Les quatre chantent par ailleurs. Je me suis régale.

Amitiés, Thierry Mante



Romanée Counteez ? Musique à voir sur MySpace, par Buddy Chessman (alias Michel Rose)

Fred Arseneau



CONCERTS

La Pomme d'Eve, 1 rue Laplace 75005 Paris
(06.16.79.23.99) www.acousticinparis.com



04 octobre :
Johan ASHERTON & Alastair MOOCK

17 octobre :

Geoff MULDAUR & Ralston Bowles

08 novembre :

Peter MULVEY & Jolynn Daniel

06 décembre :

Terry Lee HALE

13 et 15 décembre :

PLAiNSONG (Iain Matthews & Andy Roberts)

COYOTHEQUE

Chantal Herbe (qui signe Paul Mercusot en hommage à son grand-père, l'homme-référence d'une enfance perturbée) s'est lancée dans la reconnaissance d'une catégorie encore inexistante en France : l'écriture "country".

Ainsi a-t-elle commencé une série de romans inspirés de son expérience entre terre natale et choix de vie dans le grand Ouest.

L'exercice tient compte à la fois des échos de voyages, des convulsions d'une biographie parfois secouée par les drames, et des considérations esthétiques que chacun de nous ne peut manquer d'évaluer dans sa propre perception des Etats-Unis.

Après des années de bourlingue, des attelages de chevaux aux bus du grand Ouest, de l'Alaska au Montana, après des travaux de reportages, dont un sur les Indiens Blackfeet, elle a capitalisé ses passions et drames intérieurs de voyage, de rêve et d'amour de l'Amérique dans les trames de romans écrits dans une langue directe de confession chuchotée. L'*american dream* a aussi ses phases d'éveil sur une réalité quotidienne, une nature à la fois proche et sauvage, des gens ordinaires et concernés, loin des feuillets à paillettes. Une autre manière d'envisager une dépaysement affectif, entre disparition onirique et reconnaissance d'une force d'exister, qui peut accrocher quelques Coyotes à lunettes curieuses. (JB) Trois titres disponibles :

La Lettre du Montana - Disparaître - La Terre Promise
(05 53 07 05 94) www.paul-mercusot.com.
<http://www.letempedor.com/edition/catalogue.html>

Extrait de **La lettre du Montana** (Prologue)
Great Falls, Montana, le 25 juillet 2005

Maeva,

Je vous écris cette lettre d'adieu, le papier étalé sur le banc de l'arrêt de bus de Great Falls, Montana. Comme ce siège est incurvé, mon écriture sera aussi chaotique que ce qu'elle vous annonce. Le car pour New-York va arriver dans quelques minutes. Je ne le prendrai pas. Une cabine téléphonique à pieds, providentielle, m'a permis d'appeler un camionneur, rencontré dans un restaurant de Choteau. Il m'avait laissé sa carte. Vous savez, le hasard des rencontres. J'ai fait sa connaissance devant une table en formica rouge, entre les œufs "retournés", et le décolleté de la serveuse, qui se penchait pour nous servir. C'est un brave homme. Il vient me chercher avec son camion. Les deux cheminées de chaque côté de la cabine, dans ce pays, font ressembler ces véhicules à de gros escargots fumants. Il arrivera dans deux heures. Il me faudra bien tout ce temps pour mettre l'inexplicable en mots. Il va me déposer chez mon frère, où je passerai la nuit. J'y changerai mes valises contre un sac à dos. Demain matin, je me poserai, le pouce dressé, sur le bord de la nationale qui remonte vers la frontière canadienne. Je vais disparaître, à mon tour. Vous ne le savez pas sans doute, Maeva, mais il y a un tour pour tout : pour naître, vivre, disparaître. On prend un ticket, et on attend d'être appelé. (...) ©



NEWS

Coyote Report

THE GIFT, A TRIBUTE

Hommage de Stony Plain à Ian Tyson par Jennifer Warnes, Chris Hillman, Gordon Lightfoot, R. Jack Elliott, Tom Russell, Amos Garrett, etc.

FUMEE AVEC VŒUX

Willie Nelson et Asleep At The Wheel en concert au Austin Freedom Fest pour la légalisation de la marijuana

MOVIE MUSIC Bio

James L. White (scénariste de Ray) prépare un film sur Robert Johnson pour HBO

BLEUgrass SESSIONS

Par Merle Haggard, avec

Alison Krauss (Mama's Hungry Eyes) gravé au studio de Ricky Skaggs, sortira le 2 oct. (McCoury Music) avec Marty Stuart (gtr, md, notes)

THE LAST SHOW (DVD)

Sortie du beau film de Robert Altman sur Bac Video

REAL FLYING BURRITO

Concert inédit de 1969 "Live At The Avalon Ballroom" sur Amoeba Rds (27 titres)

ÇA DEMENAGE !

Lors du déménagement de Tanya (de Nashville à Malibu) un camion de vêtements et bijoux a été volé par son ex-fiancé Jerry Laseter. Le tout a été retrouvé à Las Vegas !

COWBOY TOWN

Titre du prochain Brooks & Dunn produit avec Tony Brown pour Arista

STEALING CARS

Titre du film de Michael Skolnik où Natalie Maines (Dixie Chicks) jouera une infirmière (ah, vite, je suis malade !)

CLASSIC TV SHOWS

Suite des DVD The Best Of The Flatt & Scruggs TV

Show (CM Hall of Fame et Shanachie) le 9 octobre (vol. 3 et 4) avec Ricky Skaggs et Randy Scruggs (7 et 8 ans).

LIFETIME HONOUR

L'Americana Music Association donnera cet Award à Joe Ely le 1er novembre (Ryman)

EN REMONTANT LE MISSISSIPPI

(Along The Old Man River) de Robert Manthouli et Claude Fleouter (1972) sort en DVD le 22 octobre (avec un livret 32 p de Sébastien Danchin, Universal Music) : Robert Pete Williams, Buddy Guy & Junior Wells, Bukka White, Furry Lewis, Mance Lipscomb, B.B. King, Arthur Big Boy Crudup, Willie Dixon, Roosevelt Sykes, Sonny Terry & Brownie McGhee...

Le Cri du Coyote n° 101

Editorial

Jacques Brémond

Bonjour,

Vingt ans de publication, c'est un peu le *tournant du virage* comme je l'ai entendu dire...

L'année est évidemment pour nous dominée par le souvenir des milliers d'articles et chroniques publiés, le grand nombre de musiciens découverts, et les projets de développement de la revue en fonction de nos moyens.

Nous profitons donc de cette rentrée pour proposer un **numéro spécial** de 48 pages.

Conséquence directe : des frais supplémentaires (imprimerie et doublement du tarif d'envoi postal à cause du poids !).

Pourquoi ce choix ?

Parce que nous pensons que vous aurez à cœur de renouveler votre abonnement (en Bienfaiteur si vous le pouvez) et que la lecture du Cri du Coyote motivera votre envie de le faire connaître. **Vous connaissez la formule : si chaque lecteur trouvait un abonné...**

La réflexion s'impose car j'ai rencontré cet été un nombre conséquent de gens qui m'ont dit apprécier le Cri, mais qui n'ont pas fait l'effort de s'abonner. Une négligence qui n'est pas toujours dictée par des considérations financières. Alors que faire ? Il est certes flatteur de bénéficier d'une bonne réputation, mais elle ne suffit pas, à elle seule, pour faire vivre un fanzine qui voudrait bien toujours pouvoir proposer plus de pages...

Parmi d'autres remarques, je repense à celle qu'on m'a rapportée : "il n'y aurait pas assez de bluegrass dans *Le Cri du Coyote*". Mais, franchement, où trouver autant de choniques d'albums en français ? Où lire autant d'interviews de musiciens bluegrass ? Où découvrir des groupes comme les **Cherryholmes** qui ont d'ailleurs légitimement fait un tabac à **Craponne** ? Quel bilan lire, en français, autre que le hors-série **18 ans de Bluegrass** de notre coyauteur **Dominique** ?

Soyons sérieux... car il est parfois un peu lassant de devoir se justifier et de faire la promotion d'une évidence. Et tant pis si nous ne réunissons pas tous les amateurs potentiels. Combien de grincheux qui parlent beaucoup et agissent peu ? Si vous le voulez, nous continuerons avec la même ardeur à partager nos musiques du mieux que nous pouvons.

La preuve avec ce sommaire bien nourri :

Côté histoire musicale, deux voyages : une visite de **Nashville dans les 70's** et la (re)-découverte des **Guitaristes du Kentucky** qui ont fait connaître le *fingerpicking*.

Côté mémoire musicienne, un hommage à **Mick Larie** (décédé le 11 juillet) l'un des pères du bluegrass français et **Lee Hazlewood**, qui mérite bien plus que le souvenir lancinant des (jolies) bottes de Nancy Sinatra...

Dernière heure : le 5 novembre
The BUNCH en concert
hommage à **Mick LARIE**
Paris (Petit Journal Montparnasse)

Sommaire n°101 : voir page 48

Photo de couverture :

Pause durant une session RCA
(g à d) 1^{er} rang : Josh Graves, Paul Warren Howdy Forrester, Vic Jordan, Roland White Haskel McCormick
2^{ème} rang : Harold Pig Robbins, Jack Tullock Jack Johnson, Jerry Carrigan
3^{ème} rang : Bob Ferguson Mac Wiseman, Lester Flatt, Jack Clement Bill Vandervolt (ingénieur du son)
Nous ignorons le nom du photographe et la date du cliché.

Images de deux festivals exceptionnels : le 20^{ème} **Country Rendez-Vous de Craponne** et la 10^{ème} rencontre de bluegrass européen à **La Roche-Sur-Foron**. Deux succès.

Echos de l'autre côté du monde avec **Roland** qui a rencontré pour nous deux acteurs importants de la country music australienne, **Tim Holland** et **Graham Thompson**.

Côté français, rencontre avec **Olivier Jouin**, alors qu'on attend bientôt l'album d'**Armadillo** qui devrait être plutôt bon si on en juge par quelques démos déjà entendues. C'est aussi l'occasion de rendre compte de ma rencontre avec son ami **Jim Franklin**, le créateur du fameux dessin de *l'armadillo* qui est devenu l'emblème d'une musique et d'une culture à Austin. Toujours côté *frenchie*, et toujours avec des accents nettement trempés aux sources US, **Don Cavalli**, interrogé par **Jean-Luc**.

Enfin une évocation à la fois nostalgique et réaliste d'une tournée de **Gene Vincent** dont **Bernard** fut le témoin proche.

Dans la logique de cette mémoire des grands aînés, **Marc** offre la suite de la discographie du grand **Bob Wills** et **Gérard** fait le point sur un album de *Western Swing* par les **Light Crust Doughboys** : l'histoire de la country est riche de (re)découvertes permanentes et on ne peut que conseiller de songer aussi à ces *vieux* disques, heureusement réédités aujourd'hui.

Les rubriques habituelles fourmillent d'infos sur les albums ou les musiciens, comme cette interview de **Murray Adern** par notre **steeliste Lionel**, toujours désireux d'assouvir son obsession : que vive partout la pedal-steel !

Avenue Country fait son marché entre les chouchous de **Jacques Dufour** (toujours amateur de chanteuses !) et une partie de l'actualité pas toujours traitée ailleurs.

Si cet éditorial un peu long ne vous a pas lassé(e) alors vous résisterez à *mon* interview par **Thierry Lecocq** qui a voulu ainsi inaugurer une rubrique "*hors musiciens*" qui, rassurez-vous, ne sera pas limitée au acteurs du *Cri*.

J'ai envie de signaler la réédition (Smithsonian Folkways, 16 titres livret 25p) de **Going Back To The Blue Ridge Mountains** des **Country Gentlemen** un bel album de 1973.

Bon automne à tous. La publication d'un fanzine n'a pas la réactivité de la TV ou du Web pour faire écho aux événements et aux sorties d'albums. Mais cette manière de prendre son temps, de lire et écouter, pour désuète qu'elle paraisse, a des vertus qu'on veut perpétuer, comme celle du temps partagé entre amis.

Alors bonne musique, bonne lecture et abonnez votre quartier et votre famille. Au moins !

A bientôt. Cordialement (JB) ©

PHOTO SOUVENIR



Eric Kistky, Hervé de Sainte-Foy, Mike Larie, Jean-Marie Redon, Gilbert Carrançac (1972)

Mick LARIE

Les dieux de la musique ont l'esprit tordu en juillet. Après **Marcel Dadi** (1996) un autre grand nous a quittés : **Mick Larie**.

Il fut, sans conteste, l'un des importateurs essentiels du bluegrass en France : non seulement il a participé aux groupes fondateurs (**Bluegrass Connexion**, **Bluegrass Long Distance**) mais sa maîtrise de la mandoline a été la référence pour de nombreux compatriotes qui ont cédé à l'attrait des mystères du petit manche à la Bill Monroe, son père spirituel. Mike était à la fois puriste et collectionneur. Il a d'ailleurs dédié du temps à des discographies (The Stanley Brothers ou The Country Gentlemen dont il aimait le grand John Duffey).

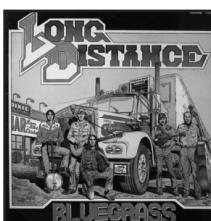
Même si depuis des années il exerçait ses talents de création humoristique et musicale aux côtés de Patrick Sébastien, et s'il continuait à fréquenter les studios comme musicien apprécié dans divers domaines musicaux (cf l'album de Renaud Rouge Sang) il continuait régulièrement à partager la scène avec ses amis (dont **The Bunch**) pour picorer encore et toujours sa mandoline avec une envie de jouer toujours renouvelée...

Qu'ajouter, sinon la tristesse ? Nous saluons sa famille ainsi que tous ses amis. Amateurs et musiciens de bluegrass français, nous sommes tous aujourd'hui un petit peu orphelins d'un grand frère qui nous manquera © (JB)

A côté de sa participation au mythique LP de **Long Distance**, Mick a publié une méthode :

La Mandoline américaine

(LP, série Chant du monde, 1977)



Jean-Louis Mongin (vo, gtr, har) Jean-Marie Redon (bjo) Hervé de Sainte-Foy (bss) Danny Vriet (fdl, gtr). Guests : Jean-Yves Lozach' (pdl-stl) Nils Tuxen (dob) Henri Serre, Gilbert Einaudi (back vo) : 1- Orangis Express 2- I Hear The ChooChoo Comin' 3- Rank Stranger 4- Diggy Diggy Lo 5- Turkey In The Straw/ Clinch Mountain Backstep 6- Rustabout 7- Jonathan Cartland 8- Truck Drivin' Man 9- Mama Hated Diesel 10- Gold Rush 11- Kaw-Liga



Mike au Petit Journal le 4 juillet dernier (photo Bluegrass Europe)

Voir ces sites que nous avons utilisés pour cet hommage (merci) : www.chez.com/acousticbazar et <http://GolfDrouot.ifrance.com>
Une vidéo (où le groupe joue *Foggy Mountain Breakdown*) existe sur : www.youtube.com/watch?v=B_TKZ1eRZp0&mode%20

Bluegrass Long Distance : Jean-Marie Redon, Danny Vriet, Henri Serre, Mick Larie, Jean-Louis Mongin (Paris, Utopia, mars 1989)



Lee HAZLEWOOD

Né d'un père foreur de puits de pétrole le 9 juillet 1929 à Mannford, Ok, Lee fut étudiant en médecine, batteur dans l'armée (en Alaska), disc-jockey de la radio militaire AFRS (Corée), puis DJ à Coolidge (AZ) où il rencontra Duane Eddy.

En 1965 il lance Viv Records pour promouvoir Duane Eddy, Al Casey et San La "vérité nue" (?) du cowboy avec Ann-Margret

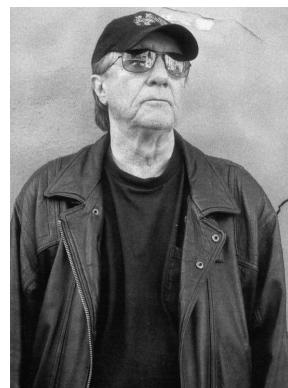


ford Clark pour qui il signe le standard *The Fool*.

Nouvel échelon au début des 60's, avec LHI, label qui sortira le fameux *Safe At Home* de l'International Submarine Band (de Gram Parsons). Suivront bien des ennuis de procédure sur les droits (finalement avec le remplacement de la voix de Gram) et une réputation de "difficile" dans le milieu musical.

Parallèlement, il sort ses premiers albums solo dont l'extraordinaire *Trouble Is A Lonesome Town*. Puis à la demande de Frank Sinatra, il écrit quelques succès mondiaux : *These Boots Are Made For Walking* (pour Nancy Sinatra) *Some Velvet Morning* (duo avec Nancy) puis *Something Stupid* (Sinatra père et fille).

Accusé d'être un *redneck* par quelques incapables, il s'écarte du showbiz, avec son goût de l'indépendance et l'envie de vivre à sa guise en voyageant. Au début des 70's, il s'exile en Suède (pour protéger son fils de la conscription militaire) et



sa carrière stagne un peu malgré ses collaborations avec le cinéaste Torbjörn Axelman, le bel album *Cowboy In Sweden* et ses nombreux séjours en Irlande, Allemagne, Espagne, etc.

Ses albums, qui proposent une variété importante (country, pop) parmi les 300 chansons qu'il a signées, sont réédités grâce à Sonic Youth, puis les jeunes le reconnaissent enfin sur *Total Lee : The Songs of Lee Hazlewood* (avec Calexico, Lambchop, etc.).

Du coup il sort *Farmisht*, *Flatulence*, *Origami*, *ARF!!! And Me* (tout un programme !) et remonte sur scène en Angleterre puis propose des inédits sur *For Every Solution There's A Problem*.

Se sachant condamné par un cancer, il fait ses adieux (cf *My Autumn's Done Come*) avec son dernier album annoncé *Cake Or Death* (2006) qui couronne 50 ans de carrière atypique. Lee est mort le 4 août à 78 ans. Bien qu'en dehors de la "country classique" son personnage et ses chansons sont à (re)découvrir. (JB).

Knockin' On Heaven's Door



AVENUE COUNTRY

Jacques DUFOUR

STAR NEWS

Fluette par la taille mais non par son vocal, la chanteuse portugaise Ruby Ann au look très 50's, a séduit le nombreux public du Sud Country Rock Festival de Junas par ses reprises de Patsy Cline, Barbara Pittmann et Collins Kids. Son mari (de fraîche date) Eddie Clendening, jeune rocker de Denver (CO) qui l'accompagnait à la guitare, a enthousiasmé la foule avec des titres de Cash et d'Elvis à la demande. L'étendue de son répertoire

est impressionnante (il se produisit deux soirs de suite) et il honore ses maîtres à la perfection, de Cochran à Bob Luman. Le vrai rock and roll a encore de beaux jours à vivre...

Retour en force de Travis Tritt avec son premier album depuis trois ans.

Rhonda Vincent & The Rage (à Gstaad les 21 et 22 septembre) ont reçu 11 nominations (!) de la part de l'IBMA. Résultats dans le numéro prochain.

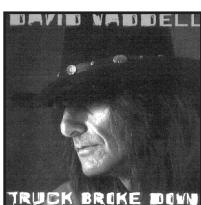
Carolyn Dawn Johnson "DJ" ! La

chanteuse et compositrice originaire de l'Alberta va animer toutes les semaines le show radio "Sounds Canadian" pour promouvoir la country de son pays.

Anita Cochran (remember Craponne !) devient la guitariste de Terri Clark.

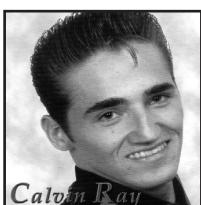
Le nouvel album de Dwight Yoakam est un hommage à Buck Owens (miam!).

Il était temps ! En 2007 Emerson Drive est le premier groupe Canadien à obtenir un n°1 au Billboard. Pour les artistes solo le premier fut Hank Snow en 1950 ! ©

DAVID WADDELL : Truck Broke Down


Voici un album tout frais puisque enregistré cet été en juillet. Je ne connaissais pas David Waddell et pourtant il a des références certaines : il compte parmi ses amis Town Van Zandt qu'il a co-produit et Billy Joe Shaver avec qui il a écrit ! Originaire de Caroline du Nord il a joué avec pas mal de monde, dont des pointures, mais a choisi de se fixer en Europe en octobre 2006, et plus originalement sur une île du lac de Constance entre Suisse et Allemagne ! Son style de musique oscille entre country classique et americana. Il conviendra aux coyotes aux oreilles larges. Ce n'est pas l'album de l'année mais il a ses bons moments. Waddell possède une voix de basse agréable, plutôt "country", mais il s'éloigne souvent du genre. *Truck Broke Down* qui ouvre l'album serait tendance outlaw bien qu'elle soit quasiment parlée sur fond de batterie. *Smokey Mountain Rain* pourrait être extraite du catalogue d'Alan Jackson. Country cool avec pedal steel et fiddle. *Hard Times For The Working Man* aurait pu être chantée par Waylon mais également par Merle Haggard. *I Can't Win* est sur un tempo plus calme sans être spécialement une balade. *Drums Of War* est la prière pour la victoire au son des roulements du tambour. *All For Nothing* est une valse lente. *Land Of The Dixie* est un up-tempo country qui pourrait être un nouvel hymne à la gloire du Sud puisqu'il reprend le fameux *Dixie* dans son refrain. *Greatest Love Of All* est un slow. Il en faut bien un ! Avec piano et cuivres. Plus variété que country. *Lovin' On The Bayou*. Swamp, groove... Peut-être pour les fans de Tony Joe White ? *Lady And The Outlaw* est un peu dans la continuité du précédent mais plus doux. Il y a bien un fond d'orgue gênant mais aussi quand même un violon séduisant. *Wake Up America*. Une chanson patriotique : courage, fuyons ! L'album se termine sur une jolie chanson d'amour *True Love*. Tous les titres ont été composés par David Waddell que l'on devrait rencontrer rapidement sur les festivals Européens.

Oberzeller Str. 10, 78479, Reichnau, Allemagne (www.davidwaddell.eu)

CALVIN RAY : Take That Chance


Poussez la porte d'un saloon à Flagstaff, Arizona, à Jackson Hole, Wyoming ou encore à Hendersonville, Tennessee et vous passerez une soirée agréable entre amis à siroter votre Budweiser en écoutant d'une oreille distraite l'orchestre country local dont le chanteur pourrait être Calvin Ray ou l'un des ses confrères qui se comptent par milliers aux States. Calvin Ray a le look d'un rocker des 50's mais n'espérez pas le moindre rockabilly pour autant. Il s'agit ici de country classique, mais non rétro, chantée d'une voix sans originalité particulière, sans trop de relief. Deux titres rapides, les autres médiums à l'exception d'une seule ballade et de la reprise en final du célèbre *My Way*. Pas celui d'Eddie Cochran hélas mais la célèbre création française popularisée en Amérique par Paul Anka. Il aurait mieux fait de s'abstenir car son vocal n'est pas celui de Presley ni même celui de Claude François ! L'album a été enregistré à Nashville avec des musiciens de sessions peu connus, mais gageons que Deanie Richardson, qui officie au fiddle, ne restera pas dans l'ombre

JOHN DEER : Gone Country

J'ose croire que parmi nos fidèles lecteurs il se trouve quelques Coyotes aimant faire claquer les bottes sur les planchers des festivals. Bon, comme personne ne se dénonce, vous offrirez ce CD à vos épouses qui seront ravies de s'exercer sur d'excellentes reprises d'Alan Jackson. La country music est immensément populaire en Autriche comme dans toute l'Europe centrale d'ailleurs (Allemagne, Suisse, Tchéquie). Les musiciens y sont généralement très bons et souvent inventifs (cf le Cri 97 qui présentait les Country Swingers) comme en témoignent ici une excellente et originale version de *Jambalaya* en acoustique avec piano et kazoo, et une reprise surprenante de *Highway To Hell*, classique de heavy-metal, joué up-tempo à la slide-guitare. Brett Reid (vo) est excellent et les quatre musiciens qui l'accompagnent sont d'un très haut niveau, ce qui leur permet une approche des titres connus qui se situe bien au-delà de la copie. Ils ont composé deux chansons qui sont très bonnes et soutiennent la compagnie des *Gone Country*, *Someday You Gotta Dance*, *Mercury Blues* et *Chat-tahoochie*, classiques de la new-country restitués avec énergie. Si vous ne voulez vraiment pas danser, écoutez ce CD sur l'autoroute, vous ne le regretterez pas ! www.johndeer.at

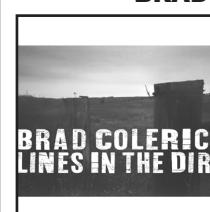


très longtemps car c'est la vraie vedette sur cette galette. Pour cette unique raison il valait la peine d'écouter ce disque...

BSW; PO Box 2297, Universal City, TX 78148 (www.calvinraylivemusic.com)

THE BIG RIVER BANDITS

Il y a beaucoup de cover bands en Angleterre tout comme en France pour animer les soirées *line-dance*. Mais il y a aussi des formations country qui proposent un répertoire original comme ces Big River Bandits. Originaire du Buckinghamshire (à l'ouest de Londres) le groupe comprend cinq membres. La chanteuse Renee Sears a composé la totalité des titres avec le lead guitariste Gerry Power. L'ensemble est varié et agréable à l'écoute malgré une qualité d'enregistrement sans fioriture particulière. *Girls Night Out* frise le bluegrass. *Whiskey Drinkers Lament* et *You Ain't Gonna Get My Heart* sont plutôt country-swing. *I'm Doin' Fine* country/folk. *The Single Life* "rocke" agréablement et il y a aussi deux ballades. *I Haven't Seen The Sunrise*, chanté par Gerry, est dans l'ambiance Knopfler avec reverber' sur la guitare. Un groupe sympathique. Renee.sears@btinternet.com ou sur *My Space*

BRAD COLERICK : Lines In The Dirt


Il ressort de la biographie condensée de Brad Colerick que cet artiste avait interrompu sa carrière de chanteur il y a quelques années pour se spécialiser dans l'enregistrement de spots publicitaires. Il est revenu à la musique l'an dernier avec l'album *Cottonwood* et nous recevons déjà le suivant : *Lines In The Dirt*. Fixé en Californie, Brad est un auteur/compositeur à la voix agréable. *We're Gonna Laugh* est une country song pour la route. *Let Her Fall*

AVENUE COUNTRY

In Love est également country et met le fiddle en valeur. La pedal-steel guitar est en filigrane. *Lines In The Dirt* est un slow. *Dismal River Rain* serait plutôt country/ folk et offre une démonstration de fiddle traditionnel. *Juarez*, une ballade acoustique, nous emmène au-delà du Rio Grande. *Remember Me* est un léger shuffle bien agréable. *Paperboy* est dans la mouvance alternative/ folk pop. *Sweet Corn* est une sorte de swing/ gospel avec choristes. Sautillant et amusant. *My Ex-wife* est une valse lente. *Ring Of Fire* (oui la reprise de Cash) est revu d'une manière plutôt country/ folk et en duo avec la délicieuse (et trop rare !) Suzy Bogguss. *My California* est un hommage sans doute à sa région et termine en ballade ce CD varié et plaisant. (www.bradcolerick.com)

Back 9 Rds, 6255 Sunset Blvd, Suite 1024, Hollywood, CA 90028

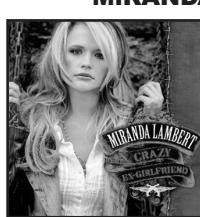
LISA O'KANE : *It Don't Hurt*



Voici le 3ème album de la délicieuse Lisa O'Kane dont la première œuvre ne date que de 2002 (*Am I Too Blue*). Native d'une minuscule bourgade située aux portes du splendide Yosemite Park, Lisa réside toujours en Californie. Elle s'est déjà produite en Europe, notamment en France. Ses premières influences furent Barbara Streisand et Emmylou Harris. La pureté de sa voix est sa qualité majeure. Ensuite elle sait composer ou choisir des chansons attrayantes et s'entoure de pointures : Albert Lee, Skip Edwards, Jay Dee Maness... *Ain't Done Nothin'* est un rock qu'elle a composé avec un chouette solo d'Albert Lee. *Speed Of The Sound Of Loneliness* est une très jolie ballade écrite par John Prine et reprise également par l'Australienne Clelia Adams. C'est dans les slows tels que *Give Me This Night* que Lisa démontre qu'elle possède un vocal parmi les plus purs de la country actuelle. Elle est l'égale des Martina McBride ou Lee Ann Womack. *Misery And Happiness* est un bluesy/ folk acoustique. *I'm Done* est plutôt new-country. *It Don't Hurt* est une autre ballade où elle n'est accompagnée que par une guitare et un violoncelle. *Uninvited Guests* est encore dans la douceur. Changement de rythme avec *Pay For My Sins* qui se situe dans la lignée d'un *Fever*. *Paper Thin* évoque l'ambiance feutrée d'un lounge-bar à minuit. *Remember This* referme en slow un album qui est à déguster le soir au salon un verre de brandy ou de porto à la main. (www.lisaokane.com)

Martha Moore, 1819 Tula Pace Road, Pleasant View, TN 37146

MIRANDA LAMBERT : *Crazy Ex-girlfriend*



Les médias se plaignent à souligner les deux facettes de Miranda : d'un côté la tendre jeune femme au visage angélique et de l'autre une certaine agressivité qui explose dans ses textes et dans sa musique. Elle le dit elle-même : "Je suis une fille du Sud, les chevaux et les armes ne me font pas peur". Si elle affiche une pure féminité extérieure, voir une certaine timidité qui est à l'opposée du look de sa consœur Gretchen Wilson, sa musique par contre est

plus musclée et moins traditionnelle. Elle n'hésite pas à faire parler la poudre dans ses textes à l'image des Dixie Chicks. *Stand By Your Man* c'est pas son style. Pour elle, la soumission n'a pas cours et,

s'il le faut, la femme trompée doit pouvoir régler ses comptes une carabine à la main. On est loin du *glamour* à la Faith Hill ou à la Martina McBride. Son approche de la country est plus rock, très moderne et inventive (*Gunpowder & Lead*, *Crazy Ex-girlfriend*, *Down*, *Getting Ready*). Des titres à ne pas mettre entre les oreilles de l'amateur de country classique. Là elle nous échappe un peu et on ne sait plus trop où la situer. Fort heureusement elle glisse de temps à autres quelques jolies ballades (*Love Letters*, *More Like Her*, *Easy From Now On*) et un peu de honky-tonk (*Dry Town* de Gillian Welch et David Rawlings). C'est cet aspect là que je préfère et un album complet de ballades et honky-tonks serait une perle de sa part. Elle ne le fera sans doute jamais car bien quaucune de ses chansons ne soit devenue un tube au Billboard, ses deux albums, *Kerosene* et celui-là se sont classés n°1 des ventes et se sont vendus à un million d'exemplaires chacun. Miranda, native de Lindale, Texas, n'a que 23 ans. Elle a composé huit des onze chansons de *Crazy Ex-girlfriend*. Elle aime la pêche, les *pick-up trucks*, la bière, son chien et Merle Haggard. En plus elle est blonde. La très jolie ballade qui clôture l'album *Easy From Now On*, composée par Carlene Carter et Susanna Clark fut un succès pour Emmylou Harris en 1978. Pour l'anecdote, Miranda a été finaliste du concours *Nashville Star* la même année que John Arthur Martinez (2003). (www.mirandalambert.com)

LUCIE DIAMOND : *I Wanna Be Rich*



Née dans le Northamptonshire (Nord de Londres) deux mois et demie avant la date prévue, les médecins n'accordèrent que peu de chances de survie à la petite Lucie. Mais elle survécu et les infirmières dirent à sa mère qu'elle développerait un don particulier en grandissant. Effectivement ce fut sa voix. Son professeur voulu la diriger vers le classique mais la découverte d'une vidéo d'Olivia Newton-John en décida autrement. Elle commença à écouter Patsy Cline dans son adolescence mais aussi Aretha Franklin. "Je ne suis pas une chanteuse de country. Je suis une chanteuse qui a fait le choix de chanter de la country. C'est différent". Lucie commence à travailler dans les studios comme choriste puis enregistre son premier single en 2005. Elle se produit avec son propre groupe et sa notoriété commence à grandir. Elle part à Nashville et chante dans les plus grands clubs, assure la première partie de Paul Young sur sa demande à Londres. En 2006 elle engrange trois Awards décernés par l'European CMA, le plus prestigieux étant celui de chanteuse de l'année devant Dolly Parton, Faith Hill, Gretchen Wilson et sa concitoyenne et rivale Rachael Warwick. Si cette dernière a effectué ses débuts en France au Festival de Craponne sur Arzon en 2006, Lucie a choisi Mirande cette année le 14 juillet. Son premier album est sorti cet été. Prenez garde toutefois...

COYOTHEQUE COUNTRY

DERYL DODD : *Pearl Snaps*

Plus qu'un album, c'est un artiste que je souhaite vous faire (re)découvrir. Il se situe dans la lignée des néo-traditionnalistes tels Daryle Singletary, Billy Yates, Todd Fritsch ou Ken Mellons. Sa carrière est atypique et mérite un coup de pouce.

Natif de Dallas, Texas en 1964 il passe son enfance à Comanche, Texas et commence à jouer dans les clubs alors qu'il est encore étudiant. C'est Dean Dillon qui le découvre à Waco, Texas en 1991. Il lui propose de faire ses premières parties (Dillon par la suite devait se consacrer exclusivement à la composition) puis l'emmène à Nashville. Bon musicien (guitare, banjo, pedal-steel) il joue pour Martina McBride (en 1992) puis pour Tracy Lawrence.

Il sort un premier album pour Columbia en 1996 sur lequel figure sa version du célèbre *That's How I Got To Memphis* de Tom T Hall qui passe assez souvent sur les radios, ainsi que la très belle ballade qu'il a composée *One Ride In Vegas* qui a été reprise par le groupe Conniving.

Mais il n'arrive pas vraiment à trouver le tube qui le fera accéder au Top 10 jusqu'à la fatidique année 1998 où il chope une encéphalite virale (perte de la fonction musculaire). Résultat : six mois alité sans bouger, deux ans de récupération. Bien sûr s'en suit la perte de son contrat. En 2000 Tim McGraw lui tend la main et lui propose les premières parties de sa fameuse tournée *Soul Two Soul* avec

Cette rubrique rappelle un album que l'abondance de l'actualité ne nous a pas permis de traiter en son temps

Jacques DUFOUR



Faith Hill. Deryl a retrouvé son énergie mais pour les grosses firmes de Nashville, c'est déjà un *has been* à près de 40 ans. En 2002 le label Lucky Dog sort *Pearl Snaps*, une sorte de *best of* de sa carrière avec des titres enregistrés sur plusieurs années. Vous y trouverez de la ballade, de la valse, du honky-tonk, du up-tempo, un peu de R'n'R, le tout bien évidemment avec un son des plus country car comme il le dit lui-même : "Je n'ai rien contre la country-pop ou le rock, mais personnellement je veux rester fidèle à la country music traditionnelle". Son nouvel album sort sur le label Dualtone. En attendant (ré)écoutez donc celui-ci. © ([www.deryldodd.agnitek.com](http://deryldodd.agnitek.com), www.dualtone.com)

Tout comme pour Rachael, l'univers musical de Lucie est beaucoup plus pop que country. Foin de honky-tonk ou de ballades traditionnelles, on est plus proche de LeeAnn Rimes ou Wynonna que de Loretta Lynn ! La pedal-steel est présente sur quelques titres mais qui ne sont pas très country pour autant. *Don't Ever Think About It* et *Did He Mention My Name* sont assez rock et énergiques et il y a des ballades intimistes et des titres assez soul dont un duo avec Delbert McClinton. Soyez prudents : Lucie Diamond est une bonne chanteuse, l'album bien produit. Point barre. La country, c'est autre chose ! www.luciediamond.com

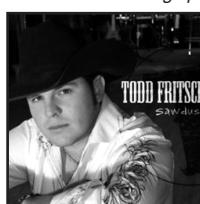
AMIE COMEAUX : Memories Left Behind



Comment pourrais-je ne pas rendre hommage à une artiste prometteuse dont la vie s'est arrêtée une nuit de décembre 1997 quatre jours avant Noël ? Elle avait 21 ans et allait rendre visite à sa grand-mère en Louisiane. Une nuit de pluie. C'est elle qui conduisait. Deux ans plus tôt Amie avait sorti son premier album chez Polydor et l'histoire de la country music retiendra la seule et unique chanson qu'elle classa dans les charts *Who's She To You*, un modeste Top 65. Son talent méritait davantage. Pour saluer les dix ans de sa disparition, dix chansons inédites viennent d'être éditées sous le titre Memories Left Behind. Dix chansons de country moderne allant de la gentille new-country tendance *bubble-gum* au sublime : sa reprise en fin de CD du célèbre *All By Myself* (celui d'Eric Carmen/ Céline Dion) me donne la chair de poule ! Amie avait une voix admirable, puissante et sensible. Parmi les autres réussites, la ballade *You Could Steal Me* (de Bobbie Cryner) et le honky-tonk/ swing *How Hard Could It Be*, aussi traditionnel que du Patsy Cline. Elle avait talent jeunesse et beauté. Le destin n'a pas voulu qu'elle devienne une star.

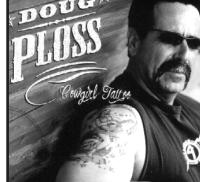
data.gc.peachnet.edu/home/04/924103704/Amie.htm

TODD FRITSCH : Sawdust



Le Texas est l'état qui a fourni le plus grand nombre d'artistes à la country dans son histoire de Bob Wills à George Jones, de Jim Reeves à Waylon sans oublier Willie Nelson ou George Strait. Ces dernières années nous ont offert Pat Green, Jace Everett, Matt Jenkins, Lantana, Miranda Lambert, Justin Trevino ou encore Trent Willmon. Rajoutons Todd Fritsch qui n'est pas le moins doué. La presse commence à beaucoup parler de ce garçon depuis la sortie de ce deuxième album. Même le bi-mensuel Country Weekly qui s'intéresse plutôt aux stars ne tarit pas d'éloges sur lui. A 26 ans Todd est toujours célibataire et lorsqu'il n'est pas en tournée vous le trouverez réparant une clôture ou nourrissant le bétail dans le ranch familial de Willow Springs, au Texas bien sûr ! A l'heure où vous lirez ces lignes Fritsch sera en France quelque part entre Lyon et Rennes où il donne deux concerts exclusifs (voir calendrier). Si vous le ratez consolez-vous avec les 17 (!) titres de Sawdust qui offrent un judicieux usage de ballades, western-swing et honky-tonk. Todd a co-écrit sept chansons. Il interprète la ballade *Tequila Tells* en duo avec Eddie Raven, 63 ans, plusieurs fois n°1 dans les années 80 chez RCA, et *Every Honky Tonkin' Hero (Has His Day)* avec Gary P.Nunn qui est une légende au Texas. Tim Crouch au fiddle fait de l'excellent travail tout au long de ce CD qui vous plaira si votre musique de chevet est celle de George Strait. www.toddfritsch.com

DOUG PLOSS : Cowgirl Tattoo



D'après la pochette de ce CD confié par la Direction du Cri, Doug Ploss ressemble au frère ainé d'Aaron Tippin si celui-ci en avait un : biceps et moustache ! J'aime bien Tippin, et après avoir écouté Cowgirl Tattoo je peux avouer que j'aime bien également Doug Ploss. Il y a beaucoup de talents cachés dans la vaste Amérique et Doug Ploss en est un de taille. Il était vraiment bien caché, du moins à mes oreilles, et du talent, il en a en tant que chanteur, musicien et compositeur. Le staff du Cri possède une équipe de fins limiers chargés d'obtenir des renseignements sur les artistes obscurs dont nous recevons les œuvres à la rédaction. Nos enquêteurs ne sont pas rentrés bredouilles et nous ont appris que Ploss est

AVENUE COUNTRY

originaire de l'Idaho (en haut à gauche). Il s'est auparavant illustré dans le bluegrass et la country religieuse (?) et c'est son troisième album. Sur 13 titres Ploss en a signé 10 et franchement il n'y en a

pas un de médiocre ou incongru. Je décernerai une "découverte du cœur" à cet artiste qui sera désormais à surveiller. *Ain't No Grave* démarre l'album sur un rythme entre Stones et Waylon. *Under The Radar* est encore plus waylonnesque. *Good Looker* est un honkytonk/ swing. *Cowgirl Tattoo*, une valse lente. *The Bag It Came In*, country assez original avec fiddle et fin bluesy. *Three Strand Cord*, slow conventionnel mais pas déplaisant. Bonne intro de guitare pour *Nice Steak, Not Mine*, assez galopant et dans la lignée d'un *Folsom Prison Blues*. *Wayward Son* est presque un traditionnel avec fiddle et mandoline (jouée par Doug). *High Desert Serenade* est une ballade un peu plus alternative et *The Valley* est carrément americana/ rock avec le soutien d'un orgue. *Come Thou Fount* est un hymne traditionnel sur un rythme de valse lente. *You Were On My Mind* est un bon country avec fiddle et mandoline. Ploss nous gratifie de sa reprise du célèbre *Ring Of Fire* en bonus extérieur. Doug Ploss n'est pas new-country. Il n'est pas franchement classique non plus, dans la lignée d'un Strait ou d'un Chestnutt. On ne peut le classer pour autant parmi les song-writers du courant alternatif. Mieux que ça, il a l'avantage de pouvoir plaire aux adeptes de tous ces genres. Alors ne vous en privez pas. www.dougloss.com

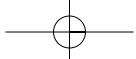
Fertile Ground Rds, 10307 Goodson Rd, Middleton, ID 83644, USA

PHENIX : Still Here



Le Phenix nouveau est arrivé ! C'est le martèlement de la batterie qui ouvre l'album, relayé par le violon d'Ella qui tient la vedette sur cette intro instrumentale qui nous emmène au cœur de la verte Irlande, et qui nous nous met dans d'excellentes dispositions pour écouter la suite. Guitare rock, batterie, un soupçon de piano et la voix d'Ella. C'est un original en anglais de Pierre Lorry, *I Just Care About Love*. J'avais souligné le très bon vocal de la violoniste dans la chronique de l'album précédent. Il s'affirme et la country Française s'enrichie d'une nouvelle chanteuse de talent. A quand un album solo avec l'accompagnement de la bande à Lorry ? Arrive la voix particulière, originale, embrumée de notre ami Pierre. C'est *Si Mal*, mais elle s'harmonise si bien avec le soutien du violon. *Still Here* est un titre de conception moderne entre country-rock et pop, mais pour l'ensemble de l'œuvre de Lorry il est très difficile (pour un critique !) de coller une étiquette musicale. Le lead vocal est partagé par les deux solistes. Bonnes harmonies. Pierre Lorry met beaucoup de soul dans la balade *The Heart Of A Woman*. Presque du Joe Cocker. La guitare s'emballe, le violon se fait douceur et le piano subtil ! *We Can Play Some Honky Tonk* n'est pas un honky-tonk mais un rock & roll. Jean-Paul, le pianiste, se défoule, mais Ella n'est pas en reste. Ce titre doit bien rendre sur scène. Ella a composé la tendre ballade *The Dreamer* qu'elle chante avec passion, soutenue par Pierre pour les chœurs. Autre balade, celle-ci composée et chantée par Franck, le bassiste, *Hey Girl*, est plus californienne dans le ton. Le violon est aérien. *No Woman By My Side*, composée par Pierre, est mensongère : il y a bien une femme à son côté, et un sacré soutien une fois de plus dans ce titre dont le final explose en gospel torride. Longue intro du violon, puis la voix de Pierre à laquelle répondent des chœurs très soul, c'est *Who (Do) You Love*. En final *Dust In The Wind* semble planer sur les grands espaces de l'Ouest Américain. Avec Still Here, le Phenix démontre qu'il est toujours là, même s'il a perdu en route le Country Band. Il faut reconnaître qu'on ne peut plus classer spécifiquement ce groupe dans la catégorie *country*, tant la musique concoctée par son leader est devenue personnelle. Mettez dans un shaker du céltique, de la country, du rock, de la soul et vous obtiendrez le cocktail Phenix. "we have not your country spirit, but we can play some honky tonk". Le Phenix est l'un de nos rares groupes à la musique très originale mais sur scène il continuera à nous gratifier de sa superbe reprise d'*Hotel California*. Et l'humour est toujours de rigueur dans la présentation des musiciens : un Coyote d'Honneur pour l'originalité de la pochette ! ©

www.phenixline.fr, pierre@phenixline.com



COUNTRY RENDEZ-VOUS

Jacques BREMOND

Le 20ème Country Rendez-Vous a confirmé que ce festival est bien l'événement majeur de "nos musiques" en France. De la presse américaine, qui en fait désormais écho régulièrement, aux visites de Jo-Walker Meador et Bobbi Boyce (fondatrice et directrice de la CMA) ou Gary Hartman (Université de San Marcos), de la fréquentation toujours croissante (29787 festivaliers et 50 000 personnes entre In et Off) à la qualité de l'organisation et de l'accueil, avec ses stages et le brassage de publics variés, Craponne conserve une ambiance unique.

Georges Carrier et son équipe (merci à tous les bénévoles) ont encore proposé un programme remarquable dans un cadre toujours plus soigné (scène, vidéo, son, stands, etc.). Impossible de tout rapporter en détails. Voici donc quelques morceaux choisis et un survol du week-end. Bon anniversaire Craponne !

Pas mal de sites Web ont déjà conté la qualité de ce festival (de nombreux moments ayant illuminé ces trois jours de fête) la majorité insistant sur les artistes les plus "country". Mais, simple avis personnel, les musiciens qui ont fait la couverture du Cri ont été les plus remarquables : **Cherryholmes**, **Joe Ely**, **Red Meat** avec les **Twangbangers**.

sur son label et que le public de Craponne ait été subjugué. La devise *travail famille bluegrass* en pleine splendeur !

Joe Ely a choisi de proposer son répertoire comme une suite d'incantations progressives au service de ses chansons émouvantes : début doux des ballades, lente montée en puissance soulignée de

et son physique de *prima donna* du Mid-West installée au soleil californien, possède une voix puissante dans ce mélange de Bakersfield, honky tonk et country, et Smalley, aux tatouages comme autant de cicatrices de bourlingue, sorti de ses années de drogues et de dérives, trouve comme une rédemption renouvelée dans la véracité de chansons efficaces. Les autres assurent avec la même amitié et un sens musical qui fait plaisir. Bravo.

Plus qu'un groupe au sens strict (3 semaines en 2001) les **Twangbangers** sont avant tout des amis qui mettent en commun des talents exceptionnels d'Instrumentistes. **Bill Kirchen** (40 ans après *Commander Cody & His Planet Airmen*), l'homme le plus doux qui se puisse imaginer, se déchaîne comme un beau diable souriant. Qu'il s'agisse de country chanté par **Dallas Wayne**, déjà venu à Craponne, à la voix universelle comme un chanteur de roots américaines, de son tour de force attendu (*Hot Rod Lincoln*, toujours inventif) ou de sa complicité *du manche* avec Redd Volkaert. Ce dernier, avec sa bouille de vieux bébé jovial et un humour à déraciner les cactus, fait claquer sa Telecaster comme le surdoué qu'il est. Si avec Merle Haggard ou Dale Watson il est déjà un accompagnateur forcené, là il s'amuse avec une dextérité exacerbée. Un moment de pure communication musicale, ne cédant jamais au remplissage convenu.

Et dire que ces concerts n'étaient qu'une partie de cette riche affiche !

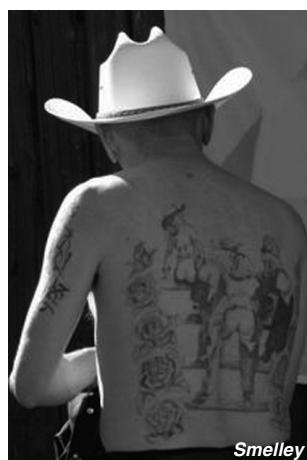


Morceaux choisis :

Les **Cherryholmes** resteront LE grand choc, surtout pour le vieil amateur de bluegrass que je suis : précision du show (mouvements coordonnés comme un ballet autour des micros) originalité du répertoire (qui ne sacrifie pas aux standards, offrant même un trio à la Hot Club de France, bel hommage à leurs hôtes), harmonies des voix et multiplicité des *leads* de qualité, virtuosité instrumentale (dont la ravissante Cia Leigh au banjo reste le phare séduisant) bref, tout était au poil (comme la barbe du Papa !)... Du talent concret, accessible, sans excès dans l'ornementation des solos, avec une cohésion qui frise la perfection. Et la "petite" au violon n'a que 15 ans ! Pas étonnant que Ricky Skaggs les ait signés

l'accordéon de **Joe Guzman**, voix pleine du vent et des échos de ce Texas de poussière et de soleil où l'horizon n'a jamais limité les rêves de dérives. Ce long périple par une route toujours ouverte sur les rencontres était un moment rare comme ceux offerts par Guy Clark ou Chip Taylor. Classique, beau et inoubliable. Que puis-je ajouter ? Merci.

Les gars de **Red Meat** sont d'une simplicité et d'une sympathie exceptionnelles, contents de voyager et de discuter. Jill



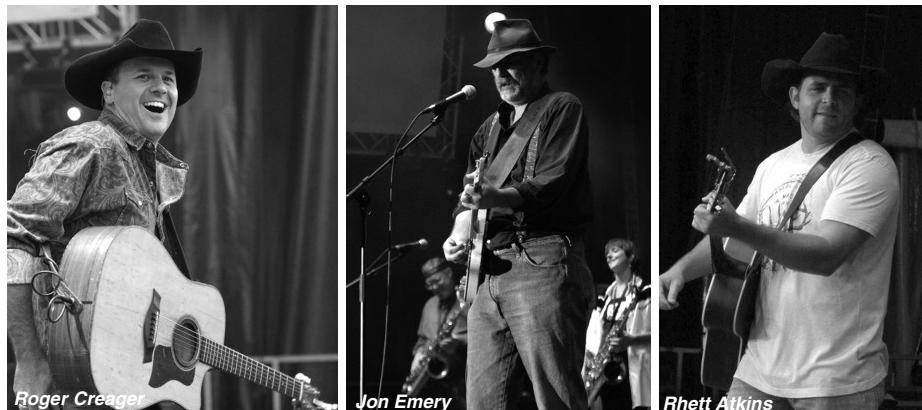
Les autres concerts :

Certains artistes ont déjà été évoqués (cf numéros précédents du Cri). Contentons-nous donc ici d'un rapide survol du week-end. Chacun a bien sûr ses propres souvenirs et ses moments préférés.

Eddy Ray Cooper, en ouverture après son succès du Off 2006 avec rock 'n' roll et country en apéritif qui le confirment parmi les "bons européens" : contact évident et chaleureux avec le public. Des recettes connues (dont Johnny Cash) mais un menu à la carte du bon goût.

Lucky Tomblin (vétéran et témoin de l'époque Ray Price ou Roger Miller qu'il a fréquentés) a réuni des individualités fortes (qui ont joué avec un véritable bottin mondain de la country). Le tout lié par l'efficacité du western swing et du honky tonk. Bonne prestation, ambiance communicative. Solide, efficace et plaisant.

Trent Willmon, ex-cowboy texan, spécialiste de biologie animale (serpents !) passé du bluegrass à la composition puis à la scène dans une dominante de guitares entre rock et new country, a donné un set sympathique. Trent paraissait parfois intimidé, mais sa conviction a touché dans une country de facture classique.



Roger Creager, copain de Pat Green et Radney Foster, familier des clubs texans, a proposé un ensemble de honky tonk, rock et ballades du meilleur effet. De son ironique *Mother's A Redneck Too* aux nuances tex-mex reprises de son album *Long Way To Mexico*, un set intelligent et ouvert, comme le bonhomme.

Avec **The Deraillers**, de bons moments (*Cold Beer, Hot Women & Cool Country Music*) et du métier, mais sans Tony Villanueva, malgré le répertoire en hommage à Buck Owens ou extrait de *Sol-*

de décontraction et de maîtrise instrumentale, tout comme Steve Belcher (bss) et Danny Shipe (gtr). (cf aussi p 25).

Avec **Tommy Alverson**, on eut droit à un concert de honky-tonk texan classique, avec steel-guitar et touche *latina*, boissons comprises (*Buy Me A Bar* et surtout son succès *Una Mas Cervesa*).

Rhett Atkins, comme avec *People Like Me*, son album assumant le versant *red-neck* et son goût de l'histoire (Civil War) se balade entre George Strait et le rock sudiste (il vient de Géorgie !). Quelques chansons mémorables, des solides *That Ain't My Truck* et *Don't get Me Started* à l'ironique *I Brake For Brunettes*, devenues justement des quasi standards.

Jon Emery, décontracté, revenu de tout (même du Viet-Nam) plein d'humour, ouvertement anti-Bush, proposait une combinaison country/ blues rock (avec deux sax et flûte). Concert inégal à mon goût, mais avec un répertoire très varié, ce qui correspondait plutôt bien à une fin de festival : il y en eut ainsi pour tous les publics, avec des moments forts (les plus *hillbilly rock*) et une ambiance qui aurait pu nous porter *jusqu'au bout de la nuit*..

Les dieux auvergnats nous ont offert du soleil en permanence, conquis comme nous par l'évidence : Craponne est bien le Rendez-Vous n° 1 des musiciens et amateurs de bonnes musiques ! ©

Merci à **Roger Lyobard** pour ses photos.
Visitez son site : www.countrygone.com
Pour voir de larges extraits du festival :
www.youtube.com/gc1312

**Hickory Project**

Photo Roger Lyobard ©

Stoney LaRue, entre bandana et bière, assume son look et propose sa *Red Dirt Music*. Malgré un hommage à Merle Haggard, je n'ai pas été vraiment conquis pas ce concert souvent rock, mais il faut reconnaître qu'il semble avoir accroché les plus jeunes en particulier, avec ses succès (*Oklahoma Breakdown*) qui en font un acteur de la nouvelle scène émergente dans le grand Sud.

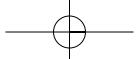
Bluegrass Stuff a confirmé (meilleur groupe européen) la force de cette *vieille* formation. Perry Meroni (vo) avec sa voix et son humour, bien soutenu par Massimo Gatti, Leo Di Giacomo, Dino Barbe et Ignazio Sanfilippo à l'assaut des standards (Bill Monroe, Flatt & Scruggs) avec un irrésistible rappel italien (*Volare*). Revu à La Roche (cf p 25) ce groupe mérite son vrai succès sur scène et le bon bluegrass plait toujours à Craponne.

FESTIVAL OFF & IN

Trop occupé sur le site du festival, je n'ai rien vu du Off... Les échos sont cependant convergents qu'il s'agisse des Line Dancers, des stagiaires ou des animations en ville : souvenirs émus et sensation d'avoir participé à un événement spécial. Salut à **Tahiana** et **Eddy Ray Cooper** (il est partout !) **Country Saloon** (cf page 25) sans oublier **Laurent Chanadet** (qui a su, avec son country-folk sur la grande scène, dépasser son étiquette ex-*Starac*).

Mention aux microtours **Johnny Da Piedade** (*Big Cactus County*) **Georges Lang** (*W-RTL*) et les émotions de fan de **Lucie et Jacques** pour leurs coups de cœur. ©

**The Twangbangers**



Olivier JOUiN

Jacques
BREMOND

En 1996, Olivier Jouin s'installe à Austin et découvre le monde des songwriters texans (Townes Van Zandt, Butch Hancock). L'année suivante, il part pour le Québec où il apprend le métier d'ingénieur du son dans un studio d'enregistrement, formation qu'il complètera à la School of Audio Engineering de Paris. Il crée Armadillo en 1999 dans le but "d'explorer les racines de la musique US" et de donner vie à ses compositions (album *In Trio*).

Dans le même temps, il tourne avec une formation de Gospel avec la chanteuse Sophie Lecoq et le pianiste Pascal Alavoine et rejoint plus tard le "Travelin' Band", formation rhythm'n blues de 12 musiciens (album live *Sleepin' Blues* en 2002). Sa rencontre avec Jim Franklin (album 5 titres *Mr Franklin Unusual Hour/ with Armadillo*) confirme son attachement à Austin où il vit une partie de l'année, se produisant avec les Texana Dames ou le Cornell Hurd Band.

Parallèlement, il enregistre *Armadillo 78704*, un 5 titres instrumental aux accents d'opéra-rock.

Il se produit également en solo et tourne avec Armadillo dans les festivals country-rock français. Interview :

Comment es-tu devenu guitariste et chanteur ?

Dès l'enfance, j'ai été baigné dans une atmosphère musicale très 60's/ 70's : les voix des Platters, Elvis, Eagles et Bob Marley résonnaient dans la maison et je crois que c'est ce qui m'a poussé à commencer la guitare un peu plus tard, vers l'âge de 17 ans. Dans le même temps, je commençais à chanter le répertoire de Frank Sinatra et à m'accompagner sur les mélodies country de Kenny Rogers. Par la suite, j'ai exploré d'autres univers instrumentaux en abordant le banjo, le dobro et la pedal-steel et poussé la recherche du chant vers le jazz, le blues ou le gospel.

Avais-tu un projet de vie autour de la musique ?

Pas vraiment... j'avais plutôt le rêve assez vague de vivre une vie en lien avec cette Amérique que j'avais découverte pour la première fois à l'âge de neuf ans et qui m'avait à tout jamais marqué de son empreinte.

Quels musiciens ont accompagné ta formation musicale ?

Mes influences musicales sont innombrables et dans tous les styles, du bluegrass des Dillards au rock psyché de Pink Floyd, du lounge détendu de Dean Martin au hip-hop de Buckshot Lefonque, mais les rencontres marquantes qui ont vraiment fait évoluer ma façon de concevoir une chanson restent les songwriters Steve Young et Butch Hancock.

La composition est-elle une priorité ?

Oui, la composition et la recherche sur les arrangements sont rapidement devenues ma priorité, prenant le pas sur le travail purement technique des instruments. Toutefois, je prends toujours autant de plaisir à reprendre les grands standards sur scène ou en studio. Ce sont deux plaisirs bien distincts.

Es-tu amateur de "country-music" ?

Pas au sens exclusif du terme. J'adore une certaine country "classique", bien plus proche de Hank Williams que de Garth Brooks, comme celle de Jerry Reed par exemple, et j'ai une vraie passion pour les "anciens" chanteurs tels Gene Autry, Lefty Frizzell, Tex Ritter, Roy Rodgers, Frankie Laine, Eddie Arnold ou Elton Britt, dont je reprends souvent des titres lors de mes concerts solo. Sinon, je me sens vraiment proche de ce courant



d'artistes plus en marge de la country traditionnelle, tels Steve Earle, Kris Kristofferson, Willie Nelson, Waylon Jennings, Johnny Cash, Lucinda Williams, Steve Young ou Toni Price.

Quelle est la chanson que tu es le plus fier d'avoir composée ?

C'est une question difficile, mais ma plus grande satisfaction reste probablement le fait que mon titre *Prairie Boy Blue* soit repris par Joan Wile, leader activiste des "Grandmothers against the war".

Ecoutes-tu la production dominante de Nashville ?

Pas vraiment... de manière générale le Nashville mainstream ne correspond pas à mon univers musical, que ce soit au niveau du son, de l'écriture ou des arrangements.

Avec ta formation technique comment définiras-tu la différence entre le son des CD réalisés aux USA et ce qui se fait en France ?

Même si ces différences se sont réduites récemment, il existe malgré tout un savoir-faire anglo-saxon indéniable quant à la couleur des productions musicales, qui, jusqu'à il y a peu de temps, étaient d'ailleurs très caractéristiques selon les principales régions (New-York, L.A., Memphis, Nashville, Seattle, Lon-

dres). Les différences se sont amenuisées avec l'internationalisation des méthodes de production et les impératifs commerciaux de ces dernières années, mais il n'en reste pas moins que l'on ne peut que rester pantois devant la qualité de production (souvent minimalist) de certains arrangeurs ou ingénieurs du son américains, tels William Wittman (Joan Osbourne : *Relish*) ou le génial Gurf Morlix (Ray Willie Hubbard, Lucinda Williams).

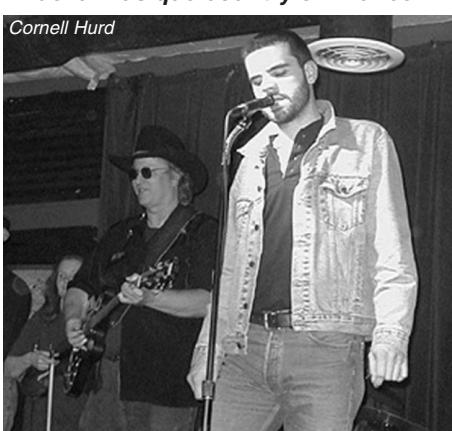
Relies-tu le mouvement Americana à une forme de contre-culture aux USA ?

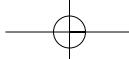
Je le relie surtout à une forme d'ouverture, qu'elle soit musicale ou culturelle, et qui constitue pour moi la base de toute avancée créatrice. En ce sens, effectivement, ce courant peut parfois se retrouver plus ou moins marginal et contre-culture, mais tout en intégrant les "racines" sans heurt. L'Americana tel que je le ressens me passionne dans le sens où il reflète toute la prise de conscience de la gravité des pro-

blèmes de notre époque sans en exprimer un rejet radical, comme cela a pu être le cas avec d'autres courants musicaux contestataires. De multiples horizons y convergent et je trouve formidable d'y retrouver des artistes aussi différents que John Trudell, Steve Young, 16 Horsepower, Alabama 3, Steve Earle ou Calessico. Certains n'y verront qu'un vague "fourre-tout" mais j'y vois, en ce qui me concerne, un vrai courant musical, certes large, mais cohérent, innovant et équilibré.

Quels sont les principaux handicaps de la musique country en France ?

Cornell Hurd





Olivier JOUIN

Je pense que la France constitue le cas un peu particulier d'un pays sans identité musicale traditionnelle forte, mais qui a l'avantage de se situer au confluent de multiples influences, qu'elles soient celtes, anglo-saxonnes, méditerranéennes ou même issues d'Europe de l'Est. A mon sens, même sur une base traditionnelle d'origine américaine, il me semble intéressant de profiter de cette situation pour "pimenter" notre composition musicale, plutôt que de tenter de reproduire à tout prix, au risque d'être maladroit, un style musical ancré culturellement dans un pays lointain si complexe (et tellement plus rude que le nôtre, malgré les apparences). La France et les USA ont toujours été très liés et il est normal et souhaitable d'aller y puiser toutes les influences possibles, mais tout en l'enrichissant de notre propre originalité. Et n'oublions jamais que toute la richesse et la beauté de la musique américaine (notamment la country music) trouvent elles-mêmes leurs racines dans un mélange de groupes ethniques issus d'Allemagne, de Tchéquie, du Mexique, d'Italie ou d'Irlande, pour n'en citer que quelques-uns.

Qu'apprecie le public

américain : ta proximité avec les artistes texans ou ta part française ?

Comme bien des peuples, les Américains apprécient avant tout le pas fait en direction de leur culture, bien plus complexe qu'il n'y paraît. Qu'un *french man* connaisse et vienne leur interpréter un morceau de Lefty Frizzell interpelle et amuse énormément les Texans. Par la suite, tout dépend de l'univers musical que l'on souhaite offrir. Olivier Giraud par exemple, un français de souche installé depuis longtemps à Austin, a magistralement réussi à insuffler à la scène musicale d'Austin tout son univers à la Django/ Gainsbourg, d'abord avec le groupe 8 Souvenirs puis maintenant avec Paris 49. En ce qui me concerne, j'écris et chante en anglais dans un style musical où mes origines apparaissent beaucoup moins évidentes. Le public américain étant, comme le public français, extrêmement sensible à l'univers d'un morceau, à l'imagerie qui se dégage du mélange de la mélodie, du rythme, de l'interprétation et du texte d'une chanson,

il faut pas mal de temps pour mettre en place et affiner le répertoire qu'on lui propose et "l'histoire" que l'on souhaite raconter au cours d'un concert ou d'un album. C'est l'objet de tout mon travail actuel.

Comment s'est développée ton amitié avec Jim Franklin ?

C'est en fait Calvin Russell qui m'a présenté Jim en 1996 alors qu'ils se produisaient ensemble au Chicago House d'Austin (qui n'existe plus maintenant). Je venais de m'installer au Texas et j'allais de surprises en surprises quant à l'inénarrable diversité artistique que les clubs proposaient. Ce soir-là, j'ai découvert l'univers délirant de Mr Franklin, peintre-chanteur fantasque qui entraînait le public dans la spirale de ses délires scéniques.

Avec Lancy & Bertin



Young de Nashville, le fils de Steve, qui écrit de très beaux morceaux et les chante avec grand talent. On a déjà pu l'écouter à La Pomme d'Eve à Paris grâce à Hervé Oudet et il est actuellement en tournée avec Justin Earle, le fils de Steve Earle. Ils seront d'ailleurs de passage en Europe à l'automne prochain.

Ton avis sur le Cri du Coyote : ses qualités et ses défauts ?

Comment pourrais-je trouver des défauts ? Le Cri est le magazine idéal pour les amoureux européens de l'Americana, j'y retrouve le même plaisir de lecture qu'en ouvrant le *3rd Coast Music* à Austin !

Quand sortira le prochain CD d'Armadillo et quel est son concept ?

L'album d'Armadillo sera intégralement constitué de compositions que nous interprétons déjà sur scène pour la plupart. Il sortira probablement mi-2008 mais nous l'enregistrons "à l'ancienne", en prenant tout le temps nécessaire à sa réalisation, sans impératif commercial, comme ça se faisait dans les 70's. Nous mettons toute notre énergie sur ce projet et avons fait le choix de ne le sortir qu'une fois pleinement satisfait du résultat. Toutefois, il est probable qu'un single d'Armadillo sortira à l'automne prochain.

Quel est le dernier CD que tu as acheté et apprécié ?

A dire vrai, je viens juste de découvrir l'univers du français Wax Tailor avec *Tales Of The Forgotten Melodies* et je viens également de racheter *Blues Singer* de Buddy Guy que j'avais égaré - l'album date de 2003 mais il est absolument magistral à tous niveaux, un de ces rares albums, avec *American IV : The Man Comes Around* de Johnny Cash, qui me donnent le frisson à chaque écoute.

Quel titre passerais-tu en premier si tu étais animateur de radio ?

Tumbleweed de Toni Price. Ce morceau représente à la fois toute la rudesse et la sensibilité nostalgique du Texas, cette étrange alchimie qui vous fait aimer ce pays...

Veux tu ajouter quelque chose ?

Juste un très grand merci à toi pour m'avoir consacré cette interview. Très longue vie au Cri !... ©

Sundance Boulevard
Le Moulin Noir, 61800 Tinchebray
02-33-66-58-22
info@sundance-boulevard.com



Avec The Texana Dames



Mike Lepestein



Frédéric Mahé



David Blais

FRANKLIN UNPLUGGED

Jacques BREMOND

Selon une rumeur, un récent dictionnaire d'argot anglais définit un "franklin" comme un "euphémisme pour motherfucker". Voilà qui amuse fort Jim Franklin, le créateur du fameux dessin d'Armadillo devenu le symbole de l'activisme musical texan non conformiste.

C'est pourtant un homme affable, qui évoque volontiers ses multiples rencontres.

Commencée comme une interview convenue de quelques minutes, notre entrevue s'est prolongée, avec un verre de bière (pour lui) et de vin (pour moi) et du bon saucisson de vrai cochon pour combattre le froid montant de la soirée. Jim est bavard comme un vendeur de voiture, amical et rigolard, mais parfois incohérent lorsque le détail d'une anecdote chasse le propos principal au profit d'une digression dans les épisodes de ce passé lié à l'univers de l'Improbable Rise Of Redneck Rock *, selon le titre du livre de Jan Reid (1974)

témoin de cette fusion entre country boys et hippies qui eut lieu à Austin.

Notons que, sans en nier l'intérêt, Jim n'apprécie pas vraiment l'ouvrage de Jan Reid qui le présente d'une manière qu'il juge tronquée et inexacte, en privilégiant l'anecdote sur sa reconnaissance comme artiste. "L'essentiel dit-il, est d'avoir des idées". Certes, et Jim n'en manque pas !

Sa fréquentation de Gilbert Shelton, qui était alors chargé de publication, lui confirme que l'art populaire peut se glisser entre la science fiction et... un manuel de zoologie ! De là à passer à la pratique il n'y a qu'un pas : Jim raconte qu'un jour, sensé chasser le daim (!) il découvrit, apeuré dans un fourré, un petit armadillo. L'animal, naturellement presque aveugle, était à contre-vent, en train de creuser son trou et n'aperçut Jim qu'au dernier moment, s'enfuyant alors en lui passant entre les jambes... Peu après, pour la conception de l'affiche d'un concert, Jim a l'idée de reprendre cette image de l'armadillo comme logo : il veut ainsi évoquer l'image des *hippies* texans chassés par les *rednecks*. Le petit animal fragile symbolisait bien cette situation à ses yeux, d'autant qu'une des premières dessins le montre fumant de la marijuana !

Peut-être faut-il y voir une sorte de réflexe américain du syndrôme de Walt Disney, car Jim va peu à peu créer, sans en maîtriser toujours la reproduction, une sorte d'*Armadilloland*...

Lors de l'ouverture du club Armadillo Headquarters, à Austin, le premier groupe qui s'y produit, Shiva's Headband, arbore une pochette de disque où le ciel s'ouvre sur une armée d'armadillos qui envahit le monde...

Même si ses dessins sont aujourd'hui au Pitney Museum, Jim dit n'avoir jamais déposé de copyright, mais plutôt bien assumé les demandes des nombreux groupes qui étaient ainsi libres de placer l'animal partout où cela pouvait leur convenir.

Il en est résulté un cer-

tain dédain des spécialistes de l'art pour ces "petits dessins pour drogués du rock 'n' roll", alors que le lien est pourtant très étroit entre la musique et la peinture. Jim eut certes des articles dans le *Herald*

Jacques Spiry, Jacques Brémond et Jim Franklin
(Ph. Gisou Brémond)

Tribune et *Time Magazine*, mais il y est considéré comme très accessoire par rapport à musique : on néglige l'aspect artistique et créatif, et bien sûr la valeur de symbole de l'idée.

Il faut dire que Jim est souvent désarmant, un peu *ailleurs* et auteur de quelques gaffes comme ce jour où il accueillit Billy Joe Shaver dans un état "fébrile". Présentateur de la soirée, Jim, coiffé d'un jouet d'enfant (!) confond les noms et remercie... Billy Joe Spears !

Il a également composé des chansons comme cette étrange litanie *When Frank Sinatra Is In A Bad Mood*, où le crooner reproche à Nixon de ne pas utiliser des

professionnels ! (on imagine sans peine les sous-entendus sur la mafia et les politiques). Quand Nixon demande à Frank : "Mais qu'est-ce que tu connais à la politique étrangère ??", "Hé, répond Sinatra,

tous mes ancêtres viennent de l'étranger !". Dans *Mister Charlie*, il évoque l'histoire d'un garçon qui bégaié et travaille dans un moulin qui prend feu...

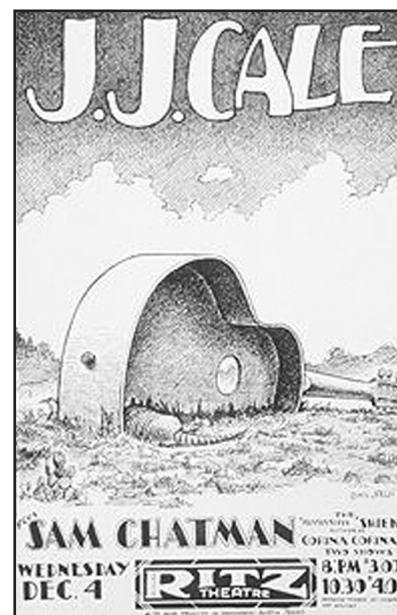
Jim dit s'être trouvé au Mexique lors du tournage de *Kid Blue*, avec Dennis Hopper.

C'était juste après la *Rollin' Thunder Revue* et Bob Dylan était venu rejoindre l'équipe. Tous logent sur une sorte de presqu'île chez Shapiro (le producteur du festival de Monterey). Entre les prises, comme Hopper est fin saoûl le plus souvent, Jim et Bob se retrouvent pour partager le plaisir du dessin. Bob ne veut pas de photographe, mais accepte quand même "qu'on le prenne en peinture !".

Autre anecdote : Steve Paul, le manager de Johnny Winter, aurait demandé une pochette de disque à Dali, mais "spéciale pour albinos"... Devant le refus du maître et cet ostracisme de la commande, Jim ne sait plus bien qui aurait suggéré de lui "mettre un micro dans le cul pour jouer de tout son cœur..."

Car Jim, en bon peintre, n'est pas sectaire sur les couleurs : il a rencontré, parmi tant d'autres (voir son site et ses posters) le bluesman Mance Lipscomb (dont il fit le portrait pendant qu'il jouait) capable de tenir trois heures de concerts puis de faire encore deux sets dans la nuit, en sachant comment arriver à garder public pour qu'il consomme le plus possible...

Intarissable dans le dédale à perte de vue de ses souvenirs qui se bousculent, Jim se souvient aussi de Kinky Friedman, autre personnage atypique de cet univers texan, qui parlait déjà de se présenter au poste de gouverneur du Texas...



FRANKLIN UNPLUGGED

Jacques BREMOND

Selon une rumeur, un récent dictionnaire d'argot anglais définit un "franklin" comme un "euphémisme pour motherfucker". Voilà qui amuse fort Jim Franklin, le créateur du fameux dessin d'Armadillo devenu le symbole de l'activisme musical texan non conformiste.

C'est pourtant un homme affable, qui évoque volontiers ses multiples rencontres.

Commencée comme une interview convenue de quelques minutes, notre entrevue s'est prolongée, avec un verre de bière (pour lui) et de vin (pour moi) et du bon saucisson de vrai cochon pour combattre le froid montant de la soirée. Jim est bavard comme un vendeur de voiture, amical et rigolard, mais parfois incohérent lorsque le détail d'une anecdote chasse le propos principal au profit d'une digression dans les épisodes de ce passé lié à l'univers de l'*Improbable Rise Of Redneck Rock* *, selon le titre du livre de Jan Reid (1974)

témoin de cette fusion entre country boys et hippies qui eut lieu à Austin.

Notons que, sans en nier l'intérêt, Jim n'apprécie pas vraiment l'ouvrage de Jan Reid qui le présente d'une manière qu'il juge tronquée et inexacte, en privilégiant l'anecdote sur sa reconnaissance comme artiste. "L'essentiel dit-il, est d'avoir des idées". Certes, et Jim n'en manque pas !

Sa fréquentation de Gilbert Shelton, qui était alors chargé de publication, lui confirme que l'art populaire peut se glisser entre la science fiction et... un manuel de zoologie ! De là à passer à la pratique il n'y a qu'un pas : Jim raconte qu'un jour, sensé chasser le daim (!) il découvrit, apeuré dans un fourré, un petit armadillo. L'animal, naturellement presque aveugle, était à contre-vent, en train de creuser son trou et n'aperçut Jim qu'au dernier moment, s'enfuyant alors en lui passant entre les jambes... Peu après, pour la conception de l'affiche d'un concert, Jim a l'idée de reprendre cette image de l'armadillo comme logo : il veut ainsi évoquer l'image des *hippies* texans chassés par les *rednecks*. Le petit animal fragile symbolisait bien cette situation à ses yeux, d'autant qu'une des premières dessins le montre fumant de la marijuana !

Peut-être faut-il y voir une sorte de réflexe américain du syndrôme de Walt Disney, car Jim va peu à peu créer, sans en maîtriser toujours la reproduction, une sorte d'*Armadilloland*...

Lors de l'ouverture du club Armadillo Headquarters, à Austin, le premier groupe qui s'y produit, Shiva's Headband, arbore une pochette de disque où le ciel s'ouvre sur une armée d'armadillos qui envahit le monde...

Même si ses dessins sont aujourd'hui au Pitney Museum, Jim dit n'avoir jamais déposé de copyright, mais plutôt bien assumé les demandes des nombreux groupes qui étaient ainsi libres de placer l'animal partout où cela pouvait leur convenir.

Il en est résulté un cer-

tain dédain des spécialistes de l'art pour ces "petits dessins pour drogués du rock 'n' roll", alors que le lien est pourtant très étroit entre la musique et la peinture. Jim eut certes des articles dans le *Herald*

Jacques Spiry, Jacques Brémond et Jim Franklin
(Ph. Gisou Brémond)

Tribune et *Time Magazine*, mais il y est considéré comme très accessoire par rapport à musique : on néglige l'aspect artistique et créatif, et bien sûr la valeur de symbole de l'idée.

Il faut dire que Jim est souvent désarmant, un peu *ailleurs* et auteur de quelques gaffes comme ce jour où il accueillit Billy Joe Shaver dans un état "fébrile". Présentateur de la soirée, Jim, coiffé d'un jouet d'enfant (!) confond les noms et remercie... Billy Joe Spears !

Il a également composé des chansons comme cette étrange litanie *When Frank Sinatra Is In A Bad Mood*, où le crooner reproche à Nixon de ne pas utiliser des

professionnels ! (on imagine sans peine les sous-entendus sur la mafia et les politiques). Quand Nixon demande à Frank : "Mais qu'est-ce que tu connais à la politique étrangère ??", "Hé, répond Sinatra,

tous mes ancêtres viennent de l'étranger !". Dans *Mister Charlie*, il évoque l'histoire d'un garçon qui bégaié et travaille dans un moulin qui prend feu...

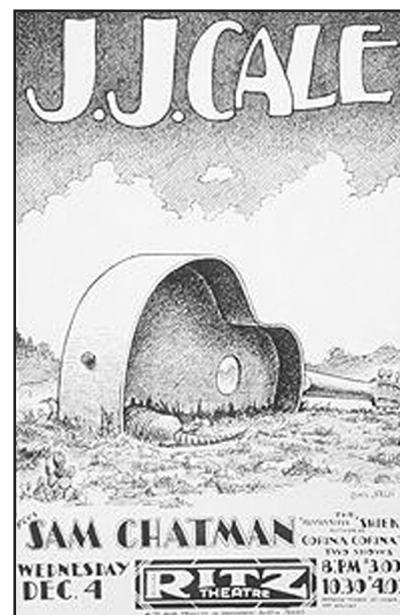
Jim dit s'être trouvé au Mexique lors du tournage de *Kid Blue*, avec Dennis Hopper.

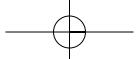
C'était juste après la *Rollin' Thunder Revue* et Bob Dylan était venu rejoindre l'équipe. Tous logent sur une sorte de presqu'île chez Shapiro (le producteur du festival de Monterey). Entre les prises, comme Hopper est fin saoûl le plus souvent, Jim et Bob se retrouvent pour partager le plaisir du dessin. Bob ne veut pas de photographe, mais accepte quand même "qu'on le prenne en peinture !".

Autre anecdote : Steve Paul, le manager de Johnny Winter, aurait demandé une pochette de disque à Dali, mais "spéciale pour albinos"... Devant le refus du maître et cet ostracisme de la commande, Jim ne sait plus bien qui aurait suggéré de lui "mettre un micro dans le cul pour jouer de tout son cœur..."

Car Jim, en bon peintre, n'est pas sectaire sur les couleurs : il a rencontré, parmi tant d'autres (voir son site et ses posters) le bluesman Mance Lipscomb (dont il fit le portrait pendant qu'il jouait) capable de tenir trois heures de concerts puis de faire encore deux sets dans la nuit, en sachant comment arriver à garder public pour qu'il consomme le plus possible...

Intarissable dans le dédale à perte de vue de ses souvenirs qui se bousculent, Jim se souvient aussi de Kinky Friedman, autre personnage atypique de cet univers texan, qui parlait déjà de se présenter au poste de gouverneur du Texas...





NEWS

Coyote Report

TOP CHARTS

Succès de Tracy Lawrence (*Find Out Who Your Friends*) sur son label *Rocky Comfort*

THIS IS ELVIS

Documentaire sur DVD avec aussi la sortie de 24 de ses films en DVD (Warner Home Video et Paramount Home)

COYOTHEQUE

Air Castle of the South: WSM And The Making of Music City par Craig Havighurst (U. of Illinois Press) en novembre

DROGUE DE DRAME

Johnny Rodriguez a été arrêté pour possession de marijuana et méthamphétamines

DUO CHARITE

The Judds étaient réunies pour un concert de charité à Atlantic City, N.J. le 5 juillet

BOULOT COMPLICE

Clint Black et James Stroud préparent un album

AGENDA CMA

Les Awards seront décernés le 7 novembre à Nashville.

COUNTRY GIRL YEAH !

Dolly Parton a été nommée Girl Scout à vie à Dollywood (Pigeon Forge, TN)

BALCON GARNI

Ruf Rds sort *Guitar's And Feathered* de Candy Kane

NECRO : JIMMY LOWRY

(63 ans, le 6 mai). Il fut le guitariste de Donna Fargo

COMPIL i'LL FLY AWAY

Country Hymns & Songs of Faith de Dolly Parton, Vince Gill, Marty Stuart, Sara Watkins, Bryan Sutton, Byron House, Rob Ickes, Stuart Duncan, Scott Vestal, Kourtney Heying (Sparrow Rds)

ALINE IN THE DESERT

Album de country rock californien par Orville Grant

www.orvillegrant.com

BOSSA NOVA COUNTRY

Rodrigo Haddad, chanteur de country brésilien (nommé pour le Global Award de la CMA) s'installe à Nashville

EN ROUTE FOR LOVE

Jo Dee Messina a décidé de se marier à l'automne

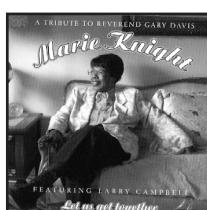
GRAMMY ON THE HILL

Pour éveiller le Congrès sur l'importance de la musique, des artistes soutenus

Keb' Mo', John Rich, Ray Benson, Quincy Jones etc.

LIVE AGAIN

The Great Lost Performance (un concert de 1990, au Ashbury Park, NJ) de Johnny Cash avec June C. Cash et Lucy Clark (18 titres) prévu sur (Universal) . ©



MEM FA SSE BLUES

Jean-Luc FAÎSSE

MARIE KNIGHT : *Let Us Get Together* (Dixiefrog)

Marie Knight (78 ans !) a chanté 20 ans aux côtés de Sister Rosetta Tharpe (cf. coffrets F & A, Cri 2003/2004). Plus d'un demi-siècle plus tard, un producteur (intelligent !) retrouve sa trace, sa voix intacte et lui fait enregistrer cet album hommage au Reverend Gary Davis, avec pour "support" Larry Campbell, guitariste de Bob Dylan. Ce dernier ne découvre pas pour autant le jeu du Reverend, qui le fascine et qu'il travaille depuis le début des 70's. Guitare acoustique *au doigt* pour 12 titres classiques et largement repris aussi bien par des bluesmen noirs que par des country boys blancs (*I'll Fly Away, When I Die*). Un peu de basse et de batterie sur quelques titres pour que ce soit moins "cru" (était-ce vraiment nécessaire ? Avec un peu de mandoline et de violon, Larry Campbell arrive sur d'autres morceaux à "meubler" efficacement ! Et puis, s'il faut trouver un petit défaut à l'ensemble, la batterie étouffe un peu parfois la guitare picking, c'est dommage...) et l'harmonica de Kim Wilson (des Fabulous Thunderbirds) sur deux titres et le tour est joué. Encore une fois situé aux frontières des musiques qu'on aime, ce CD plaira autant aux *blueseyous* qu'aux *folkieux* de tous poils...

CAPTAiN LUKE : *Old Black Buck* (Dixiefrog)

Remarqué pour sa voix grave dans les deux opus de Music Maker (Fondation au service des vieux bluesmen du Sud dans la précarité) le voici à plus de 80 ans avec son CD ! Cool John Ferguson l'accompagne la guitare sur l'essentiel des morceaux et son "vieux compagnon" Guitar Gabriel apparaît sur une piste. Si Luke peut à juste titre être considéré comme un *vieux bluesman*, plusieurs morceaux mêlent joyeusement les racines blues et country et le choix des reprises lui convient à merveille où se côtoient plusieurs *trad*, Tony Joe White et Brook Denton ainsi que trois de ses compositions, jusqu'à *Waiter*, guitare et chant, presque *crooné*. *Old Black Buck*, (chanson-titre) tient d'ailleurs bien davantage de la balade folk/ country que du Blues dans la forme. L'ensemble pourra paraître austère à certains, on préférera authentique. Un album bien dans la veine des collectages Music Maker.

Rappel : DixieFrog est distribué en France par Harmonia Mundi

DANNY BRYANT'S RED EYED BAND : Live

Trio british, avec son père Ken à la basse et Trevor Barr à la batterie (Dave Raeburn selon le livret ?). Chanteur et guitariste inspiré, il est aussi un auteur régulièrement repris par d'autres groupes/ chanteurs. Il signe d'ailleurs sept des neuf morceaux du CD, avec une reprise de Dylan. Cet album, qui est déjà son cinquième à seulement 26 ans, a été saisi "sur le fait", sans précision de lieu ni de date, sans même savoir s'il s'agit d'un seul et même concert ou non... Bluesman énergique, il ne s'interdit pas d'aborder les rives du rock ou la ballade plus apaisante qui lui permet aussi une belle démonstration de guitare sobre, mais efficace... Très classiquement blues dans l'écriture, ce groupe démontre une fois encore l'efficacité du trio. (Continental, Dist. Mosaic Music)

SHARRIE WILLIAMS & THE WISEGUYS : Live At Bay-Car Blues Festival

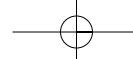
Attention, "grosse" voix ! *Voice of the Blues* annoncée par la prod, et il n'y a pas tromperie sur la marchandise ! Elle co-signé sept des neuf titres du CD (70'en tout, donc peu de formats radio) et le tout a visiblement (audiblement, plutôt) été capté au printemps 2006 près de Dunkerque (France, l'autre pays du Blues ?). Encore une *Big Mama* dans la lignée des divas du genre ? Ben oui, et encore une fois, l'amateur ne s'en plaindra pas, tout ça est fait avec talent et conviction, avec aussi un groupe qui tient la route (Lars Kutchke/ gtr, Pietro Tauscher/ Cl, Maco Franco/ bss, Larryce Byrd/ drm) tout entier au service de la dame. Inutile d'énumérer les influences, elle les a sans doute toutes subies et assimilées, du blues au rhythm 'n' blues en passant par le gospel. Le tout donne un ensemble très cohérent et assurément blues, doublé d'une sacrée connivence avec le public.

(Crosscut Rds, PO Box 106524, 28065 Bremen, All. Dist. France : Willin', Toulouse)

WATERMELON SLIM & THE WORKERS : The Wheel Man

Les apparentements mis en avant par les boîtes de production pour mettre leurs poulains en valeur peuvent parfois passer pour hasardeux : là, on nous annonce que Watermelon Slim "combine" Jimmie Rodgers, la Carter Family tout entière, Bob Wills et Blind Lemon Jefferson, Sonny Boy Williamson et Wilson Pickett... Et il y a du vrai là dedans (même si chacun n'y retrouvera pas forcément tous ses petits). L'amour des racines est bien présent, mais aussi l'énergie inhérente à tous ces pionniers ! Energie décuplée dans son cas par un récent accident vasculaire, sinon prélude à, du moins déclencheur de cet album. Le tout démarre par une pochette cartonnée très sympathique, dessins et lettrages rétro pour les yeux et par de la *slide* virulente et parfois saturée pour les oreilles. Magic Slim l'homonyme vient faire un tour sur *The Wheel Man* qui ouvre le CD et on se laisse ensuite porter au fil des plages par ce blues d'essence traditionnelle (un morceau voix seule, un voix et Dobro, un autre voix et harmo seulement) mais capable d'être solidement charpenté et électrifié dans les morceaux rapides. C'est peut-être pas loin du bonheur : du blues plus tout à fait sauvage mais pas complètement civilisé non plus, où le Dobro côtoie la guitare électrique, le tout portant la voix sincère et légèrement chuintante d'un plus tout jeune bluesman (vétéran du Viet-Nâm !). Pas question en tous cas de faire la sieste là-dessus !

Northern Blues Music, 225 Sterling Rd, Unit 19, Toronto, Ontario, M6R 2B2, Canada



MEM FA SSE BLUES

PATRICK VERBEKE : Bluesographie

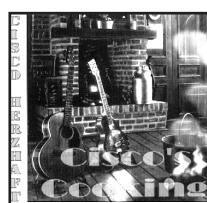


Dans le chobizenesse, comme disait le regretté Jean Yanne, y'en a qui paient un écrivain (et son magnétophone à bandes) pour raconter leur vie à leurs fans. Patrick Verbeke, lui, il en fait un album de 11 titres qui le raconte, de sa naissance sous les pommiers à aujourd'hui, en passant par les études, la découverte du blues, les tournées avec Johnny, ses enfants, l'émission de radio, les potes musiciens, les galères, Mai 68, et même son intervention auprès de gamins de "banlieue défavorisée" avec sa Ballade au pays du Blues. Il se livre tout entier, sans oublier un seul des ingrédients qui l'ont fait ce qu'il est : blues, bien sûr, mais aussi rock et country, presque folk avec le violon de Dany Vriet sur deux titres. Tous les musiciens "habituels" sont là : Laurent Cockelaere, Manu Millot, Slim Batteux, Claude Langlois, Pascal Mikaelian, le fiston Steve, les immobiles, rejoints pour l'occasion par Dany Vriet au violon et Jean-Yves Lozach' (steel et 5 cordes). Patrick alterne blues rapides, mid et lents selon les morceaux d'histoire à raconter. Chaque chanson raconte un passage de cette vie et on ne lui reprochera pas de tomber dans le *name-dropping* puisqu'il s'agit bien davantage ici de rendre hommage aux gens cités que de "boucher les trous" ! En fait, cet album est dans la suite logique de la Ballade au pays

du Blues : pédagogique ! Et il serait normal qu'un exemplaire atterrisse dans chaque établissement (école/ collège) de France pour enseigner aux enfants ce qu'a été la vie d'un chanteur français de blues de la seconde moitié du XX^e... et du début du XXI^e, aussi ! (Message personnel : la prochaine bière, elle est pour moi, Patrick !). © (JLF)

Dixiefrog DFGCD 8628, dist. Harmonia Mundi

CISCO HERZHAFT : Cisco's Cooking



Le titre est justifié, même si tout respire le blues dans le travail de Cisco, origines et esprit de famille compris, il est tout sauf dans l'imitation et c'est bien "sa cuisine" qu'il nous propose, mêlant ses textes en Français et en Anglais, prenant position sur l'interdiction du tabac, alternant aussi blues et ragtimes entre ses chansons qui permettraient de ranger ce CD pas loin de certains de Gainsbourg ou Higelin, bien que son chant, très (volontairement ?) épuré ne soit pas toujours suffisamment mis en avant. Voilà donc bien un objet original, personnel. Sauf erreur, cet album est le premier depuis Ghost Cities Blues qui doit bien dater de trois ou quatre ans. Le temps qu'il faut pour ar-river justement à ce résultat original ? Si trois morceaux peuvent paraître insuffisants pour juger des qualités de chanteuse de Chloé Sa-rah (sa fille), l'harmonica de son neveu David, présent d'un bout à l'autre, et brillant dans les aigus, confirme que la relève est prête ! ©

(www.bluesntrad.info) Blues N' Trad, 249 Quai Voltaire, 77190 Dammarie Les Lys (06-19-18-24-31)

COYOTHEQUE : EVENEMENT

Décidément l'année 2007 apporte de bonnes surprises de la part des "majors" qu'on accuse parfois (à raison ?) d'une certaine apathie concernant la promotion de la country music en France. On souligne donc ici avec plaisir leurs louables efforts quand il se doit, comme pour cette sortie de compilations à bas prix.



Après l'intéressante sélection proposée dans Le Cri du Coyote n°100, voici Country : la sélection officielle des fans de country (une appellation issue d'un sondage de popularité ou de l'écho des ventes aux USA ? après tout, peu importe) présentée par Jean-Claude Paulin du Besset (Mission Country) sur ULM/ Universal. Le tout est accompagné "d'infos utiles" et de chorégraphies mis au point avec le concours de Country-France (cf www.country-france.com un site proposant une *foultitude* de dates et contacts d'événements divers : bals, concerts, festivals, sorties d'albums, etc.).

Si, fort logiquement, les danseurs semblent le public visé en premier, le *non-danseur* peut, sans aucun doute, tout autant apprécier cette réalisation, car elle propose une sélection riche et variée de stars actuelles et récentes de Nashville (avec quelques exemples de "jeunes qui montent" qu'on peut ainsi découvrir). Certes la *new country* actuelle de *Music City* domine, mais on peut écouter, à petit prix (39 artistes et 2-CD pour 17 euros !) un vaste panorama de ce qui se fait et triomphe sur les radios et les parquets. D'autant que ces enregistrements à succès, dont il est bon et agréable d'avoir quelques titres (sans forcément acquérir tout l'album, il faut bien faire un choix !) sont complétés par des artistes tout à fait *coyotesques* (Merle Haggard, Hal Ketchum, John Arthur Martinez, Dale Watson, Lucinda Williams, etc.). Consultez le *listing* ci-dessous, il devrait vous convaincre d'acquérir cette bonne base pour enrichir et actualiser votre discothèque. Et que ce soit dans votre salon, au bal, ou au volant dans les senteurs des vendanges de l'automne, voilà de quoi vibrer sur la route du prochain festival... © (JB) 06 16 16 30 51 missioncountry@cegetel.net

Gary Allan (A Feelin' Like That) Randy Archer (Just As Crazy) Rodney Atkins (Watching You) Mark Chesnut (Heard It In A Love Song) Billy Currington (Good Directions) Moots Davis (Thick Of It Now) Brigitte DeMeyer (Honey Darlin') Vince Gill (The Reason Why) Merle Haggard (Ramblin' Fever) Arly Karlsen (A Hold On You) Hal Ketchum (Mama Knows The Highway) Tracy Lawrence (Find Out Who Your Friends Are) Danni Leigh (Day By Day) Neal McCoy (Tailgate) Reba McEntire (I'm Gonna Take That Mountain) Tim McGraw (When The Stars Go Blue) John Arthur Martinez (Rio Grande) Kevin Montgomery (Back in Baby's

Arms) Joe Nichols (I'll Wait for You) Peter & the Rowers (I'm Leavin') Sara Petty (Coming Home) Roy Rivers et Dolly Parton (Thank God I'm A Country Boy) Julie Roberts (Too Damn Young) Sugarland (Want To) Texas Renegade (Every Cloud Is A Silver Lining) LeAnn Rimes (Nothin' bout Love Make Sense) Eve Selis (Blame It On The Rain) Genevieve Spalding (Gone To Kentucky) Pam Tillis (Band In The Window) Josh Turner (Your Man) Rachael Warwick (Sunshine) Dale Watson (It's Not Over Now) The Wilkinsons (Fast Car) Lucinda Williams (Are you Alright) Cheley Wright (The River) Billy Yates (Too Country And Proud of It).

NEWS

Coyote Report

THE CHAIN

Nouveau CD : Deana Carter avec en duos John Anderson, Jessi Colter, Shooter Jennings, George Jones, Kris Kristofferson, Willie Nelson, Dolly Parton (Vanguard)

LIVE FROM AUSTIN, TX

Sortie d'un Jerry Lee Lewis, gravé en 1984 (New West)

BACK PAF CRACK !

Trace Adkins s'étant blessé au dos en bossant sur sa ferme, a annulé son concert devant le Pdt Bush en juin

TOUS NOS VŒUX

A son mariage, Steve Martin a invité Tim O'Brien, Pete Wernick, Nick Forrester et David Grier qu'il a rejoints avec son banjo sur Foggy Mountain Breakdown

MÂLE ASSURANCE

Toby Keith succède à Keith Urban comme sexiest man selon Country Weekly

AIGLES OU BUSES ?

Enfin (?) les Eagles pensent à un CD studio (depuis 1979)

OUTLAW A FOND

David Allan Coe doit une pension alimentaire pour ses gosses de 293 000 \$

SWEET DANGER

Titre du nouveau CD de Suzy Bogguss (en septembre) sur son label Loyal Dutchess

Volunteer Jam

DVD du Charlie Daniels Band sur Eagle Vision (1975)

RolandNote.com

Le journaliste Tom Roland lance ce site de références radios, pros, journalistes, chercheurs, fans, 36 000 événements et 8 500 enregistrements (9.95 \$/mois)

The Wolf

Titre du prochain album de Shooter Jennings (sur Universal South Records)

Hall of Fame Texan

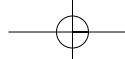
Red Steagall, Johnny Rodriguez et Bob Luman entrent au Texas CM Hall Of Fame

Wroum Music

Sur la BO du film-bio Dale Earnhardt Sr., (pilote Nascar) Brent Keith chante le thème Looking For A Road, et on trouve Brooks & Dunn, Travis Tritt, Bruce Springsteen, Creedence Clearwater Revival, Motley Crue, George Thorogood, Lynyrd Skynyrd, Charlie Daniels, Alabama

Noel en Novembre ?

The Ultimate Garth Brooks Coffret CD/ DVD annoncé (4 inédits sur 34 titres, ça c'est le sens du commerce !)



NASHVILLE ON MY MIND

Gérard
Herhaft

A l'occasion de ses 20 ans, notre fanzine flâne dans les archives des Coyoteurs et se penche sur l'autre siècle : Gérard Herhaft nous propose quelques repères historiques de qualité (cf son avertissement en fin d'article). Promenade et récit imagé d'un voyage musical à Nashville, Tennessee, il y a quelque 35 ans...

Dès qu'on quitte Washington par une des routes méridionales, on est déjà dans le Vieux Sud, *The Old South*, un monde où un passé colonial à peine révolu a profondément marqué le paysage : grandes demeures aux larges façades blanches, larges colonnes en faux athénien, galeries intérieures et extérieures. Les feuilles de tabac éclatent sous le soleil en une large traînée vert vif. Les maisons modestes sont de plus en plus faites de bois et les *rocking chairs* grincent sur les vérandas.

La Virginie sent la pomme cuite, parfum suave qui s'insinue peu à peu en vous et ne vous lâche plus jusqu'à ce que l'agacement des papilles gustatives vous force à acheter de ces délicieux beignets chauds au sucre roux qu'on vend un peu partout le long des routes et que vous savourerez en vous protégeant d'une nuée de guêpes voraces et agressives.

La route s'écarte de la majestueuse vallée de la Shenandoah et escalade les pentes abruptes des Blue Ridge Mountains, les premiers contreforts des Appalaches. Une immense forêt de feuillus semble dérouler un interminable ruban vert jusqu'à l'horizon. Parfois, des essarts parsemés des tâches sombres de quelques maisons de bois indiquent la présence d'une petite communauté humaine.

Pays de petits cultivateurs, de bûcherons et aussi de mineurs et d'ouvriers agricoles des plantations de tabac, petits blancs pauvres et austères, farouchement individualistes, ayant construit et préservé leurs communautés à coups de fusil et à coups de Bible. Pendant longtemps, ces régions reculées n'ont eu pour toute distraction que la messe du dimanche et la musique faite à domicile.

Le samedi soir résonnait alors partout le claquement du banjo, le crin-crin du violon et le son plus moelleux de la guitare. Rien d'étonnant à ce que toute cette région soit devenue le cœur musical de l'Amérique. Presque chaque nom de village est évocateur d'une tradition musicale importante. Ici, à McClure, c'est le fief de Ralph Stanley, fantastique banjoïste qui entretient la mémoire de son frère Carter par un de ces extraordinaires festivals annuels de musique rurale qui drainent de partout des milliers d'Américains à la belle saison.

Là, à Rosine, Bill Monroe a inventé le bluegrass au début

des années 40 et sa musique s'est répandue dans le monde entier. Quelque part dans les montagnes de Caroline, l'incroyable guitariste aveugle et virtuose, Doc Watson, se repose dans sa grande maison de bois entre deux tournées internationales. Dans la région minière, cratères de suie et de cendres qui tentent de donner une fantomatique réplique aux hauts sommets naturels de rocs et de bois, Merle Travis a créé son style de guitare en *fingerpicking*, qui a complètement renouvelé l'usage de cet instrument.

La route serpente maintenant à haute altitude à travers de larges forêts de conifères. Le bourdonnement de la scie électrique a remplacé la lourde cognée de la hache mais on peut encore entendre l'avertissement du bûcheron, "Timber!", auquel répond quelques secondes plus tard le craquement de l'arbre qui se brise

dans aux lourdes portes fièrement surmontées de trophées de chasse, cerfs et sangliers dont le regard fixé pour l'éternité impressionne le visiteur. Quelques enfants en bas âge jouent autour des demeures et leurs cris retentissent dans la forêt.

"In my Tennessee mountain home life was quiet as a baby's sigh" (*)

Bientôt, quelques collines, les derniers contreforts, et les Appalaches s'effacent, laissant la place à la large vallée de la Cumberland River. La rivière fait quelques boucles, enserrant Nashville, la capitale du Tennessee, mais aussi et surtout celle de la Country Music.

Music City USA, l'ont rebaptisée fièrement les habitants de la ville depuis que le film de Robert Altman, *Nashville*, en voulant critiquer un peu lourdement l'esprit et les mœurs qui y règnent, a surtout fait une énorme publicité pour la musique country en général et pour Nashville en particulier.

Nashville, où depuis plus d'un demi-siècle, ont afflué les musiciens de toutes les régions rurales avoisinantes afin de se produire dans les petits cafés locaux, espérant un jour enregistrer un disque et figurer sur la célèbre scène du *Grand Ole Opry*.

L'Opry est le titre d'une célèbre émission de radio fondée dès les années 20 dans une petite salle de concert du centre de Nashville et qui a révélé tous les grands noms de la Country Music. Devenu une véritable institution, le Grand Ole Opry a finalement déménagé en 1974 à quelques miles de Nashville, au cœur d'un gigantesque parc d'attractions, Opryland, qu'a inauguré Richard Nixon !

Peu à peu, ces paysans aux grosses bottes crottées ont su créer leurs stations de radio, leurs marques phonographiques, leurs programmes de TV, troquant au passage, le nom jugé infamant de *hillbilly music* pour celui plus respectable de *Country Music*.

Le succès aidant, les hommes d'affaires ont suivi et des studios ultra modernes, de larges bureaux d'*executives*, ont fleuri à l'intérieur d'un raisonnable groupe de gratte-ciels assez élégants que Bob Dylan put saluer en 1970 dans son célèbre album *Nashville Skyline* qui sonna aussi, pour

(*) Dans mon foyer des montagnes du Tennessee, la vie était aussi douce que le soupir d'un bébé.



et le fracas de sa chute sur l'épais tapis de feuilles et de branchages. On croise des convois entiers de camions lourdement chargés de gigantesques troncs qui, au hasard des aléas du revêtement routier et des essieux mal huilés, semblent vous faire signe en agitant les longues pièces d'étoffe rouge qui marquent la limite arrière des véhicules.

Le linge sèche devant les vastes maisons forestières, entrelacs d'épais ron-



la capitale de la musique country, le début de la reconnaissance internationale. Au passage, la musique a perdu en quelques années bien de sa saveur originale et la ville de sa simplicité.

Il commence à faire nuit. Je viens de déposer mes bagages dans un quelconque hôtel et entre dans un restaurant. Crevettes frites, énormes steaks moelleux, salades diverses, la délicieuse cuisine du Sud change agréablement des insipides *hamburgers* offerts partout dans le Nord. Pendant qu'une charmante serveuse, boucles rousses et nez mutin, prend ma commande avec une politesse exquise -*southern hospitality* oblige- qui tranche là aussi avec l'indifférence des grandes villes du Nord, j'observe le monde bruyant qui m'entoure.

Immenses Américains aux pantalons à carreaux, la tête enfouie sous de grands chapeaux à larges bords pour faire couleur locale, cravate à lacet et tête de bœuf en argent pour la tenir. Leurs compagnes de toujours, grasses Mamies dégoulinant de fard épais et faisant craquer leurs tailleur-pantalon ou d'un jour hôtesses au rouge à lèvres agressif et au battement ambigu de longs faux cils, savourent à leurs cotés d'innommables cocktails hyper-sucrés où surnagent, au milieu de l'acre odeur des acidifiants chimiques, quelques fruits confits multicolores. Hommes d'affaires, directeurs de société, arrangeurs, producteurs, présentateurs de radio, se relaxent d'une dure journée passée à placer et déplacer les dollars sur fond de l'industrie musicale. Dans un coin de la salle, un groupe de touristes, énormes appareils de photo japonais posés sur les tables, s'émerveille bruyamment de ce qu'ils ont vu dans la journée.

Les bandes d'un gros magnétophone tournent et retournent sans cesse un ruban continu de musique, voix profondes de mâles, longs glissements angéliques des amplifiées et hawaiennes *pedal steel guitars*, choeurs plaintifs des *girls*, trémolos des pianos électriques. Parfois quelques mesures de banjo et le bref miaulement d'un violon, viennent rappeler qu'il s'agit encore de Country Music.

"I will crawl at your feet and beg you to stay" (*) chante maintenant Dolly Parton, la superbe reine de Nashville, dont l'image TV, affiches, couvertures de disques, s'impose partout, ample chevelure blonde, superbes yeux bleus, et corsage serré sur une imposante poitrine, maternelle et provocante. La voix sucree et sensuelle détache mot par mot, s'insinue partout en semblant s'adresser à chacun en particulier, flotte un instant au milieu du bruit des couverts et des tintements des verres. Même les touristes ont baissé le ton pendant que Dolly répète un refrain suppliant : "The only way out is to walk over me" (**).

La nuit est claire et un peu fraîche. Les rues de Nashville sont nettes et propres. Une large escouade de policiers, véhicules aux lumières rougeoyantes, crois-

ses de pistolets apparentes, *talkies-walkies*, veille à ce que aucun malfaiteur audacieux ne puisse nuire à la réputation de sécurité qu'a acquise la ville.

La saison touristique est presque achevée et a laissé la place à celle des congrès, multiples et variés. En ce moment, Nashville abrite simultanément celui des *Dee-Jay's* (Disc-jockeys) venus du monde entier prendre la température de la country-music et celui, plus austère, de la ligue contre la pornographie !

Broadway, autrefois le principal lieu de rencontre des musiciens, est devenue l'artère privilégiée des amusements de toutes sortes. Le magasin de disques d'Ernest Tubb continue encore à allumer et éteindre son immense enseigne lumineuse en forme de guitare, offrant tous les soirs jusqu'à minuit un énorme choix de disques Country.

Susan Alamo, *The Alamo of Nashville*, propose d'extravagantes tenues de scène qu'on utilise ici en ville, chemises à chevrons rouge sang, bottes de cowboys aux ornements *rococo*, lourdes ceintures surchargées de fausses pierre multicolores. "Les costumes des stars" dit-elle fièrement et, devant mon hésitation et mon accent français, elle ajoute dans une définitive tentative pour m'impressionner : "Eddy Mitchell et Johnny Halliday viennent aussi s'habiller ici".

Une multitude de cabarets de second ordre retentissent des voix mal assurées d'imitateurs de Charlie Pride, Tammy Wynette ou Hank Williams. Visiblement, si les stars s'habillent sur Broadway, elles ne s'y produisent pas...

Ici, un sous-Elvis Presley tente de croo-



(*) Je ramperai à tes pieds et t'implorerai de rester.

(**) La seule issue est de marcher sur moi

ner comme son idole mais ne s'attire que rires et quolibets ; là, le son cinglant d'une guitare électrique rappelle que le rock 'n' roll est largement né de la musique country ; plus loin, un jury d'hommes mûrs aux regards libidineux juge un concours de chant qui a attiré quelques petites paysannes aux désirs de gloire facile et qu'on oblige à se produire en tenue légère. Certaines finiront servieuses, d'autres retourneront dans leurs campagnes et quelques-unes viendront grossir l'imposant lot de prostituées

qui hante les rues de Nashville. Tout le long de Broadway et de Church Street, le passant est interpellé, frôlé, cajolé. Des formes plus blondes que nature, aux petites tenues qui soulignent et offrent de tentantes rondeurs, permettent d'entretenir pour quelques dollars l'illusion de posséder un instant une réplique de Dolly Parton. Plus loin, d'autres professionnelles moins coûteuses, blanches et noires, restent elles-mêmes -Cheryl, Shirley, Sharon, Carol ?- faisant les cent pas devant les lumières crues d'un impressionnant étalage de *peep-shows*. Parfois, une voiture s'arrête, touriste, congressiste, businessman esseulé, on échange quelques mots, la porte s'ouvre et la fille s'engouffre dans le véhicule, frou-frou de soie artificielle et vapeurs de parfum bon marché.

Broadway grouille aussi d'un long flot de noctambules permanents, chapeaux de cow-boys flambant neufs, tenues bariolées, bottes aux éperons dérisoires qui griffent l'asphalte du trottoir faute d'une fière monture. Le jeune compositeur cherche l'éditeur qui le lancera, le chanteur en herbes espère buter sur le riche producteur, l'aspirant disc-jockey attend de rencontrer le journaliste de télévision qui le prendra en charge.

Mais Chet Atkins, Owen Bradley et Roy Acuff sont ailleurs, calfeutrés dans leurs luxueuses résidences de multimillionnaires et ce monde factice et bruyant d'exhibitionnistes, de ratés de la scène et de laissés pour compte du disque fait inlassablement tous les soirs le même vain et pitoyable numéro.

L'autre face du nocturne Nashville musical n'est qu'à quelques pas. *Painter's Alley* aligne, entasse plutôt, le long d'une courte ruelle, lourds pa-vés faussement patinés par le temps, artificiels becs de gaz éclairés au néon, un nombre incalculable de cabarets chics qui proposent de coûteux dîners agrémentés de la présence de grandes vedettes...

A quelques blocs de là, le *Ryman Auditorium* qui abrita jusqu'en 1974 le *Grand Ole Opry*, se visite. Un dollar permet de pénétrer à l'intérieur de ce petit édifice roux et blanc à l'apparence de gâteau trop crémeux et d'y découvrir les fauteuils bien rembourrés et le lourd rideau rouge de n'importe quelle salle de spectacle d'avant-guerre. Suite au verso

Car si l'Amérique a un talent particulier pour préserver et mettre en valeur les rares morceaux d'histoire qu'elle possède et attirer ainsi les touristes, Nashville a porté cette tendance à un niveau d'exploitation rarement égalé. Le visiteur vient à Nashville friand de Country Music. Il n'en repartira pas déçu. Ici, un musée de cire reconstitue les héros de cette geste musicale avec une exactitude et un sens du détail inimaginable.

Là, voici le musée Hank Williams : quelques chapeaux, quelques bottes, deux guitares, une dizaine de photos jaunies et un impressionnant étalage de disques d'or. L'hôtesse, cil faussement larmoyant, vous recommande à la sortie :

"Vous avez aimé ces souvenirs de Hank? N'oubliez pas d'acheter aussi les disques de son fils Hank Williams Jr!"

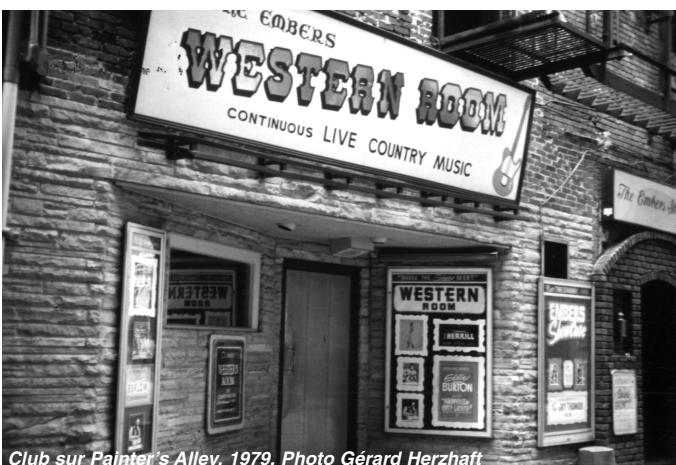
Elvis Presley n'a jamais vraiment fait partie de l'univers *nashvillien* mais une telle source de revenus ne saurait laisser indifférente la capitale de la Country Music. Après tout, *Love Me Tender* ou *Don't Be Cruel* peuvent avec un peu d'imagination, passer pour des ballades country. Nashville possède donc aussi son musée Elvis Presley, fait essentiellement de répliques de celui de Memphis.

Music Row, sur une petite colline domine la ville -large place balayée par une fraîche brise- multiplie les hauts lieux : le magasin de disques de Conway Twitty où le propriétaire et artiste, régulièrement absent, vend ses disques pré-dédicacés "à un fidèle ami de la Country Music, signé Conway Twitty" ; plusieurs petits musées aussi anodins les uns que les autres ; des commerces de souvenirs, assemblage hétéroclite d'objets divers, coupes et verres arborant fièrement un Nashville formé d'instruments de musiques, salières et poivrières *Nashville*, jeu de cartes *Nashville*, petit Grand Ole Opry en miniature, candies et pop-corn aux armes de Nashville...

Sous un grand chapiteau de toile, un spectacle permanent et gratuit -groupes débutants, musiciens hésitants- permet aux touristes épousés de s'asseoir un instant au son de leur musique favorite.

A tous les croisements de rues, des marchands ambulants vendent des reliques des stars en insistant sur leur authenticité que ne laisse pas deviner aisément l'apparence de fabrication en série, probablement *made in Hongkong* : boucles de ceinturons qui ont vraiment appartenu à Hank Williams, bottes ouvragées de Tex Ritter, fragment de guitare de Johnny Cash et même, le comble du mauvais goût -la *Lourdes* de la country a bien les saints (et les seins) qu'elle peut- un soutien-gorge, aux globes volumineux, que le vendeur prétend farouchement avoir dérobé à Dolly Parton !

Un peu en retrait, se dresse le somptueux bâtiment du Country Music Hall of Fame, sorte de Panthéon de la musique



Club sur Painter's Alley. 1979. Photo Gérard Herzhaft

country, extraordinaire musée et centre de documentation entièrement financé par les musiciens et les producteurs, qui abrite des milliers de disques, bandes, films, diapositives.

Tous les ans, le *Hall of Fame* accepte un nouvel artiste en son sein, en l'honneur duquel un buste et une plaque seront gravés et qui figureront à son nom dans le *Hall de la Gloire* : Bob Wills, Bill Monroe, Hank Williams, Grandpa Jones, cil de bronze rivé sur l'horizon, montent fièrement la garde sur ce sanctuaire où n'entreront que quelques-uns, les meilleurs, les plus méritants, ceux qui auront le plus apporté à leur musique.

Tout ce rituel du souvenir culmine avec Opryland, plusieurs kilomètres carrés de forêt défrichée, bâti sur le modèle du célèbre Disneyland, à quelques miles de Nashville. Là, au milieu de l'odeur des saucisses grillées, des tressautements des grains de maïs en train de se transformer en pop corn et d'un déluge d'attractions de toutes sortes, montagnes russes, petit train qui fait teuf-teuf, voitures électriques, télécabines qui vous conduisent en le survolant, d'un bout à l'autre du parc, quatorze scènes simultanées proposent en un saisissant raccourci une histoire complète et illustrée de la musique country.

Formidable agencement de musiciens, chanteurs et danseurs, comme seuls les Américains savent le faire, débauche de guitares, banjos, fiddles, dobros, véritable orgie de musique qui enveloppe, entoure, malaxe, relaxe, assomme le visiteur et le laisse quelque douze heures plus tard à la sortie du parc, pantelant et désorienté, complètement ivre de sons.



Groupe de R'n'R (70's)
Photo Gérard Herzhaft

Brother Oswald et Charlie Collins, toujours permanents de l'orchestre du vétéran Roy Acuff, témoignent à leur manière bonhomme et décontractée, de la pérennité de la musique *old-time*, ce bon vieux temps sans télévision où les paysans du Tennessee se distraient eux-mêmes en se racontant de bonnes histoires et en jouant de la musique.

Chapeau de paille sur des cheveux blancs à force d'avoir été blonds, salopette usée jusqu'à la trame, et dont ses pouces semblent étirer les bretelles à l'infini, bonne bouille

rougeaudie tannée par le soleil et l'alcool de pomme de terre, Oswald, Oz comme il préfère qu'on l'appelle, s'adresse au public d'Opryland avec son inimitable accent traînant :

"C'est l'histoire authentique, Ladies and Gents, d'un fermier et de son chien qui jouaient ensemble aux échecs"

L'hilarité s'installe déjà dans la petite salle. Oz prend son temps et continue :

"Un voisin vient le voir et regarde stupéfait le chien jouer aux échecs avec son maître, appuyant sa tête sur une de ses pattes, poussant les pions de l'autre"

Le public jubile autant de l'histoire elle-même que des indescriptibles mimiques du conteur. Au bout d'un moment, il dit au fermier, en montrant le chien :

"C'est certainement le chien le plus intelligent que j'ai jamais rencontré !".

Alors, l'autre, vexé, lui répond rageur :

"Allons ! Ne dis pas n'importe quoi ! Cela fait cinq parties que nous jouons ensemble et je l'ai déjà battu trois fois!"

La salle pleure de rire. Son compère Charlie Collins qui attendait derrière le rideau, saute en scène, guitare à la main, Oswald prend son banjo et les voilà qui exécutent à train d'enfer un époustouflant *Black Mountain Rag*.

Plus loin, le Mack Mahon Bluegrass Band, au sein duquel se détache le remarquable banjoïste Mark Barnett, fait revivre l'histoire du bluegrass, interprétant avec brio des morceaux de Bill Monroe, Lester Flatt et Earl Scruggs, Stanley Brothers et Country Gentlemen.

Encore plus loin, c'est tout un village artificiel, odeur de *bubblegum*, grosses motos pétaradantes, grands portraits de James Dean et d'Elvis Presley, qui évoque le Rock 'n' roll des années 50.

En fait, chaque époque de la musique country est très largement représentée, bien que parfois un peu trop respectueusement et de façon trop formelle. La seule ombre au tableau mais de taille à mes yeux, est la quasi-absence de musiciens noirs, dont l'influence a pourtant été prépondérante sur l'évolution de la musique rurale. Même le spectacle consacré au jazz de la Nouvelle-Orléans ne comprend qu'une Noire, une chanteuse aux cheveux lissés et à l'impeccable accent nordiste !

Alors, quoi ? Le jazz, le blues, c'était tout WASP (White Anglo Saxon & Protes-

tant ? A cet instant, tout éberlué par l'extraordinaire mise en scène d'Opryland, je m'interroge encore sincèrement sur les raisons de cette omission qui paraît incroyable. Est-ce par racisme ?

Pourtant, une des plus grandes vedettes actuelles de la musique country, show télévisé hebdomadaire et multimilliardaire du disque, Charley Pride, est un Noir, né dans une petite ferme près de Sledge dans le Mississippi. Mais je ne suis qu'aux débuts de mon parcours américain et ma ballade n'a encore de bleue que les yeux *country* de Dolly Parton. Memphis et le Mississippi me feront bientôt comprendre la vraie nature des relations entre Blancs et Noirs dans le Sud Profond des USA alors que la page bien sombre de la ségrégation n'a été définitivement tournée que depuis une douzaine d'années.

Que Charley Pride soit Noir, ça n'a pas d'importance puisqu'il chante comme un Blanc la musique qui veut être celle des Blancs. Un Noir peut, après tout, espérer valoir un Blanc s'il s'en inspire, mais lorsque à Nashville je suggère à mes divers interlocuteurs que la musique *nègre* country music est aussi une des origines de leur culture musicale, si anglo-saxonne, si respectable et dont certains sont si fiers pour cela, ne m'attire qu'une réaction négative et dont la violence gronde ardemment sous l'exquise politesse du Vieux Sud. Seul ou presque, un des responsables du Country Music Hall of Fame, Danny H, me dira avec une étonnante franchise :

"L'influence noire dans la musique country ? Elle est énorme. Jimmie Rodgers, Bob Wills, Elvis... Un mineur noir, Arnold Schultz a fait l'éducation musicale de Bill Monroe. On commence à le dire ici et là en Amérique mais ça choque encore beaucoup de gens et il faut y aller avec prudence". Et comme je m'étonne de sa dernière phrase, il ajoute :

"Il vous faut comprendre que l'Amérique, et pas seulement l'Amérique profonde, commence seulement à admettre que le pays a aussi été marqué par l'influence africaine. Laissons un peu de temps. Les Américains mettent du temps à admettre certaines choses qui les dérangent mais une fois que c'est fait, ils tournent définitivement la page et rattrapent le retard à grands pas ! Revenez dans dix ou vingt ans, vous verrez, je suis sûr que l'Amérique et surtout le Sud auront totalement changé... Vous aurez des gouverneurs noirs, des shérifs noirs, des juges noirs et la plupart de nos villes, encore ségrégées il y a une décennie seront dirigées par des Noirs!"

Mystérieux, il fait quelques pas vers son bureau, ouvre un tiroir et

en sort le manuscrit de son prochain ouvrage, un livre sur le Rock 'n' roll. En exergue, il a placé une citation de Merle Travis, le géant de la guitare country, qui sait de quoi il parle : *"et dans les années 50, les jeunes gens sont arrivés avec toutes sortes de noms pour une même forme de musique : rockabilly, country boogie, rock 'n' roll notamment. Selon*



moi, tous ces termes ne désignaient pas grande chose de plus que le bon vieux blues de l'homme noir mais chanté et joué à plus grande vitesse... That's all !".

Prendre des contacts à Nashville, lorsqu'on n'est ni producteur, ni disc jockey, ni arrangeur, ni compositeur de renom, ni présentateur de télévision, ni surtout *businessman*, n'est pas chose aisée. Les réponses négatives s'accumulent alors : *"Il n'est pas là", "Elle est en tournée", "Rappelez la semaine prochaine".*

Enfin, après plusieurs jours de tentatives infructueuses, je réussis, en restant suffisamment dans le vague quant à mes motivations réelles, à obtenir une réponse positive d'un grand studio d'enregistrement : *"On enregistre demain soir le dernier disque de Tanya. Venez au studio, vous serez le bienvenu"*

Quand j'arrive à l'heure dite, les musiciens sont, à mon étonnement, déjà là. On se présente rapidement mais je les connais déjà tous pour les avoir vus sur d'innombrables pochettes de disques. Vassar, pipe sempiternellement coincée dans la bouche, astique son violon ; Doug accorde sa *pedal-steel* guitare ; Charlie ouvre sa valise pleine d'*harmonicas* ; Mike branche sa mandoline électrique ; Tom fait quelques accords sur sa guitare électrique. Tous des gens simples

qui s'expriment simplement, de grands noms internationaux, souvent salués comme les meilleurs dans leur discipline mais rien, chez eux, de l'affection, de la prétention qu'on rencontre sous d'autres cieux chez des musiciens qui sont à peine de bons exécutants.

L'ingénieur du son fait cesser les conversations *"Ça tourne!"*

Les musiciens mettent leurs casques d'écoute et étudient la première bande son sur laquelle ils vont jouer. Tanya n'est pas là et ne viendra pas. Elle a enregistré ailleurs, un autre jour, son chant accompagné d'un simple piano et d'une section rythmique. Pour elle, le travail est terminé. Aujourd'hui, comme me l'explique en quelques secondes John Seerman, le producteur, on ajoute les instruments à cordes. Une autre séance qui terminera probablement le disque permettra de superposer violonades en cascades et langoureux chœurs féminins. Avec un peu de travail de mixage, ça donnera peut-être un tube.

- Le public aime ça ajoute John en retournant à sa tâche.

Maintenant, les musiciens parlent entre eux, se montrent quelques arrangements, improvisent un peu.

- Quelque chose comme ça, ce serait bien dit l'un en tirant quelques notes de son instrument.

- Oui, oui, répond un autre, et je pourrai ajouter un tremolo, ça ira comme ça...

Une brève discussion avec le producteur et ça y est, tout le monde est d'accord. On leur repasse la voix de la chanteuse et chacun joue déjà parfaitement la courte partition qu'il vient de mettre au point.

- C'est O.K. dit John, visage attentif, joignant les pouces et les index. Une deuxième prise, quand même, pour plus de sécurité. Voilà, c'est fini. Tanya n'aura vu et entendu ni Vassar, ni Doug, ni Charlie, ni Mike, ni Tom mais ils seront présents sur son prochain disque.

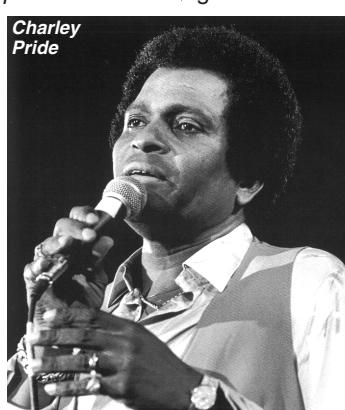
Tout à l'heure ou demain, les mêmes ou quelques autres reviendront dans ce studio de Nashville ou dans un autre -il y a le choix et quelle importance ?- enregistrer de la même façon derrière Tammy Wynette, George Jones, Tom T. Hall, fabriquer semaine après semaine et tout au long de l'année des prototypes de tubes qui se vendront... ou pas.

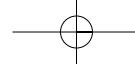
Charlie boucle sa valise. Mike désaccorde sa mandoline. Doug pose précautionneusement sa guitare dans son étui. Vassar range son violon. Il n'a même pas eu le temps de finir sa pipe !

Grands musiciens, grands talents ! Ils auraient pu tenter de se faire un nom à eux et pour eux seuls, oser, risquer, entreprendre, laisser une marque sur la musique. Ils ont préféré le petit boulot de musicien de studio, sûr, tranquille, sans risques, travail de série *made in Nashville*. Ils habitent de belles maisons au bord de la Cumberland River et les quittent presque tous les matins, fonctionnaires du *hit-parade*, pour improviser quelques notes derrière une voix anonyme. Le *Nashville Sound*, stéréotypé, dé sincarné, fabriqué à la chaîne, c'est eux et ils le savent.

De temps à autre, on se paye le luxe d'un album individuel un peu original pour se prouver qu'on aurait pu ou qu'on

suite au verso





pourra peut-être un jour faire autre chose. Mais le travail à la chaîne paie bien. Du monde entier, on vient pour enregistrer avec eux. Ça permettra de mettre fièrement *Recorded in Nashville* sur la pochette de disque et de faire rêver le lointain auditoire qui voit le monde de la Country Music bruissant de cow-boys plus vrais que nature, de troupeaux en liberté, d'accordes blondes oxygénées, de grands espaces et de musiciens enthousiastes...

Charlie McCoy, son casse-croûte-attaché-case rempli de ses harmonicas à la main, sifflote un petit air guilleret. Il prend le temps d'échanger quelques mots avec moi avant de s'en aller:

- J'ai tout de suite vu que vous aimiez vraiment l'harmonica... Vous êtes français ? Alors, ça ne m'étonne pas ! Ah ! la France ! Oui, oui, j'ai fait beaucoup de disques avec vos vedettes : Eddie Mitchell, Dick Rivers, Johnny. Je suis même allé à Paris avec Eddie pour un show...

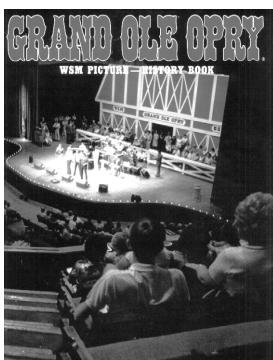
Suivent les habituelles considérations sur Paris, la Tour-Eiffel, Pigalle et Montmartre. Il me tape sur l'épaule :

- On se reverra là-bas un de ces jours, j'en suis sûr. Et on reparlera d'harmonica. Un de ces jours, vous savez, je vais enfin réaliser un vrai album d'harmonica comme j'en ai envie depuis des années, sans tous ces trucs et ces chœurs et ces machins qu'on nous oblige à ajouter par ici. Peut-être que je le ferai en France? Who knows? See you later !

La porte vitrée du hall s'ouvre automatiquement sur son passage, il ouvre la portière d'une grosse voiture blanche, y jette sa valise et démarre. Un geste de la main à mon intention et le musicien se fond rapidement dans la circulation.

Music City USA. L'industrie principale de Nashville continue de tourner.

Le soleil brillant de ces derniers jours a laissé la place à un temps gris et maussade. Une petite pluie fine tombe interminablement sur la ville, et la capitale de la Country Music, gros nuages, flaques d'eau, larges rues à demi-désertes, a l'air aujourd'hui de ce qu'elle est au fond, très largement restée : une ville moyenne de l'Amérique provinciale.



AVERTISSEMENT

Ce texte a été écrit entre 1979 et 1981. J'avais été contacté par une maison d'édition française d'importance afin de publier un volume sur *Le Sud des Etats Unis* dans une collection en projet qui s'intitulait : *Un peuple à travers sa musique*. La collection était dirigée par un grand nom de la radio de l'époque et nous avions signé un contrat et j'avais même reçu un modeste à-valoir. J'avais donc fait ce travail avec le maximum de sérieux. Et cette tâche assez conséquente était passionnante. Elle me permettait de puiser alors dans mes souvenirs de voyages aux Etats Unis réalisés depuis 1967 et souvent tout frais. Le texte se devait d'être à la fois touristique, de reportage, rempli de musique et de description des pays et de leurs habitants avec des qualités littéraires. Malheureusement, lorsque j'ai fini cet ouvrage qui comportait une vingtaine de chapitres et de nombreuses illustrations (dessins et photos), la collection, pour diverses raisons, n'a pu voir le jour. En puisant dans mes textes inédits, j'ai donc déterré ce chapitre qui décrit Nashville telle que j'ai pu la voir et la parcourir à la fin des 70's. Il me paraît d'un intérêt historique réel et j'espère que les lecteurs du Cri du Coyote en penseront de même. (GH)

J'attends depuis déjà un moment, bagages au pied, le taxi qui va me conduire à l'aéroport. Les voitures passent et repassent, essuie-glaces en action, sans s'arrêter. Mais ça y est, le voilà. Il s'agit d'une de ces grosses limousines qui passent chercher d'hôtel en hôtel les clients qui quittent la ville. A mon étonnement, je suis le seul passager. Le chauffeur, un

Waters, il s'anime :

- Ils ont du succès en Europe ? Ah ! ça me fait vraiment plaisir. Ces gars-là avaient quelque chose dans le ventre. Et quelles voix : Bobby "Blue" Bland, Charles Brown, Little Junior Parker...

Nous approchons de l'aéroport.

- Le Rhythm & Blues, continue-t-il, est boudé aujourd'hui par les jeunes. Mais ça va revenir, ça va revenir...

Il s'arrête devant le terminal de Delta Airlines, se tourne vers moi, se fend d'un large sourire :

- Vous verrez, Memphis, c'est là d'où tout ça est parti. Vous allez entendre beaucoup de black music là-bas...

Nous nous quittons chaleureusement. Quelques minutes de parcours et nous étions déjà bons amis. Comme sa grosse limousine repart vers

Nashville, je réalise que dans cette ville où les rapports entre individus sont glaçés sous une pellicule exagérément polie et courtoise, ce chauffeur de taxi a constitué brièvement, mais réellement, avec Charlie Mc Coy, peut-être mon seul véritable contact humain.

Après un long temps d'attente dans le petit aéroport tout neuf, propre et net, où de multiples haut-parleurs distillent -quoi d'autre ?- les derniers succès de la musique country, la voix douce et impersonnelle d'une hôtesse appelle enfin le vol que je dois prendre. Violons et guitares hawaïennes. C'est une môme voix langoureuse qui, en sourdine, m'accompagne jusqu'à la porte d'embarcation :

"You are for me, I am for you,
Help me make it through the night" (*)

L'avion décolle très vite, prend de la hauteur et crève la couche de nuages. Le soleil du soir, tout rouge, rondeur souriante, semble nous accueillir. L'horizon est bleu jusqu'à l'infini. Tout en bas, Nashville secoue le brouillard qui l'ensevelissait et commence à allumer ses lumières. Les boîtes de Broadway ou de Painter's Alley se préparent un soir de plus à retenter des sons langoureux de la Country Music.

Bye Bye, Music City USA. ©

(*) Tu m'es destinée, je suis fait pour toi.
Aide-moi à passer tout au long de cette nuit

Gérard HERZHAFT

Concerts et Conférences :
Country Music - Blues & Cajun

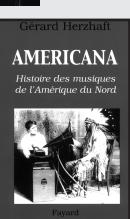
MUSICIEN



ÉCRIVAIN



En plus de ses romans, Gérard est l'auteur de
La Grande Encyclopédie du Blues
Le Guide de la Country Music et du Folk et Americana
(Ed. Fayard)





LONE RIDERS

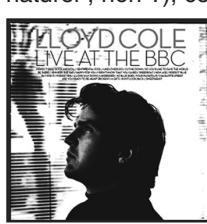
Eric
SUPPARO

Ça vous plait, les jeunes filles qui disent des gros mots sur fond de violoncelle ? Un Ecossais amoureux de Jacques Brel ? Plus un autre écossais ? Des vétérans texans en salopette bleue, bière à volonté ? Un français qui lorgne du côté d'Elvis ? Et un Elvis qui fait du bruit ? Oui ? Non ? Allez, on le tente...

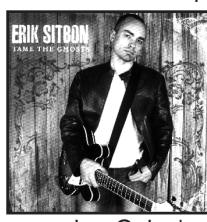


Honneur à la jeune fille : **Jenny OWEN YOUNGS**. From New Jersey. Du genre droite dans ses bottes, le verbe facile et le regard direct. Sur **Batten The Hatches**, elle fait penser à Feist, Cat Power ou autres Beth Orton. Une trame folk moderne, une voix acide et retenue, influence de Nick Drake et Elliot Smith évidente, mais cette Jenny a un caractère si fort qu'il transpire dans toutes ses chansons. Elle a aussi le bon goût de dédier un morceau à votre magazine préféré, l'excellent *Coyote*. Mais pouvait-il en être autrement ? On tombe sous le charme du cocktail roots immédiatement, on écoute à nouveau, on goûte cette tonalité de voix peu commune sans être virtuose, on s'incline devant la maturité de l'ensemble, ce côté décidé et frondeur... *Fuck Was / en* est l'exemple type : un modèle de composition, une enveloppe légère et un propos consistant. Vraiment, du très beau boulot, emouvant et frais. Féminin, quoi !

Un autre qui ne manque pas de charme, mais pour d'autres raisons, c'est **James YORKSTON**. Un écossais qui ne se tient pas à carreau (je sais, elle est moyenne, celle-là, mais quoi, serions-nous condamnés à l'excellence ?). **Roaring The Gospel** est une compilation de rares et faces B (il a déjà sorti 3 albums), et son talent de singer-songwriter en ressort grandi et magnifié : un son très roots (banjos, mandolines, guitares, fiddles) à peine poli par le studio, cet accent qui fleure bon l'Ecosse, et surtout une science de la construction des chansons gracieuse et épataante. *Blue Madonnas* évoque autant Ray Davies que Neil Young, *Sleep Is The Jewel* accélère le mouvement, et la reprise du *Song To The Siren* (Tim Buckley) possède toute la magie requise. On se prend à réécouter ce CD sans retenue, fans de folk anglais ou d'*americana*, d'*alt-country* ou de musique vraie (on devrait inventer un label "musique naturelle" comme il existe du "vin naturel", non ?), ce James est pour vous.



Mentionnons au rayon écossais toujours une belle initiative : une série d'albums live de **Lloyd COLE** sort ces jours-ci, dont un double **Live At The BBC** en tous points utile : manière de confirmer que non, Lloyd n'est pas qu'un prétentieux littéraire, fan transi du Velvet (malgré trois reprises ici... héhé) piètre *performer* et chanteur médiocre. Il a plus que sa place dans le paysage folk-pop de ces vingt dernières années, il a écrit de splendides morceaux et sait parfaitement s'entourer, entre Commotions des débuts et partenaires temporaires (l'essentiel de ce live étant capturé en 1995 pour la sortie de *Love Story*). Point barre. Et cet album s'écoute avec un plaisir immense. Non mais.



Et par ici ? Quoi de neuf ? On écoute ce CD d'**Erik SITBON**, **Take The Ghosts**,

un français résolument tourné vers l'Amérique, les origines, le rock de Presley et d'Orbison. C'est parfaitement emballé, super-bien joué et chanté. Rien à dire.

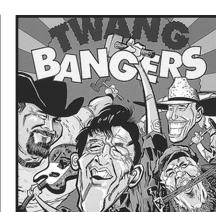
Tellelement que... on se retrouve sans vraiment autre chose que des chansons sans reproche. Oui, c'est pro, de niveau international, digne et droit.

Mais ça manque d'aspérités, d'émotion vraie. Juste un peu...

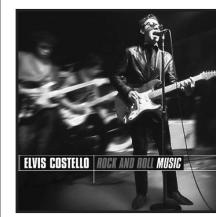
Jenny Owen Youngs (Netwerk, dist. France : PiAS) : www.jennyowenyoungs.com **James Yorkston** : (Domino, dist. France : PiAS) : www.jamesyorkston.co.uk
Lloyd Cole (Mercury) : www.lloydcole.com **Erik Sitbon** (Red Stone) : www.redstonerecords.com, Musical Prods, 9 rue des Bleuets, 91540 Mennecy
Twang Bangers : www.hightone.com, Hightone Rds, 220-4th St. 101, Oakland, CA 94607, **Elvis Costello** (Hip-O/Universal) : www.elviscostello.com

PETER CASE : *Let Us Now Praise Sleepy John*

On insiste. Vraiment. Remettons le couvert : Peter Case est un artiste de premier plan. Un grand. Qui restera. Et pour ceux qui doutent encore, permettez-moi de glisser l'idée que Neil Young a sorti beaucoup plus de disques médiocres que Peter Case. Certes, il faut être accompagné d'un détective de haut vol si l'on veut regrouper sa discographie, entre labels, genres et déménagements. Mais lorsque arrive un CD de cette trempe, tout nu, beau, frais, et que l'artiste est encore parmi nous, la moindre des choses est de s'incliner. Peter retrouve ici (enfin ? oui, enfin !) sa plume précise de *The Man With The Post-Modern Blue Guitar...*, armé de sa guitare et de quelques amis choisis (Richard Thompson, Norm Hamlet - des Strangers de Merle Haggard, Lysa Flores ou Carlos Guitartos) et nous livre une dizaine de chansons qui ne pratiquent ni la gonflette ni la langue de bois. Sa voix a pris de l'épaisseur, son jeu de guitare jadis brouillon se délie, caresse et griffe, toujours en acoustique, et l'album se termine sur deux titres plus orchestrés, *I'm Gonna Change My Ways* et *That Soul Twist*. Un voyage au cœur de l'Amérique non triomphante, celle du quotidien, où la gloire n'existe pas. Peter a une conscience politique forte et lucide, et ne se gêne pas pour partager ses vues avec son auditoire. Il est, de A à Z, totalement convaincant. Qu'on ne s'y trompe pas, ce disque est tout sauf mineur. Si le vent tourne du bon côté, il devrait porter Peter sur des rives ensoleillées qu'il mérite depuis très longtemps. Et tant qu'à sauver le pas, jetez un œil sur son autobiographie (chez Yep Roc également), *As Far As You Can Get Without A Passport*, qu'il qualifie d'*Anti-Chronicles* (Bob Dylan) avec cette ironie toute Casiennaise : "Dylan a fait la route d'Ouest en Est pour rencontrer la gloire ; j'ai fait exactement l'inverse !". Cet homme est un joyau. On insiste. (ES) ©
Yep Roc Records (www.yeproc.com)



Et quitte à se tourner vers l'Ouest, autant le faire sans retenue avec **26 Days On The Road** signé **Twang Bangers**, vous avez toute la panoplie réglementaire : camions, bière, filles, routes désertes, rock twangy et vous terminez couvert d'essence, avec des gardes-boue tout neufs. De la musique de bars exécutée par des vétérans du genre, Bill Kirchen, Dallas Wayne et Joe Goldmark. Sans fioriture, sans grande imagination (on s'en doutait un peu... rien que la pochette) des guitares, de la steel, un batterie martiale, des voix profondes et élevées au pur malt, vous ne pourrez pas prétendre qu'il y a tromperie sur la marchandise. De la *redneck music* (meilleure en *live*, cf Craponne, ndlr).



Et pour finir, si vous m'autorisez ce plaisir un poil nostalgique, ce grand malade **d'Elvis COSTELLO** a compilé lui-même ce CD justement nommé **Rock And Roll Music**, reprenant les affaires sur le versant énervé, tendu et sec de l'artiste, principalement entre 1978 et 1986 : 22 pépites. Écrites au millimètre, *speedées* et juilletées : uniques. De *Chelsea à Uncomplicate*, cette collection laisse rêveur... comment une plume aussi acide peut-elle encore étonner plus de 30 ans après les débuts, *Watching The Detectives* ou *Mystery Dance* ? Du talent concentré, vous dis-je. Fouillez un peu YouTube : vous trouverez une séquence d'anthologie où Elvis se lance sur *Less Than Zero* puis arrête tout et exécute *Radio Radio* au *Saturday Night Live*. Un peu comme si vous hurliez une chanson paillarde au beau milieu de la messe. Il fut immédiatement interdit d'antenne... La classe ! ©



NUiT de la GLiSSE

Lionel
WENDLING

Hello slideurs ! Je vais quelque peu marcher sur les plates-bandes de mon collègue, mais néanmoins ami, Roland Lanzarone en parlant de la steel australienne. En effet, lors de son récent périple outre-Pacifique il m'a fort gentiment rapporté quelques contacts qui m'ont permis d'échanger des pensées hautement philosophiques sur l'effet slide en Australie. Donc faisons un "bond" dans l'autre hémisphère en espérant vous avoir dans la "poche" avec cet article qui je l'espère ne vous rendra pas totalement "dingo".

Au "diable" (de Tasmanie) les calembours à trois euros six francs CFA et place à la glisse australienne...

Le problème du nombre de sliders ne semble pas à l'ordre du jour. Sur 20 millions d'habitants, le stock paraît être bien fourni. Je suis en contact avec **Ruth et Murray Adern**, qui ont participé à la fondation d'une association de *steelers* à Brisbane. Tous ces braves gens se retrouvent les deuxièmes dimanches du mois pour échanger et *jammer* (6 à 8 *steelers* minimum). Mais si vous connaissez bien votre atlas mondial (ce dont je ne doute pas) ce continent est ma foi très grand et les *ceusses* qui habitent de l'autre côté du pays n'ont guère de chance de venir aux réunions. Quand je pense que les Français (champions du monde de la plainte) râlent car tout est toujours trop loin...



Michel Rose

Ruth m'a fait comprendre qu'elle était incapable de me donner le nombre exact de steel guitaristes (lap et pedal included). Il semble que tout ce beau monde soit équipé du même matériel que nous. (Je ne vois pas pourquoi il serait moins bien servi que le reste du monde).

Le public est, comme partout, très axé *country* et il n'est pas toujours facile de trouver de la jeunesse prête à s'investir (j'ai l'impression d'avoir déjà entendu ce discours quelque part !). Ils organisent une convention de *steel* par an, qui a lieu près de Brisbane. Je me demande si je ne vais pas y aller l'année prochaine. Je suis d'ailleurs quasiment certain que le Cri du Coyote, fier de son steel guitariste préféré, ne manquera pas de lui financer le voyage... (*Bien sûr, mais que l'aller ! haha, NDLR*).



Toni Graso

Les meilleurs éléments australiens sont : **Michel Rose**, originaire des îles Maurice (avec un nom pareil je pensais qu'il était de la Queue les Yvelines ou de Montcuq) **Toni Graso** et **Kenny Kitching**.

Il semble exister un problème de transmission important car peu de *steelers* s'investissent dans la pédagogie. Le *cheptel* se situe une fois de plus dans la tranche des 40 et 60 ans et il n'y a aucun steel-guitariste professionnel. D'après Ruth les *steelers* australiens sont peu nombreux à être informatisés ce qui ne facilite pas les choses. (cf www.brissteelguitar.com).

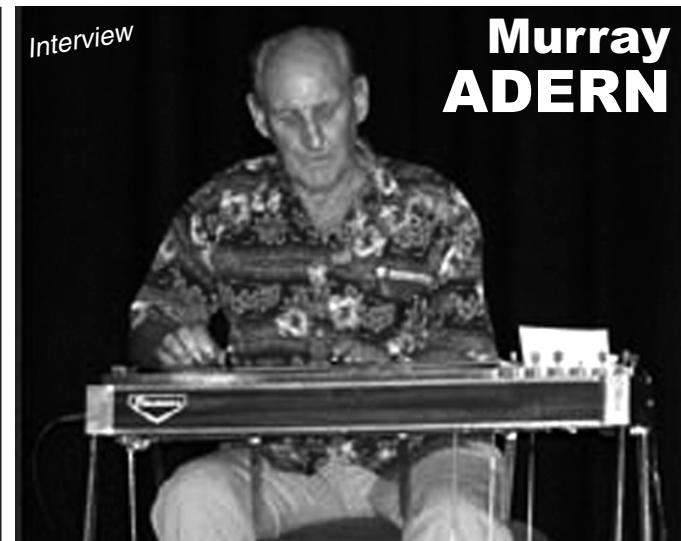


Kenny Kitchin

Pour ne pas être uniquement mono-corporatiste je me suis quelque peu renseigné sur l'état du Dobro australien. Ruth m'a répondu en quelques lignes (en fait une seule...) qu'elle en connaissait un qui savait jouer et un autre qui débutait. Bref il y a des places à prendre pour les dobroïstes français qui souhaiteraient émigrer. Je n'ai pas eu d'autres d'infos sur les dobroïstes : seraient-ils en voie de disparition comme l'ornithorinque (*platypus in English* dans le texte) ? ©

Interview

Murray ADERN



**Nom, Prénom, date et lieu de naissance ?
(mensurations en option)**

Murray Adern, né le 15 octobre 1937

Comment as tu commencé la musique ?

J'ai débuté en prenant des cours sur une lap steel "Louie" (ndla : je n'ai aucune idée de ce qu'est une steel louie, peut-être devrions nous organiser un quizz...) en jouant des morceaux hawaïens. J'ai continué les cours pendant environ un an puis j'ai continué seul en écoutant des disques et en jouant à l'oreille. Plus tard j'ai appris par moi-même la théorie musicale tout en écrivant des partitions simplifiées.

Quels instruments utilises-tu ? (amplis, effets etc.)

J'ai une pedal steel Emmons (push pull 12 cordes) un ampli Evans 200, une pedale de volume laser George Gennis, un Zoom 505 et un chorus.

Avec qui as tu déjà joué ? :

J'ai débuté la lap steel par moi-même et à l'âge de 14 ans j'ai gagné un concours de jeunes talents ce qui m'a encouragé à former mon propre groupe dès l'âge de 16 ans. Nous avons commencé notre carrière en jouant pour des fêtes privées, des mariages des baptêmes etc. Plus tard nous avons rajouté un quatrième membre et joué pour des stations de radios et des bals country. J'ai accompagné plusieurs artistes (en incluant ceux de Nouvelle Zélande) : Patsy Riggir, Brendon Duggan, Eddie Lowe, Bill And Boyd, Maria Dallas etc. En 1969 Ruth (ma femme) et moi-même avons ouvert le Tauranga Country Music Club en Nouvelle Zélande (toujours en activité) et dans les 70's nous avons émigré en Australie où j'ai accompagné et enregistré avec divers artistes dont Tex Morton et Dave Reynolds.

Quels sont tes projets ?

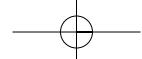
D'encourager des jeunes à s'intéresser à la steel (pedal et non pedal) parce qu'il n'y a pas beaucoup de monde pour transmettre à ceux qui seraient avides d'apprendre. Tout particulièrement pour la pedal steel dont les gens ont vraiment peur car il faut jouer avec les pieds, les mains et les genoux .

Quelques conseils aux nouvelles générations ?

Apprendre, écouter, développer son propre style plutôt que de copier les autres et communiquer avec les autres musiciens. On n'arrête jamais d'apprendre, d'apprécier la musique, le son et le partage avec les autres

Quel est ton point de vue l'avenir de la steel ?

Un "super futur" si nous nous efforçons d'être plus versatiles



NUiT de la GLiSSE



**Conclusion du rapport 2007
sur la situation épineuse
de la slide en Océanie :**

J'ai encore une fois de plus l'impression d'avoir déjà débattu du sujet...

Problème de relève chronique et affaiblissement de la popularité de l'instrument dû à sa seule et unique utilisation dans la country. Comme c'est un ancien qui s'en plaint (ce qui n'est pas toujours le cas) je m'inquiète quand même un peu plus de la situation... mais vous savez tous que j'y travaille avec acharnement depuis bien longtemps.

Je tiens à remercier Roland pour les contacts et les Adern's pour les réponses aux questions (surtout la dernière, qui a l'avantage de flatter mon égo !). ©

Lionel R. Wendling

Responsable du CSMG

(Comité de Sauvegarde du Monde de la Glisse).

dans notre façon de jouer plutôt que de se spécialiser dans un seul genre.

Que penses tu de l'intégration souvent difficile de la steel dans un contexte hors-country ?

L'idée est bonne mais nous aurions besoin de gens plus ouverts dans les médias comme les radios et la télé qui pourraient parler de nous un peu plus.

Quelle est ta principale influence et pourquoi ?

En premier Lloyd Green, qui est unique dans sa versatilité, son style et surtout qui montre tout ce que tu peux faire avec juste 3 pédales et 4 genouillères. J'aime aussi beaucoup John Hughey pour le

feeling de son jeu. Quelle leçon pour nous ! Il a de la puissance dans son feeling plutôt que de la brillance technique.

Quel est l'état général de la glisse en Australie ?

Plutôt pas terrible en ce qui concerne la relève et l'exposition médiatique. Même nos meilleurs éléments comme Michel Rose, n'arrivent pas à vivre de la musique à cause de ce manque d'exposition médiatique qui nous encouragerait beaucoup plus à développer l'instrument.

Dis nous ce que tu as envie de dire...

Lionel, continue à promouvoir notre musique ! On a besoin de plus de gens comme toi. ©

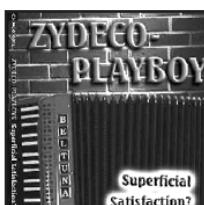
www.brissteelguitar.com/presentations/murrayardern/murrayardern.html



NOiX de CAJUN

**Bernard
BOYAT**

ZYDECO PLAYBOYS : Superficial Satisfaction



Originaire de Schorndorf, la ville de Daimler (Bade-Wurtemberg) ce groupe interprète un mélange roboratif de musiques louisianaises depuis une dizaine d'années. Mieux vaut tard que jamais pour parler d'eux, donc, à propos de leur dernier CD "physique", puisqu'ils viennent d'en sortir un digital (qui reprend la totalité de cet album plus quelques titres en sus), uniquement sur Internet, virtualité qui laisse interdit un vieux comme moi, qui a toujours tenu entre des vinyles (vrai plaisir) puis des CD (plaisir moindre, mais plus pratique et tenant moins de place). Il y a bien une paire de morceaux trop funky ou trop variété internationale à mon goût, mais le reste est de très bon aloi : du zydeco solide (*Into The Zydeco, What You're Awaiting' For ?*) un *Oh Rosalina* un peu à la Toot Toot, *Let's Talk About*, de la bonne cajun avec *Cajun Boots* et *Au revoir, oh Mardi Gras*, un *Vamos Danzar Tejano* ? qui porte bien son titre, une bonne reprise de *Iko Iko* et, surtout un excellent rock 'n' roll (*Chili Boogie*) une version de *Brown Eyed Girl* (Van Morrison) rappelant celle, reggae, de Steele Pulse et un amour de ballade swamp pop, *Honey Don't* dont les petites sœurs auraient agréablement remplacé les titres moins intéressants. Encore un groupe qui porte haut les couleurs louisianaises. (OK 030201, www.cdbaby.com)

ZYDECOAL : Where You Got Them Shoes Show Us Your Originals



Ce groupe nous vient de Wilkes-Barre, Pennsylvanie, et propose un mélange roboratif de musiques de Louisiane du sud sur ses deux derniers CD. Ils ne font, en effet, pas que du zydeco, contrairement à ce que leur nom pourrait laisser entendre. Sur le premier, cela va du zydeco moderne assez funky (*Bug Up*) au country rock (*New York To Bayou*) en passant par une sorte de "zydécajun" country (*Au revoir Lafayette*) de la cajun country (*Our Last Night*) un mélange attrayant de cajun/country/son néo-orléanais (*Take Me Away* de Zachary Richard) du zydeco/ R'n'B néo-orléanais (*O Wow* de Roy Montrell) du zydeco assez classique (*Women Are Smarter*) et un amour de swamp pop bluesy (*Back Door Open*). Quant au second, comme son titre l'indique, il regroupe leurs originaux, extraits de cet album plus ceux du précédent, *Seedy*, qui sont très rockin' R'n'B (*Zydeco Bandstand*, bien big band, *Shotgun Double, New Orleans Got Everything But Me ou Make Her Slow Down*) rockin' zydeco (*Sugarloaf Zydeco*) ou plus blue-eyed soul (*Breathe Normally*). © (Pelican, www.cdbaby.com)

MAG & FAN ZiNES

CROSSROADS (en kiosques)

Musiques, bouquins, CD, DVD

BLUEGRASS ! (FBMA)

Valérie Morin, Châtenay, 71290 Simandre

SUR LA ROUTE DE MEMPHIS

(Country, Rock 'n' Roll)

658 Av. J. Amouroux, 47000 Agen

BIG BEAR (Old Timers, Indianistes)

St Gourson, 16700 Ruffec, 05-45-31-48-31

BCR LA REVUE (Blues Country R'n'R)

4 rue Baillergeau, 79100, 06-86-83-13-93

BANDS OF DIXIE (son du Sud)

Route du Vigan, 30120 Montdardier

TRAD MAGAZINE (folk & C°)

1 Bis, Imp. du Vivier, 91150 Etampes

BLUES MAGAZINE

Rés. Mermoz, 1 Allée Bastié, 95150 Taverny

BLUES AGAIN

19 av. du M. Foch, 77 508 Chelles Cédex

DREAMWEST (en kiosques)

Magazine de loisirs américains

GOLDENSEAL (West Virginia) Anglais

1900 Kanawha Blvd East, Charleston WV 25305, USA

BAYOU ROUX : Pass The Rice & Have Another Taste

Rouxsie BRO 7002 et Ranch BRO 3062 (www.cdbaby.com)

Ces deux albums, l'un ancien, l'autre tout récent, permettent de présenter ce groupe cajun/ zydeco de Houston, formé par deux natifs de Lafayette, en Louisiane, Keith Dupuis (vo, acc) et Mike Bourgeois (vo, bat) complétés de Ted Lee (vo, bs, pno) Ken Reynolds (vo, gtr) Dwayne Boehnemann (vo, pno, org, synthé, ac). Le premier, est assez varié, avec un bon lot de titres cajun guillerets, comme *Flammes d'enfer*, *Tracks Of My Buggy* ou *Jongle à moi*, mais aussi un peu de tex-mex à la Doug Sahm sur *Esmeralda*, deux ballades assez swamp pop, *Take Me Back To La Louisianne* et *Tell Me That You Love Me*, ainsi que quelques titres bien musclés, mes préférés : *Patat Deuce*, mélange de cajun/ country/ R'n'R, *Zydeco Train*, bien R'n'R et *Gumbo Man*, un



rockin' blues.

Sur le 2^{ème} on retrouve en gros les mêmes tendances : cajun enlevé avec *Zydéco sont pas salé*, *Veuve de la coulée*, *Madame Sosthène* (piano à la Floyd Cramer) *Quand j'étais pauvre*, assez R'n'R, du rockin' zydeco R'n'B (*There You Go, It's Zydeco, Pain perdue*) du rockin' blues (*Ma petite fille est gone*) et des ballades swamp (*Tupelo Honey ou Bye Bye My Love*).

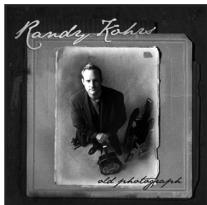
Une découverte intéressante. ©



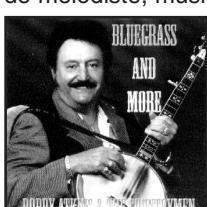
BLUEGRASS & C°

Dominique
FOSSE

Rubrique un peu *riquiqui* : ce n'est pas que les disques ne sortent pas, mais un déménagement quelque peu long, épique et fastidieux (j'attends toujours la cuisine et la chaudière !) ne m'a pas permis de consacrer le temps voulu aux nouveautés, notamment le premier album de Steve Gulley (même pas déballé !) et celui des Cherryholmes, écouté une seule fois en partie (et il a l'air très bien comme s'en doutent ceux qui les ont vus à Craponne).
On en reparle au prochain numéro, si je ne suis pas en prison pour avoir étranglé mon électricien...



Randy KHORS est, depuis quelques années, un dobroïste de tout premier plan, le plus important après Jerry Douglas et Rob Ickes si on se réfère au nombre d'albums auxquels il participe. Pourtant **Old Photograph** (Rural Rhythm 1030) son 3ème CD, est, comme les précédents, un disque de chanteur et auteur-compositeur. Il a signé ou co-écrit 9 des 12 chansons (pas d'instrumental). On insistera sur la qualité des mélodies et on passera sur l'inaïcité des paroles (je ne suis pas prêt à entendre une traduction, même approchante, de *Lena Mae*). Trois chansons sont sans grand intérêt, le très standard duo avec Rhonda Vincent et 2 des 3 titres que Khors n'a pas écrits. Cela laisse trois quarts de bon, plutôt moderne, voire newgrass pour l'accrocheur *Rockwell's Gold* et le blues *She Ain't Comin' Back*, mais il y a aussi du swing (*White Ring*) du bluegrass plus classique (*If All Those Trains...*) et un gospel plus proche des Fairfield Four que de Quicksilver. Sur *Shallow Grave*, Khors s'accompagne joliment, seul au dobro. Ailleurs on retrouve Scott Vestal (bjo) Jim Hurst (gtr) Tim Crouch (fdl) Jess Cobb (mdl) et quelques autres moins connus mais aussi talentueux. Randy Khors chante bien. Ces dernières années il a été régulièrement le partenaire vocal de John Cowan sur scène et ce n'est pas donné à tout le monde ! Sa voix manque cependant d'une personnalité propre, une signature qui donnerait à ce CD la pleine mesure de ses qualités de mélodiste, musicien et arrangeur. Bien quand même.



Bluegrass & More regroupe des enregistrements datant des débuts de **Bobby ATKINS & The COUNTRYMEN**. Il y a trois instrumentaux où Bobby (bjo) et Mark Atkins (mdl) alternent les solos et de bons countrygrass qui ont fait la réputation de Bobby, parmi lesquels *Shakles & Chains* de Jimmie Davis. Atkins a une grande facilité dans presque tous les autres sous-genres du bluegrass : classique (*Goin' Back To Old Kentucky*) gospel (la valse *Mockingbird Hill*) folkgrass (bonne version de *Rhythm Of The Falling Rain*). Il sait aussi mettre l'emphase sur le boogie (*I'm So Sorry*) ou le blues (*Let Those Brown Eyes Smile At Me*). Ces titres, datant d'il y a 30 ans, sont joués de manière très classique. Atkins se permet néanmoins une interprétation westerngrass très originale de *The Ballad Of Henry Lowery* qu'il a co-écrit avec Jimmy Arnold, ce dernier étant à la guitare lead et au fiddle sur l'enregistrement.

Thunderbolt Rds, 1109 Cleburne Street, Greensboro, NC 27408, USA

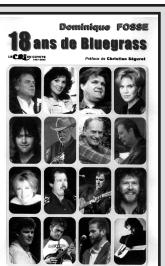
Pas facile pour un nouveau groupe de trouver un style personnel, c'est pourtant ce qu'a réussi **TENNESSEE STUD** sur **The First One**. Ils ont trouvé le bon équilibre entre instruments bluegrass (gtr-flatpicking, dob, bjo) guitare fingerpicking et batterie, et le banjo fait plutôt profil bas, laissant ainsi la vedette aux guitares. Le



18 ans de Bluegrass Dominique Fosse

Préface de **Christian Séguret**

Profitez du tarif préférentiel jusqu'à la fin de l'année pour acquérir (ou offrir) ce hors-série du Cri du Coyote dont le stock sera bientôt épuisé. (Voir bon page 46)



THE BLUEGRASS ELViSES Vol. 1 Shawn Camp et Billy Burnette

La bonne surprise de cet été, ce sont Shawn Camp et Billy Burnette, dont le vol. 1 est sorti pour les 30 ans de la mort du King. Comme le nom du groupe l'indique, il s'agit de reprises de Presley en bluegrass, chantées par Burnette. Shawn, artiste country largement inspiré du bluegrass, l'accompagne (gtr, mdl et harmonies vocales). Le projet date de 2003 : trois chansons avaient été enregistrées avec deux membres actuels des Graszcsals, David Talbot (bjo) et Terry Eldredge (bss). Neuf autres ont été mises en boîte récemment avec Scott Vestal (bjo) Chris Henry (mdl) Mike Bub (bss) et Aubrey Haynie (fdl). Billy Burnette est un bon chanteur rockabilly, dans un style proche de celui d'Elvis, sans jamais être une copie ou une imitation. Son registre plutôt aigu facilite le rapprochement avec le bluegrass, ce que renforce l'harmonie vocale de Camp (*Blue Suede Shoes*). les amateurs de bluegrass connaissent le talent de Vestal, Talbot et Haynie. Ils ne seront pas déçus de leurs prestations, excellentes comme celles de Camp à la guitare. Son solo sur *That's Alright* fait parfaitement le pont entre bluegrass et rockabilly. Toutes les parties instrumentales de *Mystery Train*, le fiddle de *All Shook Up*, les solos newgrass de Vestal sur *Little Sister* et de Henry sur *Hound Dog* en sont quelques exemples remarquables. Mais le plus grand talent de ce CD, c'est sans doute le contrebassiste Mike Bub. Avec ou sans slap, il fait tout swinguer, de *Don't Be Cruel* à *Blue Suede Shoes*. Avec un tel moteur à l'arrière, pas étonnant que les chanteurs et musiciens donnent le meilleur d'eux-mêmes. (DF) www.ellis-creative.com

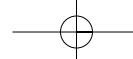
Ellis Creative, 1603 Horton Avenue, Nashville, TN 37212, USA

groupe a deux chanteurs, Thierry Aili et Sandrine Varnet. beaux arrangements en duo de *That's All* (Merle Travis) *Bird Dog* et le classique *Sitting On The Top Of The World*. L'atout majeur de Tennessee Stud est la voix de Sandrine varnet. Reprendre une chanson créée par Alison Krauss (et non écrite par elle dit le livret) est un exercice particulièrement délicat. Sandrine offre pourtant une jolie version de *The Lucky One*. L'interprétation de met en évidence la beauté de la mélodie qui convient particulièrement bien à la chanteuse, également excellente sur *Moody River*, ballade à la fois blues et swingante, bien arrangée autour de la guitare. On espère rapidement un 2ème CD plus copieux (seulement 8 titres ici) conservant le même style tout en mettant davantage Sandrine au centre de l'album. Comme le nom des musiciens l'indique, il s'agit d'un groupe français. ©

(<http://ten.stud.free.fr>) 5 rue Henry Bordeaux, 69800 Saint-Priest



Michael Paisley, TJ Lundy, Dan Paisley, Bob Lundy & Don Eldred Jr.
Souvenir de concert au Puy-en-Velay (Ph. Jean-Marc Delon) Mai 2007



— Rencontre européenne à La Roche-sur-Foron (3-5 août) — Jacques BREMOND —

PARADIS BLUEGRASS



Les anciens ont connu *Toulouse*, les nouveaux auront *La Roche-sur-Foron* en tête ! Cette réussite confirme la légitimité d'un festival *bluegrass* (et variantes acoustiques) avec l'originalité d'une majorité de musiciens venus de l'Est. Il existe bien un public et l'ambiance généreuse de cette musique donne priorité à l'amitié. Louons le lieu et les gens : accueil chaleureux (soleil) centre ville en fête, accès gratuit, organisation maîtrisée par des bénévoles dévoués, envergure à taille humaine favorisant les rencontres. Bravo !

Dans ce cocon à ciel ouvert, les concerts du vendredi ont attiré la foule pour une douce entrée en matière avec le trio folk féminin des Pays-Bas, **Babes In The Grass**. Puis **Moonshine** distilla son folk-grass avec **Christopher** (gtr et vo)* soutenu par **Gérard Vandestoke** (bss) sou-



rant en solide vétéran (!) et les interventions de **Philippe Bony** (mdl) et **Gilles Letort** (gtr) remarquable dans les nuances, sachant piocher chez Rice sans aliéner sa prise de risques personnelle.

Baptême réussi pour la nouvelle formation de **Zip Code 2025** avec **Jean-Marc Delon** remplaçant **Christian Labonne** : spectacle percutant, à base d'humour et de banjos en ménage à trois. Si j'en juge



par la dame derrière moi qui glissa à sa voisine "qu'elle allait se pisser dessus"... les gags fonctionnent ! Mais cette potion n'est pas que diurétique : musicalement on en "prend de partout" (bluegrass, classique, rock, pub, folk, trucs improbables) et on passe un sacré bon moment !

Bluegrass Stuff confirmait sa classe déjà appréciée à Craponne. Bluegrass propre, sympathique, ouvert et décontracté sans oublier les éléments fondamentaux avec une touche colorée *al dente* : l'Italie est bien l'autre patrie des amateurs de mandolines et affinités !

Hickory Project, la caution US du soir, livrait son authentique amour maîtrisé de ce genre si difficile. **Anthony Hannigan** (mdl) qui fut Champion national de l'instrument, semble illimité dans ses "virevoltes" toujours mélodieuses et à bon escient. **Dave Cavage** (bjo) possède un

* et, comme organisateur, au four et au moulin avec un flegme anglo-savoyard patient et souriant !



manche à panoplie multiple (*space grass* et *jazzy* inclus) **Danny Shipe** (gtr) et **Steve Belcher**, un anglais exilé mais qui se soigne avec sa basse, ne sont pas en reste, alors que **Sue Cunningham** (fdl) apporte plus qu'une touche féminine dans sa variété de prouesses techniques toujours adéquates. Bravo !

Le samedi et le dimanche étaient consacrés au concours de groupes.

Dès 11h du matin, la diversité européenne entraînait en action jusqu'au soir, avec une brève interruption pour profiter des stands de nourriture (bonne et pas chère) et d'articles divers (disques, instruments, souvenirs US, etc.).

Impossible évidemment de rapporter en détail toutes les prestations.

Je mettrai volontiers **Country Saloon** hors catégorie. Déjà remarqués au Off de Craponne, ces jeunes Russes, inspirés du *New Grass Revival*, perpétuent à leur façon une des branches dérivées du bluegrass. Avec une technique unique, **Michael Dushin** exploite son banjo comme un forcené. **Evgenny Veselov** (bss) et **Sergey Suhonin** (gtr) ont la même rage naturelle pour imposer leur maîtrise instrumentale et soutenir vocalement leur leader/compositeur. Quand à

Country Saloon

Tatiana Pechenova (mdl) ravissante et timide dans la robe rouge, elle est la petite sœur de *Sam Bush*. Espérons que nous pourrons les revoir car, à côté de rares reprises (*My Walkin' Shoes*) ils composent l'essentiel de leur répertoire et qui sait où cette génération portera l'héritage du NGR ? Comme l'an passé, ils ont fini 2èmes du concours.



Mon coup de cœur général par pays va à la *Tchéquie* qui a présenté, à mon goût, quatre parmi les meilleurs groupes véritablement *bluegrass* si on s'en tient aux critères communs historiques :

Wyrtón (plus de 10 ans de cohésion et une faculté à ne jouer que ce qu'ils dominent ensemble et sert bien le répertoire). Dommage que, passés au début devant un public moins nombreux ils aient été un



peu oubliés, mais je les salue. **Bells And Whistles** (et le bon vocal de **Peter Ruby**, représentant les grands classiques de Bill Monroe, Stanley et Osborne Brothers). **Country Cocktail**

pour un sympathique final avec les bons banjo et mandoline de **Pavel** et **Eda Kristufek**. **G-Runs And Roses**, groupe de jeunes musiciens qui a tendance à privilégier le versant contemporain du bluegrass avec une belle énergie. Mes *outsiders* pendant longtemps, ils sont finalement arrivés 3èmes du concours.



A vrai dire, chacun des groupes ci-dessus auraient pu l'emporter. Dans ce palmarès, ajoutons, des Pays-Bas, **Spruce Pine** (avec **Dennis Shut**) qui se distinguait dans un style très classique (costumes et répertoire avec des références plus rares (Jim Eanes et Charlie Moore).



Mideando, déjà distingué sur le plan européen (ils représenteront Europe à l'IBMA en octobre) fit une très belle prestation vocale (magnifiques harmonies) et des arrangements originaux pleins de finesse même si le répertoire n'eut qu'un lointain cousinage avec le bluegrass (!). Mais cette New Acoustic Music vocale (influences pop, touches de rock et jazz) a légitimement ravi le public, avec du punch à revendre et une musique entraînante. (Une mention spéciale à l'excellent lead-vocal de **Ricardo Targhetta**).

Côté français, deux moments ont été excellents et méritent un arrêt attentif : **Springfield**, le meilleur groupe français

de bluegrass du week-end à mon avis : **Phillippe Checa** (gtr) **Louis Lorre** (mdl) **Pierre-Jean Lorre** (bss) et **Jean-Michel Gardin** (bjo) ont donné un concert très agréable, avec des harmonies vocales d'une qualité rare chez nous (gospels) et un mélange de compos, trads et des pointes de ballades country de bon goût.

Wondergrass, dans la lignée **Daug Music** mais avec banjo (**Gilles Rézard**, qui semble créer un peu plus chaque fois) avait une proposition instrumentale (uniquement) où **Philippe Bony** (mdl) et **Gilles Letort** (gtr) tricotaien de bon ton.

Comme juré, je suis solidaire du résultat qui a placé **Kralik And His Rowdy Rascals** en tête du concours 2007, même si mon palmarès était différent (la moyenne sur 12 votants l'emporte).



En tout cas, **Kralik** fut de loin le meilleur *fiddler* entendu depuis longtemps et en ce sens il mérite un vrai prix. Son concert, principalement en trio, fut certes plus swing et old time que lié au style ou au répertoire du bluegrass, mais la douceur et la précision de ses interventions n'avaient d'égales que la vivacité et le dynamisme de sa belle prestation.

La rencontre européenne devrait changer de pays tous les deux ans, mais j'espère que la **Municipalité** et l'**Office du Tourisme** poursuivront leur initiative. Le travail des responsables et des bénévoles devrait les encourager, vu le succès public et l'aspect bon enfant de ces trois jours de vacances musicales.

Merci à **Christopher Howard-Williams**, **Claude Rossat** (son) **Michel Rossillon**

(scène) et à tous leurs complices qui ont assuré notre confort sur place. Et que ça fait du bien le *multigrass* ! J'ai d'ailleurs déjà retenu ma chambre pour 2008 à **La Roche-sur-Bluegrass** ! ©

Photos : Merci à François ROBERT et Gisou BREMOND



Knockin' On Heaven's Door

Adolph ARDOIN (92 ans) 16 mai

Cousin de Amédée Ardoine, l'accordéoniste Adolph Bois Sec a dès 1940 rencontré Canray Fontenot (fdl) mais a attendu 1966 pour être reconnu à Newport (grâce à Ralph Rinzler). Il a enregistré pour Mélodeon puis Arhoolie (La Musique Créole) et avec les Balfa Brothers. En 1998 Rounder sort Allons Danse. (Cf bio détaillée à JP Pommeau, Trad Mag n°114).

Ben WEISMAN (86 ans) 20 mai

A côté de sa formation de pianiste (Juilliard School) et une carrière dans le jazz, il a écrit pour Dean Martin et Guy Mitchell et, dès 1956 pour Elvis Presley (Wooden Heart, Got A Lot Of Livin' To Do) puis Conway Twitty, Bobby Vee, Dusty Springfield, etc.

Richard BELL (61 ans) 19 juin

Compositeur et pianiste et compositeur (Janis Joplin et The Band) musicien de studio (Bob Dylan, Judy Collins, Joe Walsh, Paul Butterfield, Cowboy Junkies, Bruce Cockburn, Bonnie Raitt) il a été aussi membre d'un groupe de blues jazz (Pork Bellies Futures) avant de rejoindre, récemment, les Burrito Deluxe.

George McCORKLE (60ans) 29 juin

Co-fondateur, avec Toy Caldwell (décédé en 1980) Doug Gray (vo) Paul Riddle (drm) et Jerry Eubanks (sax) du Marshall Tucker Band dont il fut le guitariste. Auteur de Fire On The Mountain et de Cowboy Blues (Gary Allan) il avait sorti un album solo (American Street) et rejoint les Renegades Of Southern Rock.

Hy ZARET (99 ans) 2 juillet

Auteur de l'immortel Unchained Melody, ce succès par les Righteous Brothers (1965) et repris sur la BO du film Ghost (1990). Parmi plus de 300 versions enregistrées, deux de country au moins, avec Elvis (dans les Charts country) et LeeAnn Rimes (en 1997)

Ray Elwood GOINS (71 ans) 2 juillet

Banjoïste de bluegrass originaire de Virginie de l'Ouest qui fit ses débuts dans les 50's avec les Lonesome Pine Fiddlers avant de créer, avec son frère Melvin, les Goins Brothers qui gravèrent des sessions en 1952 (RCA). Retiré de la musique de 1964 à 1969, il enregistra ensuite pour Rem, Rebel, Old Homestead, Vetco, Hey Holler. Atteint en 1994 de crise cardiaque il avait réduit ses apparitions.

Charlie COHRAN (71 ans)

Il a tourné avec Bobby Vinton, fut le pianiste de Don Williams et apparaît sur des succès de Garth Brooks, Johnny Cash, Crystal Gayle et Waylon Jennings. Un accident de voiture a emporté "Le meilleur musicien que j'aie jamais connu" (dit Jack Clement).

Boots RANDOLPH (80 ans) 3 juillet

Auteur du fameux Yakety Sax, ce saxophoniste (qui joua avec Elvis en 1960) a également accompagné, en studio, de nombreuses vedettes dont Chet Atkins, Brenda Lee ou Roy Orbison. Il venait de sortir deux albums sous son nom qui reste attaché à la grande époque de la musique country et pop de Nashville.

Bill PERRY (49 ans) 17 juillet

Blueman originaire de New York, à moitié afro-américain et moitié Indien; il a commencé la guitare à 5 ans. Il passe du gospel au blues, crée quelques groupes énergiques (rock et blues) et tourne dans les clubs du New Jersey. Puis il accompagne Richie Heavens de 1988 à 1992, contacte ensuite Buddy Fox du club Manny's Car Wash (NY) et sort son 1er album Love Scars (label Rave-On). Sa rencontre avec Johnny Winter le lie au label Point Blank (cf son album Greycourt Lightning) puis il signe avec Blind Pig (Dixiefrog pour la France) et publie Fire It Up (2001) premier de quatre sorties sur ce label français.

Lawton WILLIAMS (85 ans) 29 juillet

Auteur de nombreux succès dont Fraulein (Bobby Helms, Townes Van Zandt) Farewell Party (Gene Watson, Joe Nichols) Geisha Girl (Hank Locklin) Color of the Blues (George Jones) Shame On Me (Bobby Bare). ©

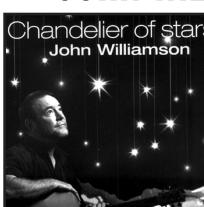


KANGA ROUTES

Roland
LANZARONE
DIANNA CORCORAN : Then There's Me

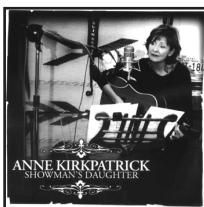

Deuxième album de cette jeune soprano signée par Compass Bros, reconnue Meilleure Nouveau Talent en 2004 (Guitare d'Or) auteur ou co-auteur de 7 des 13 titres. La 14ème plage est un clip vidéo où elle interprète la chanson-titre (elle cherche sa place au sein de sa famille et du monde au fil des souvenirs). Thèmes intimes (cf livret) sur une country contemporaine, inspirés par les diverses facettes de l'amour et l'affirmation de soi. On trouve des slows comme *This Woman* (si j'ai le dessus, tu en souffriras mon bonhomme) ou *Love Wins* (une victoire en amour peut se terminer en défaite) mais aussi des tempos plus dynamiques : *Don't Go Talkin' Down* (ne me rabaisse pas, je ne suis pas n'importe quoi) *Lovin' Recklessly* ou *Little Crush* (amoureuse, je me sens flotter). Mais la déception est aussi au rendez-vous dans *All Gone Blue* et *You Were Never Mine*. Découvrez Dianna avec 4 titres (et quelques vidéos pour apprécier son look) sur son site : www.diannacorcoran.com

Compass Bros Rds, 32a Halloran St., Lilyfield, NSW 2040

JOHN WILLIAMSON : A Chandelier Of Stars


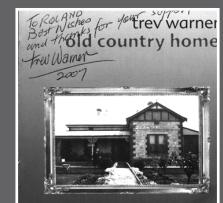
35ème album du plus éminent auteur de *bush ballads*. A 60 ans, cet acharné défenseur de la country australie et président de la CMAA a déjà reçu 23 Guitares d'Or. Dans ses concerts, il cherche à susciter une ambiance de feu de camp où s'établit une connivence entre l'artiste assis, guitare sur les genoux et ses auditeurs à l'écoute de ses ballades et des histoires que seuls les fils du pays peuvent apprécier. Ce CD, comme les précédents, incarne en 12 ballades l'esprit de l'*Outback* avec l'accompagnement de Pixie Jenkins (fdl) Steve Newton (gtr, bss, mdly) et Warren H. Williams (gtr, bss) co-auteur de *Desert Child* avec John qui a signé les 11 autres. La chanson-titre se réfère à cette nuit solitaire où les astres semblaient à portée de main. *Cowboys & Indians* évoque les westerns, quand les bons cowboys massacraient les pauvres Indiens, films dont les aborigènes (eux-mêmes cowboys) raffolent. *Skinny Dingoes* décrit le drover à la peau tannée, libre comme l'air, sans une femme à ses côtés et dont les os seront un jour déterrés par les dingos. *A Country Baladeer*, duo avec le légendaire Chad Morgan, imagine le moment où le baladin décide de prendre sa retraite. Conclusion: cela se produira quand le poisson ne mordra plus à l'hameçon. Avec le livret, un DVD de 25' reprend 7 titres entrecoupés d'interviews et 2 autres chansons : *Wrinkles*, duo avec John Stephen et *We Love This Country*. Ecoutez-le sur une vingtaine de ballades : www.johnwilliamson.com.au

Fair Dinkum Road Co. Pty Ltd, PO Box 399, Epping, NSW 1710

ANN KIRKPATRICK : Showman's Daughter


13ème album de la fille du légendaire Slim Dusty, détentrice de 4 Guitares d'Or et de 3 autres grands Awards (ARIA, MO, APRA). 13 titres (livret) dans un registre country traditionnel avec la classique *The Cunnamulla Fella* (Stan Coster) traitée en bluegrass. Au crédit de Ann 3 compos : la reposante chanson-titre, les trottantes

Drive Away et *One Of A Kind* et mid-tempo co-écrits avec Jeff Mercer (dob) pour *Goodbye* et George Evans pour *Women Of The West*, un hommage aux pionnières. Ann évoque les souvenirs nostalgiques de son irremplaçable et inégalable père. *Peppimenarti Cradle* a pour auteur Joy McKean, l'épouse de Slim, tandis que le fils de Ann, James Amerman, laisse sa griffe sur *Never Say Never*. On trouve enfin *When The Rain Tumbles Down In July*, la première chanson écrite par Slim, rappelant la ferme de son enfance à Nulla Nulla. Parmi les reprises, notons *Blue Skies* (B. O'Brien) avec Bill Chambers (dob et h-vo) la langoureuse *Neverland* (B. Butler) et l'antique *When It's Lamplighting Time In The Valley*, cowboy song de Lyons &


**TREV WARNER
Old Country Home**


Très bon 4ème album du meilleur et plus connu banjoïste australien qui s'est frotté à Bill Monroe, Earl Scruggs, J.D. Crowe et Vassar Clements (fdl). Il pratique aussi fiddle, guitare et mandoline, écrit ses chansons et chante. Le précédent, *Walking A Fine Line* (Cri 80) lui avait valu une Guitare d'Or en 2004, s'ajoutant à celle de 1979 pour *Fiddle In The Gorge*. Ce CD (10 titres) propose 6 compositions. Kym Warner (son fils) des Greencards l'accompagne à la mandoline sur le mid-tempo *Old Country Home* (souvenirs d'enfance dans la vieille maison familiale) et la tendre *Will The Roses Bloom* (Bevins) (fleuriront-elles encore les roses, quand sa bien-aimée reposera en terre ?). Eamon McLoughlin des Greencards prête son violon sur *I Knew An Old Man Who Played The Fiddle* (comprenez son grand-père). Stuart French est à la guitare lead sur l'instrumental rapide *Scare The Dog* ainsi que sur *The Ballad Of Slim Dusty* où Ann Kirkpatrick (fille de Slim) est aux harmonies vocales. *Geoffrey's Hornpipe* (Bridgland) autre instrumental (square dance) vient compléter l'éventail de ce CD fort bien réalisé (livret) qui mérite sa place dans la discothèque de tout fan de bluegrass. © (RL) twarner@picknowl.com.au

Hart. A l'accompagnement, on remarque Ann (gtr) Mike Kerin (gtr, mdly) Tim Wedde (accrd) Rose Coe (bss) Michael Vidale (bss) et Mark Collins (bjo). Ann a récemment signé sur Compass Bros. www.compassbros.com.au, <http://Anndusty.freewebspace.com>

Compass Bros Rds, 32a Halloran St., Lilyfield, NSW 2040

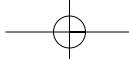
ROB WILSON : The Real Me

4ème album de Rob (Cri 81) proposant une country contemporaine pas si éloignée de la traditionnelle, à part le honky tonk *It's Not Like In The Movies* (la vie n'est pas un film, j'essaie d'être comme elle me voit, mais je pense qu'elle me confond avec un autre) et *Down At The Horseshoe Bend*, à l'allure cajun. 12 titres originaux de ce baryton qui a remporté la Cooper Golden Saddle (2004) et le People Choice Award (2005). Ses réflexions sont sur différents tempos. Le plus lent est *Free Bird* (la femme libre dont tout homme rêve, mais qu'aucun n'est certain de garder). Dans le style trottant, *What A Man's Got To Do* (si tout rêve n'est pas accessible, il reste le compromis). Plus rapide encore, *Bullet Proof Vest* (le gilet pare-balles contre les flèches acérées de Cupidon). *High On Country Life*, sur le même tempo, conte le courage et la persévérance du fermier face aux adversités climatiques, qualités dont Rob ne manque pas puisque le voici parti à la conquête de Nashville. www.robwilson.biz

One Stop Entertainment, PO Box 870, Mt Ommaney, QLD 4074

CONNIE KIS ANDERSEN : Once Again


15 titres en mid-tempo mariant honky tonk, rockabilly, R'n'R, blues, rumba, calypso et rock, dont 10 signés Connie. Parmi ses compos, la critique humoristique du mâle, *Here Man* (je ne suis qu'un homme, faut pas m'en demander trop) ou *Lounge Lizard* (il lézarde au salon, bouteille à la main, sans un sourire) ou *Happy Day* (jour de congé, jour de joie, jour de grasse matinée). Le blues paraît dans *Once Again*, l'aventure adultère qui empoisonne une vie, *Blue River Of Tears* (tu m'as réchauffée quand j'avais froid et redonné goût à la vie). Nous trouvons le rock et le rockabilly dans *You're So Hot* (comment rester froide quand tu es si chaud) *Trust In Me* (aie confiance, je serai ton extasy) *What People Say* (je me fiche de ce qu'ils pensent) et la rumba *Biller* (on cherche à me voler ton cœur). Parmi les reprises, *Honky Tonk Blues* (H.W.) *Wicked Game* (C. Isaak) une rêverie bluesy accompagnée à la guitare électrique et *Let's Work Toge*



KANGA ROUTES

ther, rockabilly encourageant le travail d'équipe. Album très plaisant, alliant jolie voix (Best Vocal 2006) et bons musiciens de Nashville. Ecoute & vidéos : www.conniekisandersen.com.au

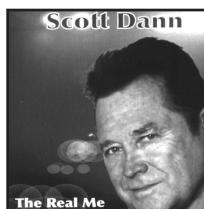
COL MILLINGTON :



Somewhere Between

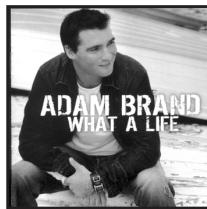
Pour son 13ème album, Col (cf Le Cri 98) a choisi le gospel, avec 14 titres écrits en 4 mois ! Comme à l'accoutumée, il est omniprésent : à l'interprétation, aux harmonies vocales, à l'instrumentation, à la réalisation et même à la publication par la Col Millington Production (PO Box 7002, East Albury, NSW 2640). Un opus loin des habituels country gospels par sa musique où se mêlent reaggae, rock, boogie, chacha, calypso, latino, etc. Seule exception *Help Me Jesus* (negro spiritual) interprété d'une voix proche de celle de Satchmo. *Singing Cowboy* avec son yodel est un C&W. Le banjo domine sur le joyeux *God Is Watching Over Me* et l'émotion monte au fur et à mesure de *Johnny Rides Away*. Le plus remarquable est le boogie *Walking With Happiness*. Pour apprécier la qualité de la musique de Col (large échantillon) : www.colmillington.com

SCOTT DANN : The Real Me



Scott, nous l'avions annoncé (Cri 100) récidive avec ces reprises US. Certaines ne manquent pas d'humour, telle *How Much Tequila* (avant d'arriver à la frontière du Mexique !) *Show Me The Way*, dans le style caraïbe, *He Drinks Tequila* avec les trompettes mariachi, *Heaven In My Wo-man's Eyes* et *Come A Little Bit Closer* (la maîtresse de José me fait des avances, avec tous les risques que cela comporte). les rouloulements amoureux ne manquent pas, témoins la chanson-titre, *Endlessly, Sweetheart* et *I Really Don't Want To Know*. On trouve encore (ainsi va la vie) des chants de rupture comme *Let The Heartache Begin* ou *Our Last Date*. La variété musicale de ces 16 titres gravés à Nashville et la voix de crooner forte et claire de Dann ne pourront vous laisser indifférent, c'est certain ! www.scottdann.com.au

ADAM BRAND : What A Life



Avec 8 Guitares d'Or dans diverses catégories et 2 MO Awards pour la qualité de ses prestations live, Adam est une des 2 plus grandes vedettes masculines australiennes de country, avec Lee Kernaghan. Sa country contemporaine penche vers le rock, le rockabilly et styles apparentés. Ça ne l'empêche pas d'écrire et d'interpréter, de sa voix rocaillueuse et percutante, des ballades, associant parfois des styles divers dans une même composition. Les jeunes affluent à ses concerts et ses albums ont tous atteint le statut Or, certains même Platine. Ce 6ème CD comporte 14 titres dont un clip vidéo. Adam en a co-signé 6 avec Michael Carr, David Lee Murphy, Bobby Terry ou Graham Thompson, le patron du label. Les textes découlent de réflexions à propos des hauts et des bas de la

REDFISH : Bluegrass



Un excellent premier album d'un jeune sextette, gravé d'un seul jet dans une église avec de gros micros d'époque produisant un bel effet sonore. 12 bonnes reprises et 2 ballades signées Fergus McAlpin : *Mexican Sun* et *Will Someone Come*, avec solos de guitare, violon et harmonica. Malgré son titre, ce CD n'est que partiellement bluegrass, les 4 premiers titres étant pur blues, les 6 suivants sentant déjà le bluegrass qu'on ne goûte pleinement que sur les 4 derniers, sur des temps variés. Beaucoup de spontanéité dans le déroulement de l'enregistrement et une alternance de chant (Fergus McAlpin, Darren Maxfield, Johnny Dickson et Jim Taylor) et de solos de guitare (F. McAlpin) banjo et mandoline (D. Maxfield) dobro (Seanus O'Sullivan) contrebasse (Jim Taylor) harmonica (Jim Dickson) et violon (Greg Field). Une stratégie de mousquetaires (un pour tous, tous pour un) mettant en valeur le groupe, le chanteur et chaque musicien. Plaisir assuré dès la première écoute. © (RL) www.redfishbluegrass.com

Redfish Bluegrass, 44a Rutland St., Clifton Hill, Vic 3068
vie, d'où le titre de l'album. Ils parlent d'amour sur un ton rock grungy sur *Kinda Like It*, de rock en mid-tempo sur *Can't Live Without You* (pas une seconde sans elle). Même *Settle Down*, la ballade cool, se transforme finalement en rock (si je me case, sera-ce la grande aventure ou l'échec ?). *Party Till The Money's All Gone*, amusant rockabilly conte qu'elle est partie important même la selle et le chien, mais il videra le compte bancaire en faisant la bringue avant qu'elle n'y touche ! Deux valses pour terminer dont la traditionnelle *Cigarettes & Whiskey* dans une surprenante interprétation contemporaine. CD fort bien fait. © www.adambrand.com.au

Compass Bros Rds, 32a Halloran St., Lilyfield, NSW 2040

NEWS

Coyote Report

SHOW DOG RECORDS

Label de Toby Keith qui sort son CD : *Big Dog Daddy*

DADDY AUSSI

Après sa fille Pam, Mel Tillis entre au Grand Ole Opry

ZIMMY FOR EVER

Don't Look Back (de D.A. Pennbaker sur Bob Dylan) sort en DVD (Sony/BMG)

ROCK ETERNEL

Castle annonce la sortie d'enregistrements rares (1954-60) de Eddie Cochran

GROSSE LEGUME

Carrie Underwood a été nommée la végétarienne la plus sexy par PETA (association de défense des animaux)

THE STRONG ONE

Nouveau single de Clint Black signé Bill Luther, Don Poythress et Chuck Jones

AMONG MY SOUVENIRS

Expo sur Marty Robbins au CM Hall Of Fame (carnet scolaire, deux Martin, licence de pilote, casque, costumes)

BLUEGRASS DIARIES

De Jim Lauderdale (*Yep Roc Rds*) puis projet avec James Burton et Robert Hunter (*Grateful Dead*)

AMERICAN MASTERS

Dans cette série, Sugar Hill sort des compilations de Terry Allen, Doyle Lawson, Lonesome River Band, Nashville Bluegrass Band, Reckless Kelly, Peter Rowan

Gazette Express

HEY PORTER !

Porter Wagoner (79 ans) après 3 Grammies avec les Blackwood Brothers (gospel) revient avec *Wagonmaster* (produit par Marty Stuart pour le label Anti). Un label australien (Omni) propose 29 titres anciens sur *Rubber Room : The Haunting Poetic Songs of Porter Wagoner 1966-1977*, dont *The Party* de la grande époque en duo avec Dolly Parton (étrange chanson qui évoque un couple parti faire la fête en laissant ses gosses, et ça c'est pas beau !)



"The party started out wild and it grew wilder as the night wore on With drinking, laughing, telling dirty jokes, nobody thinkin' of home."

(La fête fut de plus en plus sauvage dans la nuit, avec beuverie, rires et histoires coquiches, et personne ne pensait à la maison !)

LEE HAZLEWOOD

Deux rééditions de Water Records : *Lee Hazlewoodism* : qui mêle orchestration classique, country, rock, cowboy et folk, avec *The Girls In Paris, After Six, Old Man And His Guitar* et *Very Special World Of Lee Hazlewood* : son 1er LP MGM, époque de *These Boots Are Made For Walking*.

HATS OFF TO HANK

Projet-hommage de Buzz Cason (pour Palo Duro Rds) musicien, auteur, producteur (il a travaillé avec Elvis, Roy Orbison, Kenny Rogers, Jimmy Buffett, etc.). Il a fondé The Casuals, le premier (?) groupe de R'n'R de Nashville en 1957. En 1960 il est, sous le pseudo Garry Miles, dans le Top 20 du Billboard avec *Look For A Star*. In 1970 il fonde le studio Creative Workshop (Dolly Parton, Merle Haggard, Emmylou Harris, etc.). Ses chansons ont été reprises par The Beatles, Pearl Jam, U2, The Derailers, et Placido Domingo (!). Il a produit *Soldiers Of Love* (Derailers, Palo Duro)

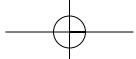
ROCK 'N' ROLL 39-59

Exposition sur le R'n'R américain jusqu'au 28 octobre : Fondation Cartier (261 bd Raspail, 75014 Paris) 01 42 18 56 72

<http://fondation.cartier.com/>

CLASSIC BLUEGRASS

Coffret 3CD réalisé par Time Life : une compilation de grands classiques tels Bill Monroe, Stanley Brothers, Flatt & Scruggs, Jimmy Martin, Mac Wiseman, Jim & Jesse, Osborne Brothers, Ricky Skaggs, Emmylou Harris, Alison Krauss, Del McCoury, Rhonda Vincent, Doyle Lawson, Vince Gill, Patty Loveless et des extraits de la BO du film *O Brother, Where Art Thou ?* ©



C'est à Sydney que Roland a rencontré pour nous deux acteurs majeurs de la musique australienne : Tim Holland (Directeur du label ABC Country) et Graham Thompson (à la tête de Compass Bros). L'occasion de faire le point sur la politique promotionnelle sur ce "pays-continent" qui est engagé dans une country musique différente, tentant de faire le lien entre la tradition locale, les aînés américains et la demande actuelle du public. Interview

Tim HOLLAND

Roland LANZARONE

Tim Holland, logé dans l'immense bâtiment de l'ABC, radio nationale australienne (*Australian Broadcasting Commission*) en plein Sydney, précise que ABC Country est une subdivision de ABC Music, elle-même une division de ABC.

ABC Country vise à promouvoir la musique country australienne considérée comme partie intégrante de la culture nationale. Par ses moyens et le nombre d'artistes signés elle représente le plus important label country en Australie.

Parmi les artistes promus par le label : **Lee Kernaghan, Tania Kernaghan, Johnny Little, Beccy Cole, Adam Harvey, Gina Jeffreys, Catherine Britt, Tamara Stewart** et plus récemment les jeunes **Travis Collins, Jake Nickolai et Samantha McClymont**.

Sur quels critères signez-vous les nouveaux artistes ?

En tant qu'organisme d'Etat nous bénéficiions de fonds publics et nous ne sommes pas tenus à rechercher le profit maximal. Musicalement, nous avons laissé tomber le Country & Western, qui a toujours ses fans, mais ce sont des petits labels spécialisés, tel LBS, qui le prennent en compte. Notre objectif consiste à promouvoir une country contemporaine, celle que la jeunesse actuelle veut entendre. Nous sommes à la recherche de nouveaux talents, des artistes possédant un bon potentiel, ceux que nous jugeons excellents et que nous découvrons dans des concerts. Il arrive ainsi que certaines années nous n'en trouvions aucun et d'autres où nous en signions plusieurs.

Comment l'artiste signé est-il rémunéré ?

L'immeuble de ABC à Sydney



A la signature il reçoit une avance pour l'aider à faire face aux frais d'enregistrement, de paiement des factures, et d'organisation de tournées. Des *royalties* peuvent aussi lui être versées sur les ventes de ses albums, mais aujourd'hui, avec tous les téléchargements sur Internet, il ne fait pas fortune. C'est lors de ses tournées qu'il en vend le plus, surtout aux concerts face à 1000 spectateurs et qu'il en organise 50 ou 60 de ce genre par an.

A part les ventes de CD comment est il payé pour ses concerts ?

Le promoteur lui garantit un cachet, quel que soit le nombre de places vendues, et s'il emplit la salle il reçoit un supplément. Naturellement, ces règles varient d'un promoteur à l'autre, mais quelqu'un comme Lee Kernaghan, qui chaque fois remplit une salle de mille places à 40\$, fait entrer 40.000\$ par soirée. Certes il n'encaisse pas tout mais il en touche une part non négligeable... Evidemment tout le monde n'est pas Lee Kernaghan. Un groupe qui se produit dans un *pub* touchera entre 500\$ et 1000\$, ce qui lui permet de payer ses musiciens. S'il est seul avec sa guitare il ne touchera que 200\$, mais en supposant qu'il donne une moyenne de deux concerts par semaine il arrive à payer ses factures et à acquérir de l'expérience.

Combien d'albums vendent ils ?

C'est variable. Un nouveau CD de Lee Kernaghan part à 100 000 exemplaires. Pour Kasey Chambers, c'est 200 000. Les trois albums d'Adam Harvey ainsi que les deux de Beccy Cole sont tous classés Disque d'Or, ce qui, en Australie, représente une vente de 35.000 albums.

Quels moyens avez-vous pour promouvoir la country ?

Nous disposons de deux revues spécialisées : *Capital News* et *Country Update*, d'une station TV payante la CMC émettant de la country australienne et américaine 24h/24, de nombreux programmes radio et en particulier le CMR diffusé sur 26 fréquences à travers le pays, et de très nombreux festivals dont les trois plus importants sont ceux de Tamworth, de Mildura et de Gympie.

Quelles sont leurs spécificités ?

Celui de Tamworth se tient sur 10 jours fin janvier dans cette ville surnommée



"Country Music City" et située au N.O. de la Nouvelle Galles du Sud. Beaucoup d'activités country y ont leur QG. On y trouve des musées country, les bureaux de Capital News, de la CMAA, de certains Awards, le Collège de Country Music. Lors du festival les concerts ont lieu dans toute la ville (salle, parcs, pubs, rue) dont certains gratuits. La musique règne de 6h à minuit. Tout artiste se fait un devoir d'être présent à Tamworth soit pour se faire connaître soit pour se faire applaudir par ses fans mêlés aux 50.000 festivaliers qui envahissent la ville. Au cours du festival certains Awards tels les Guitares d'Or ou les TSA (*songwriters*) sont décernés et le vainqueur du concours Star Maker désignant le meilleur Nouveau Talent est désigné. Il est signé sur un grand label qui sortira son premier CD, reçoit un an de publicité dans *Capital News* et, durant 12 mois, l'usage d'une Toyota.

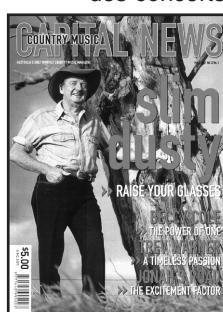
Le Festival de Gympie dans le Queensland se tient en juillet dans un grande clairière, sorte d'amphithéâtre naturel au milieu d'une immense forêt.

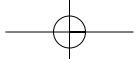
Le Festival de Mildura se déroule en octobre sur les bords de la rivière Murray à la frontière du Victoria et de la Nouvelle Galles du Sud. Son objectif est de promouvoir les artistes indépendants par des concerts gratuits, et au final l'attribution des TIARA Awards.

Les Guitares d'Or semblent plutôt réservées aux artistes signés par un gros label...

Non, il arrive que des artistes indépendants en reçoivent aussi. Mais les grands labels sont à l'affût des meilleurs, ils leur fournissent des producteurs capables de les guider dans le choix, des chansons à enregistrer à la lumière du marché du disque. D'autre part, ils placent des publicités dans la presse écrite, offrent à l'artiste la possibilité de se produire à la télévision et sur les programmes radio... Les artistes signés à ABC, Sony-BMG et EMI sont donc les plus connus, ils obtiennent un meilleur taux de réussite que les indépendants et, par conséquence, récoltent plus facilement des Awards prestigieux comme les Guitares d'Or. ©

Interview de Graham Thompson au verso





Graham THOMPSON

Roland
LANZARONE

Dans son bureau de Lilyfield, dans un bâtiment recouvert de vigne vierge, **Graham Thompson** raconte avoir fondé en 1999 le label **Compass Bros.** avec son chanteur vedette **Adam Brand** dans le cadre de la maison de disques Festival Mushrooms.

Bientôt ils signaient **Melinda Schneider**, **Brendon Walmsley** et **Red River**. L'ironie de l'histoire est que le succès de Compass relève d'une erreur d'ABC qui n'a pas signé Adam alors qu'elle en avait la possibilité et qui aujourd'hui n'a d'égal que **Lee Kernaghan** la vedette d'ABC Country. En 2004 un changement de direction fait que Festival Mushroom se désintéresse de la country pour se concentrer sur la musique alternative. Compass devient alors une maison de disques à part entière, finançant elle-même ses enregistrements, son marketing et la promotion de ses albums, tout en confiant à Sony-BMG la fabrication et la distribution des CD. Aujourd'hui Compass Bros. est le plus important concurrent de ABC Country avec de nouveaux artistes tels **Diana Corcoran**, **Michael Carr**, les **Sunny Cowgirls** et, depuis peu, **James Blundell**.

L'alternative-music et la country méritent-elles vraiment un management distinct ?

Tout à fait. Dans une maison de disques de musique alternative on sort un album, on met le paquet pendant une petite période et, si ça ne marche pas, on laisse tomber l'artiste. La country nécessite une implication plus longue. La promotion de l'album dure entre un ou deux ans; quitte même à éditer un second album 18 mois après. Pendant ce temps l'artiste doit se prendre en main, se produire en live pour se faire connaître, soutenu par la maison de disques qui continue à promouvoir l'album à ses côtés, en sortant des simples et des vidéos. Cette procédure a réussi. Adam Brand est aujourd'hui classé Platine, Melinda Schneider est Disque d'Or, Diana Corcoran atteindra probablement bientôt ce statut. James Blundell, qui fait un retour, a de nombreux fans qui n'ont pas oublié ses albums précédents (double Platine) et qui seront ravis de le retrouver. En 1989, il avait été la première pop star australienne : beau gosse, il a beaucoup plu et a servi de modèle aux artistes de country contemporaine. Nous sommes très fiers de l'avoir signé, nous venons de terminer l'enregistrement de son nouvel album Ring Around The Moon avec des textes authentiques. Groupe récent, les Sunny Cowgirls ont un énorme succès et leurs CD se vendent bien. Ce sont d'authentiques jackaroos qui ont vécu ou vu vivre les chansons qu'elles écrivent. Tout est naturel chez elles, elles sont amusantes et plaisent bien. Beaucoup de citadins écrivent des chansons sur l'*Outback*, mais ces filles savent de quoi elles parlent et, contrairement à ce qu'on croit, elles sont aussi capables d'écrire de très belles et sérieuses chansons.

Compass Bros est partenaire du Festival de Tamworth ?

Depuis cette année nous sommes en effet partenaires du Toyota Star Maker, un concours qui a lancé Keith Urban, Lee Kernaghan, Gina Jeffreys, Beccy Cole, Samantha Mc Clymont, Travis Collins et, cette année, la dynamique Kirsty Lee Akers, 18 ans, avec une voix puissante, de grandes qualités de songwriter, un



esprit taquin et une grande présence scénique. Nous lui offrons de lui sortir son premier album.

Que peut-on dire de la country music en Australie ?

Contrairement aux Américains, qui ont teinté leur country de pop, nous restons assez traditionnels, genre Merle Haggard, George Jones, Tammy Wynette et attachons beaucoup d'importance aux textes et aux histoires qu'ils racontent. C'est le type de country qui se vend bien chez nous, le genre Americana. Nous avons de très nombreux artistes indépendants qui s'impliquent énormément dans ce style, produisent leurs albums, organisent leurs tournées. On peut notamment citer Carter & Carter, à mi-chemin entre traditionnel et contemporain, ils sont très organisés, travaillent très dur et dirigent leur carrière de manière professionnelle et s'en sortent très bien, même s'il ne parviennent pas à faire aussi bien qu'Adam Brand ou John Williamson. Il y a aussi des exceptions, surtout depuis que la CMC a commencé ses émissions télévisées, il y a deux ans. De nouveaux jeunes artistes sont apparus. Eux, ils favorisent la country-pop très abondante sur CMC. La vente de leurs CD cependant n'est pas aussi importante

que celle de la country traditionnelle, des chanteurs tels Adam Harvey, John Williamson, Slim Dusty restent les favoris des publics âgés, ceux qui ont vécu le R&R des années 50 et la pop des 60 et qui n'ont pas envie d'entendre des "je t'aime". Ils avaient aimé les Eagles et aujourd'hui ils ne trouvent l'équivalent que dans la country music. Même Lee Kernaghan est considéré traditionnel malgré la tournure rock de sa musique parce que ses paroles racontent la vie rurale australienne. De même pour

Adam Brand qui le talonne en matière de ventes, avec lui aussi une musique teintée de rock. Ses paroles, contrairement à Lee Kernaghan ont peu à voir avec la zone rurale ou régionale, il raconte des histoires ou des situations que les auditeurs peuvent ressentir. Parfois, il ajoute une chanson d'amour, mais en général elles traitent de la vie. La country traditionnelle est variée, celle d'Adam Harvey peut rappeler George Jones en 1975 par exemple, tandis qu'Adam Brand est plus contemporain mais comme je disais les paroles restent traditionnelles surtout sur son dernier album.

Vous arrive-t-il de signer des artistes indépendants ?

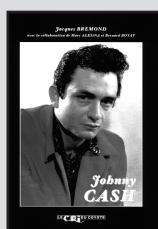
Nous les observons et cherchons à évaluer l'intensité de leur motivation, parce que, quel que soit leur talent, s'ils ne s'impliquent pas sérieusement, si 18 mois après ils jettent l'éponge, il est inutile de se ruiner pour eux. Ceci étant, je préfère signer un indépendant qui a déjà sorti un ou deux albums, qui a une bonne présence scénique et fait bouger les foules, qu'un artiste très talentueux qui attend qu'on fasse tout pour lui...

Veux tu ajouter quelque chose ?

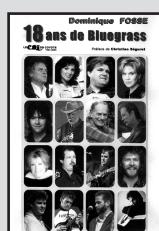
Oui, ça ne me déplairait pas d'aller vous voir en France ! ©

Photo (R. Lanzarone) : Graham Thompson avec ses secrétaires Linda Chamarette et Kris Katsaris

Tarif spécial fin de stock



**Johnny Cash
18 Ans de Bluegrass**
Hors série le Cri du Coyote



1 ex. : 12
2 ex. : 22
3 ex. : 32
(port inclus)

Bon de commande page 34

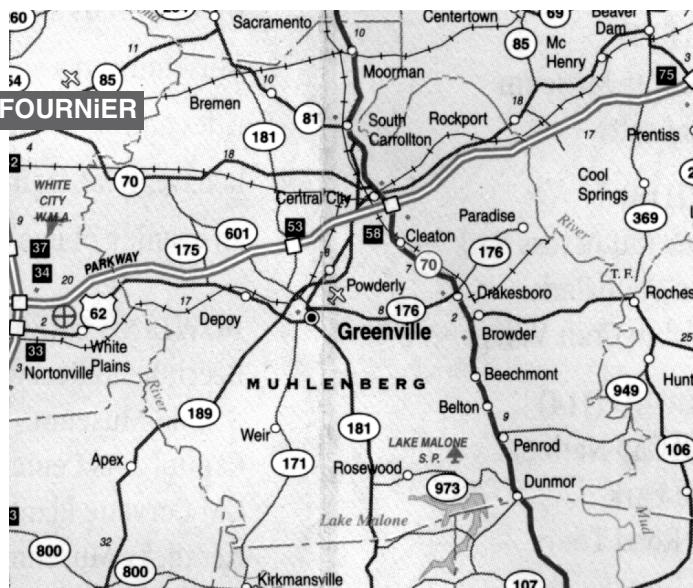
MUHLENBERG SOUND

Alain FOURNIER

Le guide routier Rand McNally ouvert page 38, That Muhlenberg Sound le bouquin de Bobby Anderson à la main, nous voici dans le Kentucky, au nord de Nashville, sur le Highway 431. Point de départ de notre voyage en musique sur les traces de quatre pionniers de la six cordes, qui vécurent dans cette région minière dans le premier quart du XX^e siècle...

Pas vraiment le genre d'endroit à attirer les touristes ?

Ne parlez pas vos bottes ! Le parcours est balisé : plaques commémoratives, stèles et boulevards à leurs noms, ça facilite la tâche ! Ici, de Cleaton à Drakesboro en passant par Central City, quand on parle des *Four Legends*, pas besoin de citer Kennedy Jones, Mose Rager, Ike Everly et Merle Travis, créateurs du fameux "thumb picking style". Bienvenue dans le Comté de Muhlenberg ! Vitesse maximale autorisée : 55 miles...



Dans les années 20, le Muhlenberg County résonne de toutes les guitares des p'tits gars des collines qui cherchent leur style tout en essayant d'échapper à leur condition. Alors que dans d'autres coins du Kentucky on se passionne pour le fiddle et le banjo (et qu'on invente bientôt le bluegrass) les mineurs du Kentucky se spécialisent dans les concours de *picking*. Tous ces guitaristes en herbe (bleue) s'efforcent de captiver l'auditoire du samedi soir en rivalisant de technique et en dévoilant plus ou moins leurs petits secrets de fabrication. Cette manière de jouer, longtemps appelée *Western Kentucky Choking Style* est tout simplement devenue le *Travis style*. Sa particularité ? Jouer en même temps la partie rythmique et la mélodie : le pouce fait l'accompagnement, les autres doigts jouent la mélodie... Facile à dire !

Première halte : Mud River, à l'est de Dunmor, dans le sud du Comté, lieu de naissance, le 1^{er} août 1890, de Kennedy Jones, surnommé *The Teacher*, considéré comme un précurseur, un guitariste de légende. Ses parents, Alice et Charlie eurent 13 enfants et tous jouaient d'un instrument. Alice DeArmond née en 1863



Kennedy Jones

pratiquait le *finger-picking*. Elle jouait également du banjo, de la mandoline et du fiddle. Elle mourut en 1945. Kennedy Jones confiait en 1982 à Mike Seeger : "C'est ma mère qui m'a appris les premiers accords, j'avais 8 ans. A 12 ans je jouais Old Hen Cruckle dans les fêtes locales en imitant, au violon, le chant de la corneille et le caquet d'une poule" ! Ses progrès à la guitare sont encore plus étonnantes...

Les Jones vendent la ferme, s'installent à Cleaton et travaillent à la mine. Kennedy pose des traverses pour la L.N Railroad & Coalmines. Un jour, ayant attrapé une grosse cloque au pouce, il achète à Central City une boîte d'onglets destinés aux guitares hawaïennes pour pouvoir jouer quand même durant le week-end ! Kennedy Jones fut ainsi, et par hasard, le premier, vers 1918, à jouer de la six cordes avec un ongle au pouce...

Dans les années 30, Ol' Jonesy se produit à la radio WFIN de Owenboro, avec son groupe The Toe-Tickers. Sa femme Irène (surnommée Bets) y joue du piano. Régulièrement, Leonard et Charlie Everly y tiennent la guitare. La légende prétend que Kennedy Jones aurait appris à jouer grâce à un "coloured gentleman" d'exception, un certain Arnold Schultz...

Il ne veut pas entendre parler de cette histoire et répète que son *thumb and roll finger picking style* lui vient uniquement de sa mère. Le jeune Kennedy rencontre pourtant Arnold en 1920 alors qu'il a déjà son propre style bien affirmé : "Il jouait en faisant glisser son couteau sur le manche en guise de bottleneck... J'avais 19 ans à l'époque". Schultz lui aurait tout au plus donné des conseils pour jouer de la slide. Son admiration pour Shootz n'en est pas moins sincère. Sur les conseils de Johnny Jarvis, Kennedy Jones quitte l'univers minier en 1939 et joue dans les night-clubs de Chicago jusqu'à la fin des années 50. Son style a dépassé les frontières de Cleaton et du Comté de Muhlenberg.

Kennedy Jones est reconnu par les musicologues locaux, Bobby Anderson en tête, pour être un



Merle Travis, Tommy Flint, Mose Rager

virtuose de la guitare et "l'inventeur" du *thumb picking* développé par la suite par Merle Travis, Chet Atkins, et autres Tommy Flint, l'idole du Ray's Café de Dunmor, sans parler d'Eddie Pennington le *Merle Travis vivant* ! Merle ne ratait jamais une occasion de rendre hommage à Ol' Jonesy : "Sans lui... pas de picking !".

Ses principaux "élèves" locaux furent Mose Rager et Ike Everly.

"Le jour où je l'ai entendu pour la première fois, c'était à Cleaton devant la maison de Robert Shelton mon beau-frère. Il faisait des accords archi-compliqués sur My Old Kentucky Home... ça m'a rendu fou ! On croyait entendre deux guitaristes ! Ce type n'avait pas 25 ans ! Par la suite je l'ai suivi presque partout pour essayer de piger sa technique... C'est lui qui a composé Cannonball Rag et Merle l'a enregistré un beau jour pour



Une compagnie minière, 1930

Capitol... et sous son nom !
La mémoire de Mose Rager est intacte. Celle de Ike Everly est tout aussi bonne : "Jones conduisait les mules dans les galeries de mines. Le reste du temps il jouait de la guitare. Un précurseur qui

m'a montré comment utiliser le pouce pour jouer les lignes de basse sur les grosses cordes et la mélodie sur les aiguës ! Si j'avais eu à choisir entre jouer comme lui et être Président des USA, je n'aurais pas hésité une seconde !"

Kennedy Jones est mort à Cincinnati en 1990. Il avait 90 ans.

Remontons dans le Nord du Comté pour nous rapprocher de la Green River et de cette autre figure emblématique, le pittoresque Arnold Shultz.

Né en février 1886 près de Cromwell, il est le fils d'Elisabeth et David Shultz, esclaves affranchis. Il vivait près de McHenry dans le Comté d'Ohio tout proche. Sa musique s'adressait aux Blancs et aux Noirs, réjouissait les cheminots et les mineurs, réunissant bluesmen et country boys. Tous se côtoyaient dans la même misère sur les routes, les trains, les bateaux ou au fond de la mine...



Arnold Shultz jouait régulièrement dans la région de Rosine, où sévissaient les frères Monroe, Burch, Charlie et Bill. Arnold était un ami de leur "Uncle Pen" Vandiver, fiddler de son état...

John Hartford estime que Schultz a été le premier à rapporter aux guitaristes du Comté de Muhlenberg les influences jazzy de La Nouvelle-Orléans. En effet, dès que l'hiver devenait trop rigoureux dans le Kentucky, Arnold laissait tomber la pioche et se réfugiait dans le French Quarter pour écouter Jelly Roll Morton et les bluesmen du Delta. Eternel voyageur au long cours, il jouait surtout dans les baraquas de mineurs, les trains, les dépôts de chemin de fer et sur les bateaux, pour quelques sous (*nickels and dimes*) réclamés aux voyageurs en agitant sa timbale en métal ! "Il portait toujours un grand chapeau noir et jouait sur une grosse guitare qui ne devait pas valoir plus de vingt dollars".

Tout le monde appréciait sa technique, sa décontraction et son style bluesy. Dès 1900 il pratiquait un *finger picking* révolutionnaire en utilisant le pouce et en se

servant d'un bec de plume d'oie comme médiator !

Certains ont comparé son jeu à celui de Blind Blake, un guitariste noir de Floride qui enregistra à cette époque. Schultz n'a jamais songé à enregistrer. Par timidité diront certains, mais aussi parce que les compagnies de disques faisaient rarement confiance aux musiciens noirs qui jouaient de la "hillbilly music" ! Il voyageait souvent en compagnie du mandoliniste Walter Taylor qui dirigeait les Taylor's Weather Birds. Arnold joua avec de nombreux groupes blancs de l'Ouest du Kentucky y compris celui de l'oncle de Bill Monroe, le fameux Uncle Pen !

Forrest Faught, un fiddler blanc du district de McHenry engagea Arnold dans son groupe. Quand on lui faisait remarquer qu'il y avait un fiddler noir au sein de l'orchestre et "qu'on n'aimait pas ça du tout", Faught répondait invariablement que cet homme avait été recruté parce que c'était un excellent musicien. Sa couleur n'avait aucune importance : "Vous n'écoutez pas la couleur, vous écoutez la musique !".

La musique en question était une affaire de famille : le Schultz Family Band comprenait ses cousins Luther à la basse et Hardin au banjo. Sa cousine Ella jouait du fiddle. Arnold avait aussi, entre autres qualités, un penchant caractérisé pour le whiskey. Cette figure clé disparut prématurément à 45 ans le 14 avril 1931, alors qu'il attendait l'autobus son éternelle guitare accrochée à son épaule. Miss Ella affirme qu'il a été empoisonné avec de l'alcool frelaté (*moonshine*) donné par un musicien jaloux de sa renommée. Les médecins, moins catégoriques, parleront d'une lésion mitrale. Il fut inhumé dans le cimetière réservé aux Noirs de Manganatown et ce n'est qu'en 1992 qu'on érigera une stèle à son nom. A cette occasion et pour un ultime hommage, Bobby Anderson écrivit une chanson avec ce refrain :

*Arnold Shultz was a mighty black man
Black as the coal in the ground
He could roll those guitar strings
Like no man had ever done". (1)*

(1) Arnold Shultz était un puissant homme noir Noir comme le charbon de la mine Il pouvait faire chanter ses cordes de guitare Comme aucun homme ne l'avait jamais fait



Tout au nord du Comté, toujours près du Highway 431, nous atteignons Moorman et stoppons à Smallhous sur la belle Green River. Là naquit Mose Rager, le 2 avril 1911, près de la voie ferrée qui reliait Madisonville à Elisabethtown.

Fils de Joe Rager et de Bobbie Shelton, il apprend très jeune à se débrouiller à la guitare et au banjo. En 1918 son père rapporte à la maison une belle guitare Sherwood achetée en empruntant six dollars ! A 15 ans, comme les autres garçons de son âge, Mose travaille à la mine. Mais pendant la Dépression les emplois se font plus rares : on aime alors se réunir et jouer de la guitare... pour tuer le temps. Il se lie d'amitié avec Ike Everly et Plucker English et jouent à la moindre occasion. Le 27 août 1934, Mose épouse Laverda Maxberry :

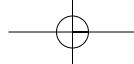
"Quand j'avais 16 ans, se souvient-elle, je vivais à Drakesboro. C'est mon voisin Ike Everly qui a accordé ma première et unique guitare... D'ailleurs Ike a joué dessus bien plus souvent que moi et a fini par croire que c'était la sienne ! "

En 1935 Mose se fixe à Drakesboro. Il devient barbier et mineur à mi-temps ! En 1943 il quitte la mine et débute une carrière de guitariste professionnel. Lorsqu'on lui parle de ses influences, Mose sourit et raconte pour la centième fois : "Je n'ai jamais vu Arnold Schulz, il était trop souvent dans les trains de marchandises ! C'est Ol' Jonesy qui m'en rebattait les oreilles !".

Mose reconnaît avoir été fasciné par la technique de Kennedy Jones. Modeste, il se mesura pourtant aux plus grands et en 1947 joua dans la tournée du Grand Ole Opry avec Curley Fox et Texas Ruby,



Central City, 1960



Chet Atkins, Merle Travis, Mose Rager

*imitateurs du plus grand : Mose Rager".
Merle chantera ce refrain destiné sans le nommer à ce "maître du picking" :*

*Ever'gal in the county
Comes and gather 'round him
'Cause he's got rhythm in his bones
Well my feet starts scootin' and shufflin'
drag/ Ever' time I hear the rhythm
of th' guitar rag". (3)*

Mose Rager meurt le 14 mai 1986 et est enterré à Ebenezer non loin de Merle Travis. A Drakesboro, le 11 avril 1998 devient *Mose Rager Day*. A quelques miles,



Mose Rager, Paul Jarvis

puis Grandpa Jones et Ernest Tubb. Il enregistre avec Curly pour King Records à Cincinnati : son solo à la guitare électrique sur *Black Mountain Rag* force l'admiration. A son tour Mose Rager influencera le jeu de Merle Travis : "Je ne lui ai pas tout appris... disons qu'il a su perfectionner mon style". Sa virtuosité est même reconnue en chanson sur un air emprunté à Amos Johnson :

*Waydown in ol' Kentucky
There's a fellow might lucky
From the way he makes a guitar talk ! (2)*

Mose précise que Blancs et Noirs travaillaient dans les mines et qu'il y avait de véritables échanges musicaux entre eux : "Dans cette région du Kentucky il y avait beaucoup de musiciens noirs et on était toujours fourrés avec eux !".

Les guitaristes noirs ont largement contribué à l'avènement du *Muhlenberg Pickin' Style* : citons Jim Mason de Bevier et Mutt Smith de Bowder.

Louisville a pris une part prépondérante dans ce métissage musical : le trafic sur le fleuve a stimulé les mélanges de folk music noire et de pure hillbilly. Dès 1905 des *jug bands* fleurissaient partout dans la ville et Walnut Street ressemblait beaucoup à la Beale Street de Memphis. Le plus doué de ces musiciens noirs de la scène de Louisville était Sylvester Weaver (1897-1960) guitariste et banjoïste qui fut l'un des premiers à enregistrer dès 1923 sur Okeh Records. Son grand succès *Guitar Rag* fut repris par Bob Wills et devint *Steel Guitar Rag*...

Après cette petite parenthèse, retrouvons Mose Rager sous la lumière des projecteurs : il fut élu en 1998 au National Thumb Pickers Hall of Fame. Une plaque discrète est inaugurée en 1992 sur la Route 176 à Drakesboro en l'honneur de ce "Kentucky's Shy Guitar Master". Merle Travis a écrit : "Nous sommes tous des



Everly Brothers et papa Ike

une fontaine surmontée de quatre guitares en métal rappelle la présence et l'importance dans la région de ces guitar-heros d'exception....



Au nord de Central City il faut vraiment vouloir trouver la ville de Bremen pour saluer Diane Sue Taylor (cousine de Don et Phil) et sa mère Nelta, sœur de Margaret Embry, l'épouse de Ike Everly. Sous la véranda, les albums de famille sont feuilletés avec précaution et émotion. Parmi toutes ces photos, celles des trois frères : Ike, Charlie et Leonard, les Everly Brothers originels !

Leurs parents étaient venus dans la

région pour trouver du travail dans les mines de charbon, principalement sur les puits de Bevier et Powderly. Melford, le père, était un syndicaliste très écouté lors des conflits avec les patrons. Son violon, un Stradivarius de 1734, faisait merveille dans les veillées !

Né en 1908, Ike le fils aîné, est employé à 16 ans par la Peabody Mining Association. Payé "à la tonne", il s'achète une guitare pour 3,50 \$ et s'exerce en compagnie de ses frères et de son ami Mose Rager. Il se mesure aux pointures locales comme Jack Harlan ou Lester "Plucker" English. En 1935, Ike épouse Margaret à Greenville et le couple s'installe à Brownie (un campement de mineurs démolis depuis des lustres).

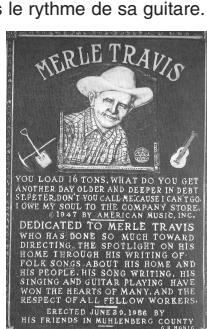
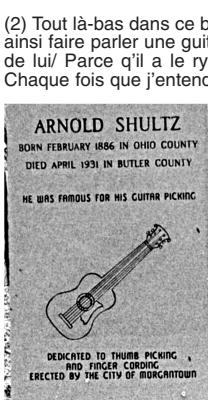
Charlie, né en 1914, est un spécialiste de la guitare rythmique. Sa voix de contre-ténor est remarquable et il l'a transmise comme par magie à son neveu Phil. Il fut un temps membre de l'or-



Everly Brothers' fan club president visits Central City

chestre de Xavier Cugat mais comme il ne savait pas déchiffrer une partition, son engagement ne fut pas renouvelé. Charlie retrouvera Kennedy Jones dans les honky-tonks de Chicago.

Leonard, né le 6 janvier 1917, était le plus doué des trois frères. Il jouait avec un médiautor très dur à la manière de Les



Alain et Anne Fournier avec Diane

Paul. La condition de mineur était loin de le satisfaire : il ne se fit pas prier pour suivre ses frères à Chicago...

Au milieu des années 30 une première génération d'Everly Brothers à trois guitares vient tenter sa chance dans la grande métropole du jazz. Les Hillbilly clubs sont le refuge de tous les déracinés comme eux et leur "white blues" mélangé à l'alcool remonte le moral : tout plutôt que le retour à la mine !

C'est à cette époque qu'ils composent *In The Mood I'm In* qui deviendra un standard en 1940 et sera attribué à Glenn Miller (à une époque où l'on était pas encore trop regardant sur le copyright !). Ces Everly Brothers première manière se taillent un petit succès jusqu'au décès de Charlie en 1945, emporté à 31 ans par un cancer du poumon...

Leonard retourne dans le Kentucky, et Ike emmène sa petite famille dans le Middle West. Les radios locales de l'Iowa permettent à l'Everly Family Show de subsister grâce à la musique. En 1954 l'aventure s'arrête au moment où le rock 'n' roll frappe à la porte. Le père met fin à sa carrière professionnelle, mais ses deux fils vont reprendre le flambeau avec le succès que l'on sait !

Ike meurt en octobre 1975. A Central City nous prendrons le temps d'aller fleurir sa tombe dans le petit cimetière de Rose Hill. Devant l'Hôtel de Ville, impossible de résister au plaisir de poser près du monument érigé en 1988 en l'honneur des enfants du pays Don et Phil ! L'inauguration d'un musée ne devrait plus tarder...



Ralph Hunt, Little Joe Parrish, Ike Everly, Curly McDonald, Bob Stotts, 1945

Tout en suivant un *school bus*, nous retournons sur le Mose Rager Boulevard jusqu'au hameau de Ebenezer où une stèle à la mémoire de Merle Travis a été inaugurée de son vivant, le 29 juin 1956.

Merle Travis est né le 17 novembre 1917 dans le village de Rosewood, au nord du lac Malone. Pas tellement loin de l'hôtel de Don Everly où nous avons fait escale pour vous raconter cette histoire. Depuis, ce bâtiment en bois a complètement brûlé ! La maison où est né Merle a été conservée et transportée dans le Paradise Park où elle abrite un petit musée.

Rob et Laura Travis avaient abandonné la culture du tabac pour un travail encore plus ingrat dans les mines de Browder où un coup de grisou avait fait de nombreuses victimes en 1910. Tout jeune, Merle apprend le banjo et son frère Taylor lui confectionne une six cordes à sa taille. Ce qui fera dire au Merle (moqueur) qu'il avait une guitare... "Taylor made !".



Merle Travis, 1979

Il sera vite séduit par la musique de Mose Rager et Ike Everly (il composera *Everly Rag*) deux tuteurs qui lui transmettront une partie de l'héritage. "Je me souviens d'une réunion à Drakesboro, près du Kentucky Depot où une douzaine de personnes faisait le cercle autour de deux jeunes types d'une vingtaine d'années. Ils jouaient de la guitare. L'un des deux riait constamment en jouant, c'était Mose Rager. L'autre, assis sur une traverse de chemin de fer, était plus flegmatique et s'appelait Ike Everly".

Merle a toujours voulu rendre hommage aux guitaristes qui l'ont précédé et qui n'ont jamais enregistré. Ce fut le cas de Levi Foster, Lester English, Jody Burton ou Amos Johnson. Merle deviendra le dépositaire d'un style qui portera désormais son nom.

A Owensboro il débute avec Paul DeArmond et les Knoxville Knockabouts. En 1937, il est engagé par "Pappy" Clayton McMichen, le fiddler réputé des Georgia Wildcats. Merle formera ensuite son groupe, The Drifting Pionniers. C'est en 1946 qu'il enregistre *Sixteen Tons* pour Capitol, chanson engagée qui raconte le quotidien des mineurs du Comté de Muhlenberg. Elle deviendra un véritable hymne dix ans plus tard grâce à Tennessee Ernie Ford.

En 1963 Merle enregistrera tout un album, *Songs Of The Coalmines*, consacré aux mineurs américains, à leur condition et à leurs exploits. L'un de ces titres *As Dark As A Dungeon* sera repris dans le film de Barbara Kopple *Harlan County USA* en 1976, en l'honneur des mineurs grévistes et de leur combat... pas si doux contre les patrons et la répression policière. Une lutte inégale "vers une aube radieuse" comme l'écrivait déjà avec force James Lee Burke en 1970...

Devenu un virtuose du picking, Merle influencera Chet Atkins et Doc Watson (qui baptise son fils Merle) ainsi que des guitaristes prestigieux du rockabilly comme Scotty Moore ou Carl Perkins.



La famille Everly

A l'initiative du journal de Central City (*The Messenger*) et de la radio WMTA, on organise le 29 juin 1956, un "Merle Travis Day" mémorable, dans l'esprit du fameux "Jimmy Rodgers Memorial Day" fêté à Meridian le 26 mai 1953 sous l'impulsion de Hank Snow et Ernest Tubb. Dix mille personnes envahissent le village d'Ebenezer pour rendre hommage à l'enfant du pays : Gene Autry s'est déplacé tout comme Chet Atkins et bien sûr Ike Everly et Mose Rager. On lit des messages du Président Eisenhower ainsi que de Frank Sinatra, Monty Clift et Burt Lancaster ses partenaires dans le film *Tant qu'il y aura des hommes*. George Vaught and the Dreamers assurent l'animation musicale et Don and Phil chantent deux chansons de leur session pour Columbia. L'émotion est grande quand Patty Travis dévoile la plaque : Merle boudouille quelques mots de remerciements et s'attaque à la corvée des autographes. La manifestation, qui avait ému tout le Comté de Muhlenberg, n'eut pas de suite du vivant de Merle. La 2^e édition eut lieu à Central City en 1991 pendant le *Homecoming Festival* des Everly Bros.

Merle disparaît en octobre 1983 : ses cendres sont dispersées au pied de son monument en présence de son fils Thom Bresh et de nombreux amis. Dès 1946, dans *As Dark As A Dungeon*, Merle Travis évoquait déjà ce souhait :

*I hope when I'm gone
My body will blaken and turn into coal* (4)

Cette petite promenade sentimentale ne pouvait se terminer sans parler de John Prine. Sa magnifique chanson, *Paradise*, écrite en 1971 a été donnée aux Everly Brothers pour perpétuer le souvenir de la crise industrielle de cette région défigurée au nom du progrès !

Né à Chicago en 1946, John Prine avait ses racines dans ce Comté où son grand-père Empson était charpentier.

*Daddy won't you take me back to
Muhlenberg County/ Down by the Green
River where Paradise lay
Well I'm sorry my son, but you're too late
in asking/ Mister Peabody's coal train has
hauled it away !* (5)

Située au bord de la Green River, Paradise s'appelait autrefois Stom's Landing. Les forêts avaient permis de construire les fermes et les chapelles. Les terres étaient



fertiles. L'extraction du charbon a modifié le paysage et laminé la végétation. Les pelleteuses ont creusé de profondes blessures dans les forêts, les collines ont disparu et finalement Paradise a été rayée de la carte... Pour John et ses souvenirs d'enfance, c'est un "Paradis Perdu" (cher à John Milton) qu'il est important de faire revivre, au moins le temps d'une chanson.

Elle aurait pu être écrite par Woody Guthrie, Phil Ochs, ou Merle Travis : elle

cellent ouvrage de Charles K. Wolfe (University Press of Kentucky, 1982) a apporté des précisions et anecdotes essentielles. Ces informations nous ont été très utiles sur place tout comme les connaissances et l'amitié de Claude Pagnier qui participait également à ce retour aux sources dans le Kentucky : *"The dearest land outside Heaven to me"* ! (6). ©

Les photos extraites de sites Internet consacrés au Muhlenberg County ou de la collection d'Anne et Alain Fournier. Merci aux photographes.



en a la sincérité et un pouvoir d'évocation rappelant les meilleurs chants syndicalistes des *Raisins de la Colère* !

Avec *Paradise*, notre voyage se termine en chanson...

Merci à notre guide Bobby Anderson pour ses souvenirs rassemblés dans *That Muhlenberg Sound* (McDowell Publications, 1993 complété en 2005).

La lecture de *Kentucky Country*, l'ex-

(4) J'espère que quand je ne serai plus/ Mon corps va noircir et devenir du charbon.

(5) Papa veux-tu bien me ramener dans le Muhlenberg County/ Là-bas près de la Green River où est le Paradis/ Well, je suis désolé mon fils, mais ta demande est trop triste/ Le train de charbon de Mr Peabody l'a emporté au loin

(6) *La terre qui m'est le plus chère en dehors du Paradis*

NEWS

Coyote Report

NECRO : Hilly KRISTAL

(75 ans) 28 août, créateur du fameux CBGB, club de New York, qui accueillait country, bluegrass, blues et... punk !

GO WEST BRETONS

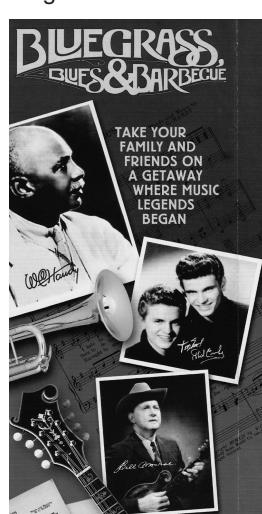
Mary-Lou tournera aux USA en avril 2008 (www.mary-lou.fr) 02-98-58-42-18

ROCK 'N' ROLL DIVA

Janis Martin, dite l'Elvis féminin, lutte contre un cancer en phase terminale

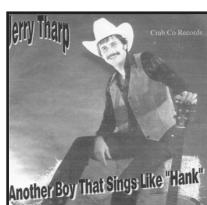
NECRO : SHORTY RANGER

Ce grand de la country australienne (né Edwin Haberfield) est décédé le 22 juin (81 ans). Il était l'ami d'enfance de Slim Dusty qui repris ses compositions dont la très célèbre *Winter Winds*. ©



DisQU AiRS

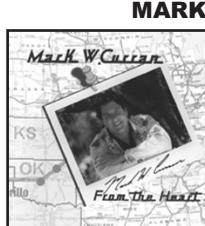
JERRY THARP : Another Boy That Sings Like Hank



Ce chanteur texan rejoint la longue cohorte des admirateurs de Hank Williams, à qui il rend hommage de manière assez convaincante sur des reprises et quelques compositions, alternant les titres lents et les hillbilly bop de bonne facture comme *Honky Tonk Blues*, *Another Boy That Sings Like Hank*, *There's A Light In My Heart*, *I Saw The Light*, *Settin' The Woods On Fire*. Cela ne révolutionnera pas la musique mais cela fait du bien d'entendre du vrai hillbilly par les temps qui courrent... (BB)

Crab Co ss #, 5103 Briarbend, Houston TX 77035

MARK W. CURRAN : From The Heart



Mark est plutôt connu comme imitateur d'Elvis (à qui il rend ici hommage sur *Keep The Flame Alive*) mais ici il propose ses compos, dans un style à la Chris Isaak ou country moderne, qui peut plaire à certains. Il fait aussi une brève incursion dans le pop-rock avec *She Will Fly*, le country bop avec *Charge Card Blues*, mais le titre qui reste le plus en tête après écoute est *Bright Lights Small Town Saturday Night*, sorte de mélange d'*American Pie* et de *Brown Eyed Girl* pas déplaisant du tout. (BB)

Autoproduit, www.cdbaby.com

SWEET WILLIAM : More Than Fun



Ce groupe, composé de Dock Oscar (vo, gtr) Mike Nolan (pdl st, gtr sol) Katherine Etzel (vo) Chris Standish (bs) et Charlie Shaw (bat) est catalogué honky tonk, mais le terme semble réducteur à l'écoute, car si l'album comporte bien du honky tonk grâce en particulier à la ballade *The Wait* et la valse *Iowa Waltz* sur lesquelles Katherine tient le vocal, il comporte aussi une bonne dose d'Americana, dont le medium *Love Gets In The Way* ou le country rock *Alley Of Blood*, ainsi qu'une excellente ballade bluesy très mélodieuse nantie d'un accordéon, *Coffee And Cigarettes*, une autre plus soul, *Let Me In*, avec encore Katherine au vocal, du country rock bien gras avec *Drinkin', Fightin', Fuckin'* et même du bluegrass avec *Where The Soul Of Man Never Dies*. Comme quoi il faut se méfier des étiquettes trop lapidaires. (BB)

Zendevil ZN 07, www.cdbaby.com

JANE BOND & CHAD TRACY : Hell Or High Water



Ce duo texan propose un premier CD de très bon aloi : un peu de mex à la sauce Tom Russell (**The Border**), quelques ballades mélodieuses (*When The Tables Turn, Walked Around The World*), un peu de honky tonk (*Colorado*) et une portion de country rock léger (*Right Time Of The Night, In The Stars*) parfois mâtiné de hillbilly bop, comme *Come Hell Or High Water*, qui rappelle la mélodie de *My Baby Left Me* reprise en hillbilly, et *My Favorite One*, justement mon titre préféré. (BB) *Autoproduit, www.cdbaby.com*

VOLATILE BABY : Traveling Light & Backroads



Pour qui, comme moi, se souvient des débuts des Dixie Chicks (dont leur superbe reprise du *You Send Me* de Sam Cooke) avant qu'elles n'atteignent la notoriété, ce trio composé de Brenda Gambill, Gina Stewart et Allison Modaffer est une sorte de délicieux retour en arrière : superbes harmonies vocales bluegrass, musique acoustique et fraîche, bien aidée par des pointures à l'accompagnement. Tout cela réjouit des oreilles coyotesques. Que retenir des 2 CD qui se sont succédé ces deux dernières années ? Les superbes ballades *Blue Lights* ou *Bruise Across The Sky* et les country rock moelleux *Wild Irish Rose* et *Station Wagon* du premier, les reprises (il n'y a que ça) acoustiques très réussies de *Ring Of Fire*, *Troublesome Waters* ou plus hillbilly bop de *Gold Watch And Chain* ou *50 Miles Of Elbow Room* du second, qui comporte aussi quelques titres plus ragtime. Il ne reste qu'à souhaiter qu'elles resteront dans cette voie sans dériver vers une country pop, plus commerciale certes, mais plus authentique du tout. (BB) *www.cdbaby.com*

ALEX BATTLES & WHISKY REBELLION : At The End Of The Night

Ce CD a été enregistré le 24 février 2007 à Brooklyn, à l'occasion des festivités pour le 75^e anniversaire de Johnny Cash. A la fin de la soirée, Alex et son groupe avaient épousé leur répertoire de titres Cash, aussi ont-ils puisé dans leur répertoire, qui fait l'objet de ces 6 titres (seulement, hélas) aux influences non déguisées : *Pennsylvania* est un bon country rock solide, *Jesus Wore Flip Flops* rappelle beaucoup *My Bucket's Got A Hole In It*, *Half Of What I Need* est assez *boom-chicka-boom*, *Old Blue Pickup* fait très *I Got Stripes*, *Wednesdays & Fridays* me rappelle *Old Egg-sucking Dog* et *Hong Kong Collision*, quant à lui, m'évoque le *Surfin' Bird* des Trashmen. Rien que du très bon, donc. (BB)

Cora Belle CB 001, www.cdbaby.com



YANNICK DIMONT : Dancin' With Elvis

Une bonne partie du public de Gunshot étant adepte de la danse, après *Je danse...* donc *je suis* ! Yannick (chanteur de Gunshot) a logiquement concocté cet album en classant les titres dans une lente progression rythmique qui devrait garantir une excitation des gambettes jusqu'à l'échauffement maximum (et plus si affinités). Mais le plus intéressant à mon goût est que Yannick (avec sa belle gueule de rocker tendre) chante vraiment très bien : une voix dans la veine chaude et sensuelle du King, à la bonne distance entre l'inévitable couleur locale (timbre et phrasé évidemment en référence chez tout auditeur) et l'appropriation qui justifie l'entreprise. Le répertoire copieux (24 pistes) s'attarde aussi sur des titres moins connus (une très bonne idée) avec des arrangements adéquats (guitares, chœurs, orgue, cuivres, etc. dont on ne sait rien de l'origine : machine ? orchestre caché au sous-sol ?). En tout cas c'est un bel hommage au papa spirituel du R'n'R, avec clin d'œil humoristique du fiston Jimmy (le passage de témoin !?) et un avertissement : *"Si tu copies ce disque je te bouffe"*. Moralité, achetez le vôtre au lieu de pomper celui du club et... dansez maintenant que la bise est venue ! NB : On peut aussi écouter en gardant le sac de la copine (*de cheval* comme dirait le cochon qui dort...). (JB)

2 rue de la Marbrière, 34660 Cournonsec (www.gunshot-music.com)

DAVID OLNEY : One Tough Town

Grande nouvelle : en un seul CD, un peu plus de 50', le grand David Olney nous permet de revisiter presque toute l'histoire des musiques américaines qu'on aime tant. En effet, sont conviés ici le blues, le gospel, le jazz (période traditionnelle), le hillbilly, le rock, le folk et un mini-zeste de country. Tout ça avec une pêche d'enfer qui rappelle le temps où David officiait au sein des X-Rays.

Il y a plus de 30 ans ! Enregistré à Nashville avec le producteur Jack Irwin, l'album démarre en trombe avec *Whistle Blow*, un bon blues bien nerveux, suivi de *Sweet Poison*, rockabilly tendance Memphis, studios Sun, années 50. Jusque là, seules la basse de Dave Roe et les percussions de Craig Wright accompagnent David, sa voix, sa guitare et son harmonica. Dans le morceau suivant, *Who's The Dummy Now*, débarquent le tuba et le trombone de Bill Huber, la clarinette de Jim Hoke, le piano de Jack Irwin et le banjo de Richard Bailey. Dans *Little Mustang*, la guitare de Sergio Webb fait son apparition. Sur les 13 morceaux, David en a composé 11, seul ou accompagné. Comme toujours chez David, la qualité des textes est à la hauteur de la musique. Parmi les 2 reprises, il y en a une, bien sûr, de Townes Van Zandt : *Snake Song*. Une fois de plus, un grand album de Davis Olney ! (JJC)

Red Parlor RPD00705 (disponible via www.amazon.fr)

RICHARD SHINDELL : South Of Delia

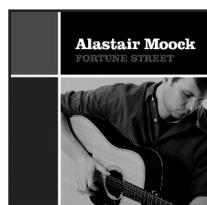
S'il est un moment où un chanteur peut affirmer ses goûts et ses influences, c'est bien lorsqu'il consacre tout un album à des reprises. Et, dans ce cas, un grand bravo à Richard, auteur d'un sans faute en la matière : aux côtés des plus grands (Woody Guthrie, A.P. Carter, Dylan, Springsteen) et de deux traditionnels, il a péché *Northbound 35* chez Jeffrey Foucault et *Lawrence, KS* chez Josh Ritter ; il n'a pas oublié Robbie Robertson, l'ancien leader du Band (*Acadian Driftwood*) ; il s'est rappelé que Peter Gabriel pouvait être un excellent songwriter (*Mercy Street*). Quant à l'Argentine, où il vit depuis quelques années, il l'honneur avec *Solo le Pido a Dios*, une magnifique chanson de Leon Gieco, dans une version qui n'a rien à envier à celle de la grande Mercedes Sosa. La production, que Richard partage avec Greg Anderson, est un modèle

DisQU AiRS

du genre, bien aidé par la qualité des participants : on citera, entre autres, les harmonies de Lucy Kaplansky, Larry Campbell à la guitare et à la pedal steel, ainsi que les claviers de David Sancious et la guitare de Richard Thompson, chacun sur une paire de morceaux. Total respect, Richard ! (JJC) (RS 1809, www.amazon.fr)

167 Little Lake Drive, Ann Arbor, MI 48103, USA

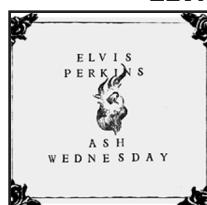
ALASTAIR MOOCK : Fortune Street



12 ans de carrière, 5 albums au compteur, et Alastair Mook reste peu connu dans notre pays. Pourtant il est, à la fois, un excellent songwriter et un excellent interprète, qu'on pourrait situer quelque part entre John Prine et Steve Forbert. Espérons que ce *Fortune Street* arrive à changer la donne ! A priori, il réunit toutes les qualités pour y arriver : dix chansons attachantes (9 écrites par Alastair et *Delia*, un traditionnel), une production qui sait aller à l'essentiel, des musiciens peu connus mais talentueux, le plus gros de la troupe, dont le guitariste-producteur David Goodrich, provenant du groupe de rock bostonien Groovasaurus. Une chanson à mettre en avant parmi les dix ? Proposons *Roll On*, dans laquelle on peut entendre l'accompagnement vocal de Kris Delmhorst. (JJC)

CoraZong Records 255 097 (disponible via www.amazon.fr)

ELVIS PERKINS : Ash Wednesday



Elvis Perkins ? Ai-je bien entendu ? Comme Presley et Carl ? Gonflé, le mec ! Sans doute un type qui fait dans le revival rockabilly et qui n'a rien trouvé de mieux pour se faire remarquer ! Eh bien, pas du tout. S'il s'appelle Perkins, c'est parce que son père s'appelait ainsi, prénom Anthony, mort en 1992, les cinéphiles s'en souviennent bien. Quant au style musical, c'est plutôt du côté de Shawn Phillips ou d'un autre "fils de", Rufus Wainwright, qu'il faut aller chercher plutôt que dans les archives du studio Sun. Autant dire que la production d'Ethan Gold n'est pas toujours "ultra-light". On aime ou on n'aime pas ce folk super-8 gonflé 35 mm : à prendre ou à laisser ! Et puis, il y a quand même deux chansons dans lesquelles Elvis apparaît seul ou presque. Et puis, il y a *While You Were Sleeping*, la magnifique chanson qui ouvre l'album. Si vous ne l'aimez pas, inutile d'aller plus loin ! (JJC)

XL Recordings XLCD262 (disponible chez www.amazon.fr)

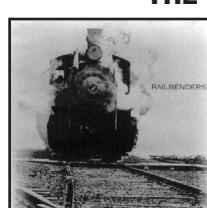
CHARLIE LOUVIN



42 ans déjà que Charlie Louvin a perdu son frère Ira, mais les Louvin Brothers restent toujours vivants dans le cœur des amateurs de country authentique. Autant dire que Charlie n'a dû rencontrer aucun problème pour réunir une belle brochette de vedettes de toutes les générations lors de l'enregistrement de cet album plein de nostalgie et d'émotion : George Jones, Bobby Bare Sr., Tom T. Hall, Marty Stuart, Tift Merritt, Elvis Costello, Will Oldham, Jeff Tweedy, Kurt Wagner, Paul Burch, etc.. Excusez du peu ! Certes la voix de Charlie a veillé, mais cela n'a jamais représenté un défaut rédhibitoire dans le répertoire abordé, qui va de vieilles chansons écrites avec son frère à des reprises de la famille Carter, de Jimmie Rodgers ou des frères Delmore, en passant par *Ira*, une très belle chanson dédiée à son frère. La production, partagée avec Mark Nevers, ne mérite que des éloges, tout comme l'ensemble des musiciens. (JJC)

Tompkins Square TSQ1042 (disponible chez www.amazon.fr)

THE RAILBENDERS : Southbound



Tout ce qui avait été écrit dans le dernier numéro du Cri à propos du groupe Leaving, TX pourrait trouver sa place ici, à propos des Railbenders. Tout, sauf l'origine géographique du groupe : on n'est plus à Washington, DC mais à Denver, au Colorado. Sinon, on retrouve dans ces 2 CD le même amour de la country authentique, du honky-tonk, de Hank Williams, de Johnny Cash, de la bière et du whisky, le tout présenté sous forme d'un country-rock pêchu. Le groupe, très populaire du côté des Rocheuses, a été fondé par le chanteur-guitariste Jim Dalton et le bassiste Tyson Murray, auxquels est venu se joindre le batteur Graham Haworth. Une fois de plus, un groupe qui ne révolutionne pas l'histoire de la musique mais qu'on écoute sans se lasser. (JJC) (*Segundo*, www.cdbaby.com)

6465 Greenwood Plaza Blvd, S. 170, Centennial, CO 80111



FiNDLAY BROWN : Separated By The Sea

C'est curieusement un jeune anglais originaire du Yorkshire qui nous offre ce qui est peut-être la compilation de chansons folk 60's et 70's la plus parfaite de ce 21^{ème} siècle. Certes les 11 chansons sont toutes nouvelles et ont toutes été écrites par Findlay Brown mais, franchement, on se trouve facilement transporté 30 ou 40 ans en arrière tant l'écoute de ce disque apporte, selon les morceaux, de fantastiques échos de Donovan, Simon and Garfunkel, Nick Drake et autres Crosby, Stills, Nash & Young. Deux morceaux avec utilisation de pedal steel suivent même les traces empruntées par de nombreux folkeux vers le country-folk, fin 60's, débuts 70's. Il est très difficile de mettre en exergue une chanson plutôt qu'une autre : toutes sont excellentes. Les deux titres avec le mot *will* sont peut-être même plus qu'excellentes : / *Will (Ghost Ship)* et *Losing The Will To Survive*. Album indispensable à tous les nostalgiques de la grande époque du folk et country-folk ! (JJC) *Peacefrog PFG101CD* (parution française)



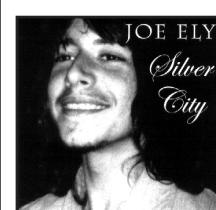
KURT MAHONEY & THE BLUE ROSE BAND : Phantom Train



A près de 50 ans, Kurt Mahoney est un véritable touche-à-tout : en plus de ses talents de photographe, reconnus dans le monde la musique US, il a abordé toutes sortes d'univers musicaux, depuis son premier groupe fondé à l'âge de 12 ans : le reggae, l'afrobeat nigérien, le jazz de Coltrane, le psychédélisme à la Grateful Dead, le folk-rock de Dylan, la country, on en oublie sans doute. Et ce *Phantom Train*, il ressemble à quoi ? A Tom Petty ! Cette ressemblance est présente dès le premier titre, *Percy's Lament*. Elle est particulièrement frappante dans le 2^{ème}, *I Want To Know*. Dans cette ambiance très country-rock, on retrouve parmi les musiciens Norm Hamlet, joueur de pedal-steel guitar chez Merle Haggard, Greg Liesz, Rick Shea et Joe Terry, ancien clavier de Dave Alvin. On notera que l'esprit très 70's du disque se retrouve même dans la durée des titres : le plus court fait 5'08, le plus long 8'14 ! Un CD à découvrir. (JJC)

PO Box 4212, Laguna Beach, CA 92652 (www.cdbaby.com)

JOE ELY : Silver City



Alors qu'il vient de passer le cap de 60 ans en février dernier, Joe Ely se replonge dans son passé. En effet, ce 2^{ème} album de Joe en même pas 6 mois ne présente que des chansons écrites avant la sortie de son premier, en 1977. En fait, *Silver City*, la plus récente, déjà présente sur *Lord Of The Highway*, date même de 1973 ! Seules 3 chansons avaient déjà été "utilisées" par Joe : en plus de *Silver City*, *Time For Travelin'* apparaissait sur *Down On The Drag* et *Indian Cowboy* était chantée par Butch Hancock sur *Wheels Of Fortune*, l'album 2004 des Flatlanders. Ces 10 chansons ont été enregistrées à Austin en version dépouillée, l'accompagnement se limitant le plus souvent à la seule guitare de Joe, avec des interventions ponctuelles de son harmonica, de quelques percussions tout aussi personnelles et de l'accordéon de Joel Guzman. Celles et ceux qui imagineront que cette relative austérité rend ce disque difficile d'accès auront tout faux ! De plus, ce disque est forcément indémodable. Et puis ça fait bizarre de penser qu'un bijou comme *I Know Will Never Be Mine* avait pu être laissé en sommeil par son compositeur depuis plus de 30 ans ! (JJC)

Rack' Em Rds PO Box 91479, Austin, TX 78709 (et www.amazon.fr)

Nick DRAKE : Family Tree



De son vivant, Nick Drake a enregistré 3 albums : *Five Leaves Left*, *Bryter Layter* et *Pink Moon*. Depuis sa disparition, *Time Of No Reply* et *Made To Love Magic* ont comblé les fans en leur faisant découvrir des chansons inédites et des chansons connues dans des versions différentes. *Family Tree* remonte encore plus loin dans le temps : ce sont vraiment les débuts de Nick Drake face à un micro qu'on entend ici. Des chansons enregistrées chez lui et à Aix-en-Provence où Nick séjournait en 1967. A l'époque, il interprétait beaucoup de chansons traditionnelles, telles *All My Trial* (chanté ici en duo avec sa soeur Gabrielle) ou *Cocaïne Blues*, ainsi que des reprises de Dave Van Ronk, de Bert Jansch, de Dylan et, surtout, de Jackson C. Frank. Une atmosphère très blues ressort dans tous ces morceaux. En même temps, il commençait à composer ses propres chansons et elles représentent ici une petite moitié de l'album. Certaines, telles *Way To Blue* ou *Day Is Done*, seront reprises dans de nouveaux enregistrement sur les albums

Suite au verso

DisQU AiRS

officiels. On notera 3 curiosités : 2 chansons écrites et interprétées par Molly (mère de Nick) dont on sent nettement la très grande influence musicale qu'elle eut sur son fils et un fragment du trio pour clarinette de Mozart, avec Nick à la clarinette. Même si on peut penser qu'on est face à un brouillon, c'est un CD dont les amateurs de Nick Drake pourront difficilement se passer. (JJC)

Island 173486

THE PALADINS : Power Shake Live

Ce trio de San Diego vient de fêter ses 20 ans d'existence en enregistrant ce double CD live en Hollande. Pas moins d'1h30 de rockabilly pur jus avec la formule qui a fait ses preuves : guitare électrique/ contrebasse et batterie, comme les Stray Cats et... 1664 autres trios avec le même line up. Formule exigeante qui ne fonctionne qu'avec des musiciens confirmés : à 3, pas facile de se cacher derrière le 4^e violon ! Le chant du guitariste et le son des instruments sont totalement dans l'esprit de la musique et le choix de mixer dans la play list composes et reprises est réussi. L'atmosphère du concert permet des improvisations et digressions, et d'étrier sur 9' Going Down To Big Mary's avec une spontanéité assez déconcertante. Les fans du genre se réjouiront de la performance et l'amateur comme moi reste surpris que ce double CD soit aussi peu répétitif. Tous au prochain concert ! (CL) *Continental Rds, dist. France Mosaic Music*

MICHAEL O'CONNOR : Giants From A Sleepy Town

Après Green And Blue sorti en 2000, voici le second CD de ce guitariste chanteur auteur compositeur texan également connu comme session man, notamment au coté de Slaid Cleaves qu'il accompagne régulièrement. A l'écoute de ces 10 titres acoustiques, on pense à Michael Murphy pour le timbre de la voix et à Guy Clark pour l'apparente simplicité des compositions. Intimiste et délicat, ce n'est pas Sleepy Town qui réveillera le line-danseur ni Off The Wagon qui l'incitera à monter dans le train en marche. A conseiller aux fans de Harvest Moon. (CL) www.michaeloconnormusic.com

Bare Knuckle Rds, PO Box 1242, New Ulm, TX 78950

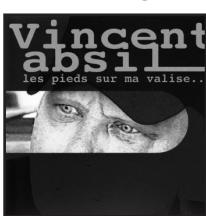
JEFF KANZLER : Black Top Road

Premier CD et tout bon du premier coup ! Les chansons, la voix et les arrangements, tout coule de source. Les compositions de ce chanteur/ guitariste, établi en Alaska, ont une base country (rythmique basse-batterie, pedal-steel ou dobro, guitare électrique ou mandoline selon les titres) mâtinée de jazz, de blues et de folk. Quelque part entre John Hartford (la voix de Cracked Country Living) Chris Hillman (certaines mélodies) Dylan (Nora Lee) et John Prine (l'esprit général). Trois arrangements utilisent la trompette, dont I Will This Time au couplet jazzy et au refrain pop qui devrait permettre à Kanzler de rester dans les charts Americana. La ballade country Evangelina, le blues Dreams Of Days That Ain't So Bright, le presque rock Kill Molly, Black Top Road et quelques autres mériteraient le même sort. (DF)

Buzzy & Junk Rds (www.jeffkanzler.com)

VINCENT ABSIL : Les pieds sur ma valise...

Voilà un moment qu'on n'avait plus vu d'album de Vincent et les retrouvailles avec cet homme concerné et ouvert font du bien. Il est un des rares chez nous qui ont su maîtriser les roots américaines tout en gardant sa distance de frenchie. Ses compositions et les arrangements réussissent à faire de la chanson française avec une teinte US, mais sans imitation, ce qui est évidemment difficile et à nouveau réussi. Une sorte de country-folk à la française ? En tous cas il est bien soutenu par Chris Lancry (gtr) Olivier Christienne (mdl) Dany Vriet (fdl) Fred Senejoux et Pierre-Henri Michelin (drm) Vincent Hamadjian et Gaël Mesny (har-vo) et mêlé à ses compositions des reprises dont les signatures parlent d'elles-mêmes : Daniel Lanois, François Béranger, Colette Magny, Leo Ferré, Bob Dylan, etc. Les textes ne cède par au para-country avec clichés de l'American Dream, le rêve et l'humour sont bien dosés. (Je t'écris du fond de l'Alabama, entre Nanterre et la Porte des Lilas) et la réalité du quotidien (Au milieu des fleurs, des brasiers s'enlissent, c'est dur de ne rien dire aujourd'hui) n'est jamais oubliée. Un album adulte, agréable et bien conçu. (JB) Contact : info@vilgo.org



JIMMY MAYNARD : Satisfied Eyes

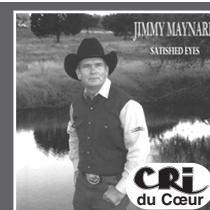
Un titre du CD, *Bringing Back Memories*, résume tout le programme. Car, à l'écoute, c'est toute la période dorée du honky tonk à la Merle Haggard qui revient en mémoire. Que ce soit avec I Don't Want To Lose Your Love (tex à la Marty Robbins) le guilleret Why Did She Cry ou tous les autres (Satisfied Eyes, If We Make It, Ask The Question, Losers Hand, Shattered Memories, I Don't Like To Cry et Your Goodbyes) vous allez régaler vos oreilles si vous aimez le vrai honky tonk. Cela prouve au moins qu'il en reste outre-Atlantique, il suffit de chercher ailleurs que sur les grosses marques... Un seul regret, il n'y a que 10 titres. (BB)

Autoproduit, www.cdbaby.com

JESSIE LEE MILLER : Now You're Gonna Be Loved

Voilà de la country authentique comme je l'aime : un superbe mélange de hillbilly, hillbilly bop et swing, avec la steel guitare de Cindy Cashdollar bien en évidence. Difficile de faire ressortir des titres du lot, tous étant excellents, mais j'aurais un faible pour Now You're Gonna Be Loved, hillbilly bop swingant, Pennies On The Railroad Track, plus lent et bluesy, le honky tonk You Told Me A Lie, Because Of A Lie à pleurer dans sa boisson, ou l'aérien Haunted By The Memory, mais j'aurais pu vous donner la liste intégrale ! Si Hank Williams avait été une chanteuse, voilà ce à quoi il aurait pu ressembler. A découvrir d'urgence. (BB)

JLM 14269, www.cdbaby.com



RED MEAT : We Never Close

Comme les précédents, cet album est produit par le grand Dave Alvin, et c'est peut-être le plus abouti et le plus jouissif de ce groupe qui a marqué Craponne cet été par sa dégaine, sa country naturelle et dynamique, et cette petite touche d'équilibre entre les diverses voix lead et la base instrumentale (renforcée ici en studio par fdl, pdl-stl et gtr). Scott Young et Jill Olson ont composé l'essentiel du répertoire qui confirme que Red Meat n'est pas qu'un phénomène de curiosité dans cette synthèse country/ ballade/ honky tonk en dehors des modes actuelles du marché dominant de la new country. Inutile de détailler le menu : si vous avez aimé le groupe en live, vous aimerez cet album dont ils ont donné quelques titres sur la scène auvergnate. Vive la viande rouge ! (JB)

Ranchero Rds, 4200 Park Blvd, n°227, Oakland, CA 94602, USA

THE INCONVENIENT TRUTH

Onze artistes et nationalités ont suivi Pierre Lorry pour ce single chanté qu'il a composé (plus une version instrumentale avec Tom Wilt, PJ Tee et Bill des Honky Tonk Farmers). Inspiré du film d'Al Gore, le CD est destiné à aider l'association Stop Global Warming. Au-delà du prétexte (bonne action à soutenir) on peut ainsi apprécier, en plus de Pierre et Phenix Band en back up, Ian Scott, Liviana Jones, Tahiana, Ella Beccaria, Franco Grilli, Jetty Road, Kathy Chiavola, Arly Karlson, Texas Renegade et Bluegrass Stuff. Une bonne action alliée à un bon titre original. Coyotesque, n'est-il pas ? (JB). ©

www.planetphenix.org, www.stopglobalwarming.org

PLATINE PLUS

ELIOT SOLUNTER : Monic

Chanson blues-rock avec des paroles en français dans la lignée de Patrick Verbeke, Eliot Solunter sort un CD 6 titres avec l'appui de François Causse (batterie) et de l'excellent Pierre Chereze (tous les autres instruments). Six chansons qui slalotent entre différents styles (ska, rock, jazz et blues pour faire court) mais sans réussir à réellement convaincre. (CL) 102 rue Noillet, 75017 Paris (01-42-26-59-76)

MICKY & THE MOTOCARS : Ain't For The Money et Careless

Ces 2 CD's nous présentent un groupe de country-rock plutôt intéressant. Certes, la voix du chanteur manque un peu de personnalité mais les chansons sont bien tristes et les musiciens assurent un accompagnement très solide. Entre les deux, on choisira plutôt Careless, paru cette année. (JJC) 36 Nafta Circle, New Braunfels, TX 78132

NB : Nous recevons parfois des CD qui ne correspondent pas à nos goûts ou dont nous ne nous sentons pas qualifiés d'en parler. Par respect pour leurs auteurs (les envois son coûteux, surtout pour les artistes indépendants) nous les signalons à qui veut les découvrir :

Buffalo TOM : Three Easy Pieces (Ammal/ New West, Socadisc)

Jon FOX : Something Real

(104E Avondale Dr., Greensboro, NC 27403 www.jonfoxmusic.com)

Jim CAMPILONGO : Heaven Is Creepy (Spirit Music Group, 137 Fifth Ave 8th Floor, New York, NY 10010, USA)

Conséquence de l'effet-miroir émis par un musicien français curieux d'interroger l'éditeur d'un fanzine...

Thierry LECOCQ

Jacques et Thierry

Mr Coyote, je présume ?

“En répondant pour l’interview de Blue Railroad Train (cf Le Cri n°99) j’ai pensé : “pourquoi ne pas mettre en lumière l’énorme travail que représente ce fanzine par notre modeste, dévoué et rigoureux Jacques. Un homme fidèle et constant (20 ans de Cri !) des qualités rares !”. Qui le connaît sait qu’il ne se met jamais en valeur, voulant toujours être le plus juste possible et sans s’avancer s’il connaît peu un domaine. Il m’avait dit son désir de créer une rubrique sur des gens (hors musiciens) influents en France dans le secteur musical. Et la première personne à qui j’ai pensée, c’est lui !”

Thierry LECOCQ



Il me faut une semaine pour écrire un petit bout d’article, comment fais-tu pour rédiger le fanzine ?

Chaque Coyauteur apporte sa contribution ! Je fais la mise en page, des interviews et des articles : j’ai une expérience, ayant enseigné l’expression française (à des candidats à des concours) et travaillé dans une maison d’édition (secrétaire de rédaction). J’écris facilement, par plaisir, ma difficulté est plutôt de limiter l’ampleur de mes textes ! Mais je ne suis pas frustré, j’ai pu me défouler avec Le Guide de la Country Music et du Folk* et des participations à des ouvrages et revues. Le papier reste mon medium préféré...

Comment gères-tu ton temps ?

Je travaille à domicile depuis des années : j’ai été correcteur du CNED, j’ai conçu des pages de jeux pour des revues, fait des mises en page et dessin (logos) etc. Mais je pense au Cri tous les jours ! C’est une discipline, une extension de mon loisir préféré : les musiques américaines (écoutes et lectures).

Les gens avec qui tu travailles connaissent Le Cri ?

La plupart du temps, non, sauf si, exceptionnellement, ils s’intéressent à nos musiques... mais je ne prends pas la peine d’expliquer systématiquement à tous ce à quoi je m’intéresse...

Jacques Brémont c'est ton vrai nom ? je crois reconnaître là l'humour impitoyable de Lionel Wendling

C'est bien la première fois qu'on me pose la question ! Malgré l'imagination de notre *steeliste* bien aimé, c'est mon identité... Quant à l'humour, il ne faut pas l'oublier, il permet de ne pas se prendre trop au sérieux, surtout en faisant Le Cri !

Comment s'est faite la transition avec Christian Labonne (créateur du Cri) ?

Je suis un peu plus âgé que la génération Labonne, j'avais la caution de ma participation à *Back Up* si bien que Christian et les *Coyotes lyonnais* m'avaient invité comme chroniqueur bluegrass de leur newsletter. Quand ils m'ont proposé de continuer, parce qu'ils n'avaient plus le temps, j'ai accepté avec l'idée de faire

le “meilleur fanzine du monde”... en l’ouvrant aux divers styles de musiques liés à la country et au bluegrass. La transition a été facile, car ils m’ont laissé libre et responsable, en m’aidant quand je les sollicitais, et notre amitié dure toujours !

Question que tu poses souvent : j’aimerais avoir ton avis sur la vague Line Dance en France.

Cette activité s'est peu à peu placée au centre de l'actualité si on considère le public qu'elle génère : il est nombreux, influence les manifestations musicales et apporte une vraie contribution financière. Je ne danse pas... donc il m'est difficile de parler de l'activité en soi. Je n'ai rien contre les gens qui se font plaisir ainsi, tant qu'ils ne gênent pas ceux qui veulent simplement écouter. Je ne suis pas sûr, par exemple, d'approuver la danse sur un gospel d'Alison Krauss, comme je l'ai vu, car bien que je ne sois pas croyant, je respecte l'engagement spirituel de cette artiste, mais ce serait méprisant et vain de condamner ceux qui pratiquent ce loisir. Heureusement, aujourd’hui les dispositions des salles et festivals permettent une bonne répartition géographique et chacun peut jouir de la musique à sa façon. Quant à savoir si le Line Dance est bénéfique à “nos musiques”... j'ai un doute, mais pas de réponse définitive car ce public est très divers. J'ai rencontré des fans de danse qui connaissent très bien la musique (histoire, musiciens, esthétique) et d'autres qui s'en fichent totalement... Faute de pratique, le Cri reste extérieur à cette activité, même si, de temps en temps il signale des titres ou albums qui peuvent intéresser plus spécialement les danseurs. Mais chaque Coyauteur (dont aucun ne danse à ma connaissance) est libre, s'il le veut, de donner son avis...

Tu n'as pas beaucoup de “chroniqueuses” dans Le Cri...

J'en suis désolé... dès le début, j'en ai cherché et fait des propositions (honnêtes !) à diverses personnes, mais sans succès. Deux exceptions : Shoko Tsuji, maintenant prise par ses études artis-

tiques et son séjour à New York, et Florence Arpin, animatrice de radio, qui est liée au label Trainwreck. Basée à Londres, elle a des contacts différents. J'espère que le fanzine ne fait pas trop *macho*, mais que veux-tu... ce sont surtout des “vieux mâles” qui nous lisent ! *Scoop* cependant : une charmante jeune fille devrait apporter son point de vue et ses compétences très bientôt... elle réfléchit à la conception d'une chronique.

A quel âge as-tu démarré la flûte traversière ? (ha, non pardon, c'est une question pour Philippe Ochin !). Fais-tu ou as-tu fait de la musique ?

Philippe est un des amis que j'ai rencontrés grâce à la musique ! Il fut longtemps la *mascotte* du Coyote Report... et il reste une personne attachante que j'aime bien. Pour la musique, j'ai appris un peu de guitare, puis je me suis mis au banjo ! J'ai été un bon débutant quelques années durant (1h quotidienne de roulements, p19 du livre de Pete Wernick !) mais sans trouver pour jouer en groupe. Je n'ai d'ailleurs jamais éprouvé l'envie d'être sur scène... surtout après avoir vu de très près Earl Scruggs, J.D. Crowe, Tony Trischka, Eddie Adcock et d'autres (j'en profite pour citer Don Reno, jamais vu sur scène, mais un grand banjoïste et un peu trop oublié). Je crois être capable d'apprécier un instrumentiste, mais je ne suis pas un musicien “actif”...

Antre acquis une bonne connaissance musicale, n'as-tu jamais envie d'aller voir un groupe de débutants “backstage” et dire : les gars vous devriez vous y prendre de telle façon

Je n'ai jamais refusé de donner mon avis mais... personne ne me l'a demandé dans ce contexte ! Je n'ai aucune crédibilité autre que celle de mes oreilles et ma connaissance relative de l'histoire de la musique, ou celle de l'amitié. Par exemple j'ai été flatté et heureux de rédiger des notes de livret pour Detour Band.

Meilleur et pire souvenirs ?

Le meilleur se répète chaque fois que j'ai fini d'envoyer un numéro, il se résume par : *Ouf !* Puis j'ai deux mois pour détecter les erreurs de forme ou de contenu et imaginer des améliorations ! Le pire concerne un des premiers numéros du Cri : je débutais en informatique, j'ai fait une fausse manipulation et j'ai perdu la totalité d'un montage prêt à partir à la duplication. J'ai dû tout recommencer en un jour et deux nuits sans dormir... j'en ai pleuré devant l'écran... D'autres rares souvenirs



désagréables sont liés à l'incompréhension (choix de musiciens qu'on m'a reprochés à l'époque, comme Steve Earle, alors inconnu) ou à des réactions sectaires, comme celle de ce gars qui m'accusa d'être un communiste (?) parce que j'avais mis B.B. King en couverture ! Cas unique, car le lectorat est naturellement trié par la forme austère et le contenu du fanzine, du coup les réclamations graves sont quasiment inexistantes.

Le Web a-t-il eu des conséquences sur la popularité du Cri ?

Pas sur sa popularité, mais peut-être sur sa diffusion potentielle... Le Web apporte évidemment l'image et le son, et donne l'illusion de pouvoir tout savoir. Mais peu de sites, en français, sont vraiment informatifs, car souvent faits sans ligne éditoriale définie. Je mets de côté les erreurs ou la méconnaissance de certains, car il y a eu aussi de mauvais fanzines sur papier... L'écrit est forcément en décalage sur l'actualité, il faut donc éviter de suivre la mode et trouver son ton. Ceci dit, j'espère un jour créer un site complémentaire au fanzine. Problème de temps et de maîtrise technique...

Comment as-tu rencontré tes collaborateurs ?

Vaste sujet, chacun a son histoire... Certains se sont proposés, d'autres ont été sollicités, il me faudrait dix pages pour détailler chaque cas. Je les ai principalement recrutés par courrier, et je n'ai rencontré certains qu'après des années de collaboration ! J'ai toujours pensé que mon rôle était de trouver des gens plus compétents que moi dans chacun des domaines. Plus que le recrutement, ce sont leur fonction et leur constance qui sont capitales, le lecteur peut ainsi connaître le goût de tel ou tel et accorder un crédit immédiat à ses chroniques. Le lecteur de Bernard Boyat (rock 'n' roll, country) n'est pas forcément celui d'Eric Supparo (Lone Riders) et pas seulement dans le ton ou l'écriture. Mais la richesse du Cri est dans cette confrontation, ce qui donne à chacun la possibilité d'ouvrir ses oreilles. Quant à Dominique Fosse (bluegrass) Jean-Luc Faïsse (blues) ou Jacques Dufour (country music) ils sont parmi les meilleurs connasseurs dans leur domaine respectif. Marc Alésina (véritable bénédicteur du passé) Alain Fournier (de Country Music Memorial)



* Le Guide de la Country Music et du Folk, avec Gérard Herzhaft (Ed. Fayard, 1999)

Collaborations et participations diverses:

- Les Incontournables de la Country, sous la direction de Serge Loupien (Ed. Filippachi, 1995)
- Le Dictionnaire du Rock, sous la direction de Michka Assayas (Ed. Laffont, 2000)
- Johnny Cash, avec Marc Alésina et Bernard Boyat (Hors-série du Cri, Collection Coyotextes, 2004)
- 18 Ans de Bluegrass, par Dominique Fosse (Hors-série du Cri, Collection Coyotextes, 2005)
- Bulletin de l'IBMA (International Bluegrass Music Association)
- Magazines : Rocksound, Rolling Stone (France) Country Music Magazine (Belgique)
- Radio : Cap à l'Ouest (Radio Trafic) : Autoroutes du Sud de la France

Michel Rose (rockabilly) Jean-Jacques Corrio (songwriters) sont tout aussi excellents, et Roland Lanzarone est sans doute le seul DJ français spécialisé dans la musique country venue d'Australie. Lionel Wendling apporte son expérience et sa verve, Gérard Herzhaft est un spécialiste mondial qui n'est plus à présenter. Que demander de mieux que cette équipe complétée par Christian Labonne et parfois Jacques Spiry, Florence Arpin, Shoko Tsuji, Hervé Oudet ?

Où places-tu les CD que tu reçois ?

La quantité étant quand même limitée, ils sont chez moi, plus ou moins bien-classés... J'aimerais bien un jour créer un lieu où tous ces disques et ces livres seraient accessibles à nos enfants, peut-être sous forme d'une fondation ou d'une Coyothèque. Mais il faudrait beaucoup d'argent, et un esprit fédérateur plus actif que celui qui existe parmi les amateurs et associations françaises. L'idée est là, on verra bien si elle se concrétise un jour...

Si tu devais un jour arrêter le Cri, penses-tu que quelqu'un pourrait prendre la suite ?

J'y ai pensé et parfois j'aimerais bien n'être que collaborateur et découvrir le fanzine par la Poste ! Evidemment Le Cri serait différent sans moi, mais pas forcément moins bien. En fait un fanzine n'est pas conçu pour vivre si longtemps, puisqu'il réunit à un moment donné des amateurs d'un même sujet, avec des moyens limités. Personne ne s'est dit : "on va publier 20 ans durant" ! Je suppose que quelqu'un de plus jeune saurait mieux combiner les techniques (Web et papier) et aurait un univers musical différent, alors que moi je me souviens de concerts d'il y a trente ans. Sans doute aussi cette personne aurait-elle des idées sur le fonctionnement et le financement (sponsors, publicité, échanges avec d'autres associations ou commerces), mais ce ne sont que des hypothèses... A ce jour, je n'ai trouvé personne pour me succéder, mais je ne désespère pas...

Voudrais-tu ajouter quelque chose ?

J'espère bien sûr que ces réponses intéresseront les lecteurs... Je voudrais avoir encore plus d'abonnés pour offrir un Cri du Coyote plus épais, car j'ai toujours à laisser de côté des éléments. Je continue à croire que l'écrit peut apporter une information qu'aucun autre média ne peut offrir. Je remercie les photographes comme François Robert et Roger Lybord et tous ceux dont je n'ai pas toujours le nom pour les citer. Je rappelle aussi que rien ne se ferait sans les Coyauteurs qui me font confiance et les Lecteurs qui nous sont fidèles. Enfin merci à ma femme qui supporte (dans tous les sens du terme) de puis si longtemps cette passion parfois un peu envahissante ! ©

Photos : Gisou Brémond

VIVANT ELVIS

Trente ans après, il reste un grand nombre de gens qui doutent de la mort d'Elvis. Des sites Internet échangent des "preuves" et des "traces régulières d'apparitions".

Pour le plaisir, en voici quelques échos :

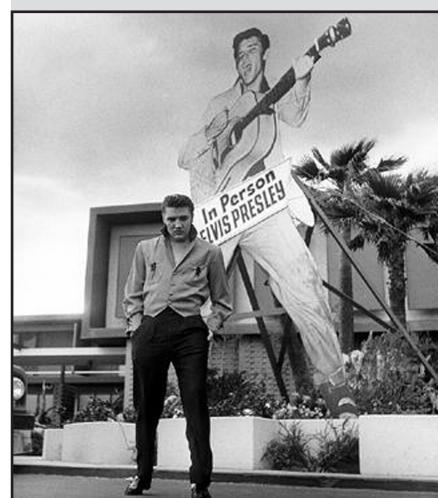
Elvis venait de perdre 10 millions de dollars avec Fraternity, une compagnie d'aviation liée à la Mafia. Voulait-il échanger des renseignements sur la Mafia contre une protection plurielle sous une nouvelle identité ? Hum...

Peu avant la tournée d'été prévue, il a renvoyé des employés de longue date, n'a pas commandé de costume de scène et dit "Adieu" lors de son dernier show à Hawaii. Houla !

Deux jours avant sa mort, il a téléphoné à son amie Miss Foster "qu'il ne voulait pas tourner, n'osait pas l'annoncer, mais que ses ennemis seraient bientôt finis et enfin qu'il l'appellerait dans quelques jours". Mouimouimou...

Deux heures avant l'annonce du décès, un sosie a acheté (en liquide) un billet d'avion pour Buenos-Aires, sous le nom de John Burrows, pseudonyme utilisé plusieurs fois avant par Elvis... Ben voilà... un alias !

Il pesait 120 kg, mais le certificat de décès (qui a disparu et a été refait deux mois après) en mentionne 80 et le cercueil en faisait 400... Des témoins ont senti de l'air frais près du cercueil (un système pour conserver un mannequin en cire ?). Expert en drogues et arts martiaux, savait-il ralentir son cœur et arrêter sa respiration ? Ceux qui ont vu le corps ont remarqué ses mains lisses, or il avait des callosités (Karaté), des sourcils arqués (?), et une rouflaque tombante (mal collée ?). Hein ?

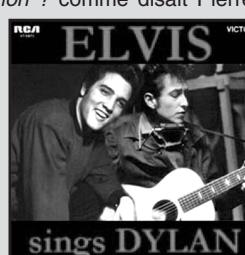


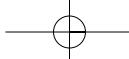
Personne n'a récupéré son assurance-vie...

Le lendemain de sa mort Lucy De Barbon (ex-maîtresse) a reçu une rose avec une carte de "El Lancelot" nom qu'il utilisait avec elle et que personne ne connaîtait. Ben ça alors...

Plusieurs livres dont il ne se séparait jamais n'ont jamais été retrouvés, comme sa bible, Autobiography of Yogi (l'abandon des choses terrestres pour l'évolution spirituelle ?) et le Chiro's Book of Numbers. Elvis était fasciné par la numérologie, or, en ajoutant les chiffres de la date de sa mort (16-8-1977) on obtient 2001, titre du film préféré d'Elvis où le héros envisage son immortalité dans... sa salle de bains ! Etonnant, non ? comme disait Pierre Desproges.

Mais j'ai la preuve irréfutable : hier encore il est passé chez moi et il m'a offert ce CD, mais je préfère que ça reste secret... "Entre ici jeune Elvis..." (JB)



Bernard
BOYAT

SOUVENiR SOUVENiRS

Cela fait un peu ancien combattant, mais, puisque le Cri a 20 ans, on peut remonter encore plus avant, non ? Alors, doublons la mise et repartons 40 ans en arrière : à la fin de l'été 1967, la France n'a pas encore été secouée par la vague contestataire de mai 68 et la vie est un long fleuve tranquille...

Un amateur de rock 'n' roll, Jean-Claude Pognant, a décidé d'organiser une tournée hexagonale avec Gene Vincent. Il met sur pied un programme ambitieux de plus de 20 galas pour ce qui sera la plus longue présence continue de Gene sur le sol français : 50 jours.

Amateur, Pognant l'est à tous les sens du terme, pensant que le seul nom de Gene sur une affiche va drainer les foules. Il s'appuie sur des bénévoles, présidents de fan-clubs locaux ou simples fans. Le résultat sera parfois brillant, souvent aléatoire et parfois catastrophique.

L'aspect matériel de la chose échappe à Pognant qui, entre Gene, qu'il chante ou pas, et le Rock 'n' Roll Gang de Gilles Vignal, doit sortir plus de 1 000 F quotidiens, alors que le prix des places va de 10 et 15 F.

En revanche, les organisateurs doivent fournir gîte et couvert et se débrouiller pour la location de la salle. In fine, cette tournée se soldera par des catastrophes financières, des organisateurs en déficit et un Pognant criblé de dettes. Quant à l'itinéraire, il est pour le moins erratique, ce qui jouera aussi un rôle...

On ne sait pas encore tout cela lorsque Gene débarque à Lyon le jeudi 28 septembre. Le concert a été préparé par George Collange, qui bénéficie de la confiance de Gene, avec lequel il a correspondu. Les affiches placardées dans Lyon par une équipe de bénévoles sèment un peu le doute dans un premier temps : fin mars a été annoncée la venue de Gene et de son batteur Dickie Harrell au Broadway, ce qui a attiré bon nombre de spectateurs. Mais, pas de Gene, qui est tranquillement aux USA et même pas au courant.

L'organisateur ayant disparu avec la recette à l'entracte, les dindons de la farce sont donc circonspects quant à cette deuxième apparition annoncée de Gene entre Rhône et Saône. La location a néanmoins fonctionné et un bon millier de spectateurs est attendu. Pour présenter le spectacle et servir d'interprète, George m'a embarqué dans l'aventure (mais j'ai quand même payé ma place).

L'arrivée de Gene est prévue en fin d'après-midi du 28. Je suis de bonne heure devant la salle Rameau pour attendre la venue du Messie du rock 'n' roll, en compagnie de quelques acolytes dont Auguste Degaudenzi, futur auteur à succès avec Zone. Les premiers arrivés sont George Collange et Dominique Thu-

ra, président d'un autre fan club français de Gene. Suivent les membres du Rock 'n' roll Gang, qui voyagent séparément du duo Gene/ Pognant depuis Quimper et ne savent pas où sont passés ces derniers. Nous apprenons par eux que la

se se reposer en attendant le gala. Degaudenzi et moi sommes requis pour aller chercher une cargaison de bières, Gene ne carburant pas encore au Martini. Nous revenons à l'hôtel récupérer le couple, après avoir attendu que Gene "reharnache" sa prothèse, puis nous les ramenons salle Rameau où les spectateurs enthousiastes attendent.

Deux groupes locaux sont au programme en première partie : les Rags, sifflés par une salle venue pour du vrai rock 'n' roll et non écouter massacrer des classiques à la sauce Who ou Kinks et Roll Chanty & Teeplers, LE groupe hexagonal rock 'n'

roll de la période. Avec eux la soirée démarre vraiment et ils chauffent la salle à blanc avant de sortir sous des ovations méritées.

Pendant ce temps-là, Gene est dans sa loge avec quelques personnes. Et, coup de théâtre, il refuse de monter sur scène tant qu'il n'aura pas les billets d'avion retour pour Los Angeles. Il n'a plus confiance en Pognant et est vraiment très remonté. Il exige ces billets sur le champ, sinon il ne chantera pas ! Il y a même un début de course-poursuite autour de la table entre Pognant et Gene...

Il faut jouer les diplomates, expliquer à Gene que les agences de voyages sont fermées à cette heure-là et Collange doit promettre que la première chose qui sera faite le lendemain, sera d'aller chercher les fameux billets.

Pendant ces tractations, le Rock 'n' roll Gang occupe la scène et prépare le public à l'arrivée de la vedette. La tempête calmée, nous partons en direction de la scène. Je présente Gene et le gala se déroule sans anicroche, avec d'excellentes interprétations. Il est bien soutenu par le Gang, auquel il n'aura rien à reprocher cette fois... Mais Gene refuse de revenir pour un rappel après *Be Bop A Lula*, ce qui n'est pas du goût d'une partie du public qui trouve sa prestation un peu brève. Bilan : 14 fauteuils cassés !

Dans la loge, des agents de police encadrent le groupe pour protéger Gene d'admirateurs trop zélés. Un repas est prévu dans un restaurant non loin de l'hôtel et c'est encore la cohue car il y a les inévitables pique-assiettes et, une nouvelle fois, je passe plus de temps à traduire qu'à converser avec Gene. Néanmoins, comme il doit passer le vendredi à Lyon, il est entendu que je retrouverai la troupe après mes cours...

(suite au verso, bas de page)



Jackie Frisco, Daniel Balès (tête) Gene le regard noir
Bernard Boyat, George Collange, Jean-Claude Pognant

tournée a débuté dans une drôle d'ambiance : le premier concert n'a pas eu lieu, celui de Rennes s'est bien passé, mais celui d'abord prévu à Quimper a été reporté puis finalement annulé par l'organisateur. Il a été recasé à Bannalec et se passe mal. Gene refuse dorénavant de voyager avec le groupe... Pognant, qui n'a pas le permis, doit louer une Ami 6 qui transportera généralement, à compter de cet instant, Gene, sa femme Jackie Frisco, Pognant et Gilles Vignal.

Au départ de Quimper, ils ne sont que trois dans l'Ami 6 et Pognant est tout ébahi lorsque Gene arrête la voiture dans Nantes, en sort les valises de Jackie et les pose sur le trottoir ! Il apprend par la même occasion que cette dernière doit rejoindre sa sœur en Angleterre par train. Ces nouvelles, pas rassurantes, mettent Collange sur des charbons ardents...

C'est alors qu'arrive Jackie, venue finalement à Lyon en train depuis Nantes au lieu d'aller chez sa sœur. Tout le monde se demande quelle sera la réaction de Gene lorsqu'il la verra... Lorsqu'il débarque avec Pognant, il est d'abord surpris et en colère, puis les deux tourtereaux se réconcilient durant la répétition !

Celle-ci débute après que la majorité des présents a été conviée à vider les lieux, pour la tranquillité de Gene et des musiciens qui ont beaucoup de choses à mettre au point. Je suis mis à contribution à diverses reprises pour traduire les explications de Gene et les chansons sont répétées dans l'ordre exact prévu pour le concert. Tout étant en place, un petit groupe part avec Gene en direction de la place des Terreaux toute proche et s'assied à la terrasse d'un café. Vite reconnu, il est sollicité, via mes soins, par une armada de fans.

Nous le conduisons ensuite à son hôtel, non loin de la place Bellecour, où il comp-

Bob WILLS & The TEXAS PLAYBOYS

Marc ALESINA

1968 - 1973**16 avril 1968, NASHVILLE**

John Preston : vo
 Harold Bradley : élec-gtr
 Pete Drake : st-gtr
 Tagg Lambert : gtr
 Billy Sanford : bjo
 Vassar Clements : fdl
 Tommy Jackson : fdl
 Buddy Hartman : drm
 Rufus Long : sax, clarinette...
 Bob Phillips : trompette...
 5 titres pour Kapp, dont
Runnin' Bear

17 avril 1968, NASHVILLE

Même personnel
 + Tagg Lambert : vo
 4 titres pour Kapp, dont
Cherokee Maiden

18 avril 1968, NASHVILLE

Même personnel
 4 titres pour Kapp, dont
South Of The Border

**19 février 1969,
MOUNT JULIET, Tennessee**

Gene Crownover : stl-gtr
 Tagg Lambert : ld-gtr
 Johnny Gimble : fdl, md1-élec
 Tommy Jackson : fdl
 Pig Robbins : pno...
 5 titres pour Kapp, dont une version instrumentale de
Shame On You

**20 février 1969,
MOUNT JULIET, Tennessee**

Même personnel
 5 titres pour Kapp, dont une interprétation instrumentale de
Milk Cow Blues

En studio, 1969

**21 février 1969,
MOUNT JULIET, Tennessee**

Même personnel
 3 titres pour Kapp, dont
Talkin' About You
 (chanté par Bob Wills)

**27 septembre 1971
Maison de Merle Haggard
BAKERSFIELD, Californie**

Glynn Duncan : vo
 Eldon Shamblin : gtr-élec
 Leon McAuliffe : stl-gtr
 Johnnie Lee Wills : bjo
 Tiny Moore : md1-élec
 Luke Wills : bss
 Johnny Gimble : fdl
 Merle Haggard : fdl
 Joe Holley : fdl
 Smoky Dacus : drm
 Al Stricklin : pno
 Alex Brashear : trompette
 20 titres inédits, publiés par Bear Family (BCD 16550) dont
Faded Love (chanté par Merle Haggard et Bonnie Owens)

**3 décembre 1973
DALLAS, Texas**

Eldon Shamblin : gtr-élec
 Leon McAuliffe : stg-gtr



Johnny Gimble : fdl
 Tommy Allsup : bss
 Leon Rausch : bss
 Keith Coleman : fdl
 Hoyle Nix : fdl
 Al Stricklin : pno...
 16 titres pour Capitol, dont
Miss Molly
 (chanté par Leon McAuliffe)

**4 décembre 1973,
DALLAS, Texas**
 Même personnel
 + Merle Haggard : fdl
 (Très affaiblie, Bob Wills est absent de cette session)
 11 titres pour Capitol, dont
I Wonder I You Feel The Way I Do (chanté par Merle Haggard)

Diminué depuis 1969 par des congestions cérébrales, Bob Wills ne peut, à partir de 1972, que se déplacer en chaise roulante. Le 5 décembre 1974, une forte attaque cérébrale le laisse inconscient. Placé dans un centre médicalisé de Fort Worth, il s'éteint d'une pneumonie le 13 mai 1975. ©

Marc ALESINA

Photos : collection Marc Alesina

SOUVENIR SOUVENIRS

Le lendemain, je retrouve donc Gene et peux, enfin discuter vraiment avec lui. Je suis frappé par deux choses : son extrême gentillesse et sa politesse lorsqu'il est apaisé et sa voix très douce, comme dans ses slows. La conversation, à bâtons rompus, porte sur la musique, la fameuse tournée anglaise avec Eddie Cochran entre autres, et d'autres sujets. Je me rappelle surtout que Gene avait avoué être désireux de conduire en compétition automobile, ce qui m'avait étonné vu son invalidité à une jambe.

La tournée continua cahin-caha et Gene joua même les prolongations du côté de Paris en solo. C'est avec tristesse que j'ai ensuite constaté son délabrement physique les photos et avec chagrin, mais sans trop de surprise, que j'ai appris son décès en 1971. Tout un pan de ma jeunesse s'envolait ainsi... ©

NB : Un récit encore plus détaillé de ce passage lyonnais devrait se trouver sur le site Internet de la revue d'époque Big Beat, que je vous engage à consulter :

www.bigbeatmagazine.com

Coyothèque**Le cochon sinistre**
Tony Hillerman (*Rivages / Noir*)

Attention : encore une fois, il s'agit d'un de ces romans (comme la totalité des Hillerman consacrés à sa saga de la Police Tri-bale Navajo) qu'on ne repose qu'après l'avoir dévoré d'une traite. Ne l'ourez donc que si vous disposez du temps pour le lire non-stop, sinon vous allez au devant de crises d'angoisse (quand vais-je enfin pouvoir lire la suite ?) si vous devez le lire en plusieurs épisodes !

Revoilà la fine équipe au complet : le légendaire lieutenant Joe Leaphorn, qui n'a jamais été aussi occupé et sollicité que depuis qu'il est en retraite (j'en connais un autre dans ce cas !), Jim Chee, dont le cœur balance toujours entre nostalgie des amours perdues et l'aveu à Bernadette Manualito, qui occupe une place de plus en plus importante dans la saga, de ce qu'il ressent vraiment pour elle, Louisa Bourebonette, qui devient une conseillère de plus en plus avisée et sollicitée, ainsi que Cowboy Dashee, toujours là lorsqu'on a besoin de ses services.

Un ancien agent de la CIA, recruté pour découvrir comment les milliards de dollars des droits d'exploitation des ressources naturelles des terres indiennes ont été détournés, est abattu sur la réserve navajo. Le FBI local, force saisie automatiquement en cas d'homicide, se voit retirer l'enquête, menée directe-

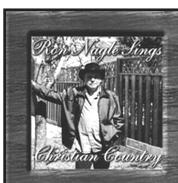
ment de Washington, ce qui intrigue Chee et Leaphorn. Dans le même temps, Bernie, qui a quitté la police navajo pour un poste à la police des frontières, tombe accidentellement sur une construction d'éoliennes, dans un ranch où elle n'aurait pas dû entrer. Les photos prises au cours de cette incursion vont montrer un lien avec l'affaire de Chee. Simultanément, Chee, Leaphorn et Manualito vont lever le lièvre d'une histoire de drogue sur la frontière Mexique/ USA, dont les trafiquants utilisent un système ingénieux pour faire transiter la dope. Sur fond de douane ripoue et politiciens voleurs (pléonasme ?) nos Navajos mènent leur enquête et démasqueront les coupables. Et, bonne nouvelle, ce grand nigaud de Chee demande enfin Bernie en mariage et elle accepte (vous le saviez déjà après l'*Homme Squelette*, l'épisode suivant mais pas encore édité en format poche, vu dans un précédent Cri) à condition que la vieille caravane sous les trembles de la San Juan soit abandonnée.

Certains critiques chagrinés et blasés trouvent l'intrigue bien maigre et le récit manquant de rythme et d'intérêt. Pas moi. Je dois encore avoir une âme juvénile pour ces choses-là (le rock'n'roll conserve !). © Bernard BOYAT



LAND OF MANY CHURCHES

RON NAGLE :
Sings Christian Country



Les chanteurs de country (et même de rock 'n' roll d'antan) mettaient souvent en avant leurs convictions religieuses. Or c'est bien moins le cas de nos jours et un tel album est donc un peu inattendu. Pour ceux qui croient, les paroles seront *parlantes*. Les autres se contenteront de la musique, qui tient bien la route et rappelle pas mal Roy Acuff dans le même type de morceaux (Ron reprend justement *The Great Speckled Bird*) sur des titres comme *Yesterday, Today And Forever* ou *Thank You Jesus*, avec aussi un léger fond Bakersfield sur d'autres dont *Singin' Sweet Victory, Life's Railway To Heaven et Glory Train*. (BB)

RNCD 2007. www.cdbaby.com

MAHALIA JACKSON :
Intégrale Vol. 5



La période couverte (1954-1955) est celle de l'ascension de Mahalia vers la gloire. Spirituellement, les paroles des morceaux parlent d'elles-mêmes, en dépit du détournement séculier de certains titres (*You'll Never Walk Alone* devenu l'hymne des supporters du Liverpool FC). Musicalement, elle opte ou non la fait opter pour un style en prise avec son époque, qui rappelle un peu celui des Platters, pas vraiment doo-wop mais évoluant entre variété rythmée et R'n'R/ rhythm 'n blues, dont *Jesus* est sans doute le meilleur exemple, penchant plus du côté ballade (*The Treasures Of Love, One God*) voire valse (*A Rusty Old Halo*) ou rockin' rhythm 'n blues (*Jesus Met The Woman At The Well* et *Walk Over God's Heaven*) ou du côté rock 'n' roll (*Didn't It Rain, When The Saints, Keep Your Hand On The Plow*). En tout cas, quelle belle voix, un peu l'équivalent de celle d'Elvis côté féminin. (BB)

(www.fremeaux.com) Frémeaux 20 rue Giraudineau, 94300 Vincennes

Au fil des ans en septembre :
(années finissant par 7) :

Naissances de Jimmie Rodgers
(1897) **Gene Autry** (1907)
Helen Carter (1927).

Premier show country au Carnegie Hall avec **Ernest Tubb, Minnie Pearl, Rosalie** (1947)

Naissances de Larry Sparks, Don Felder (Eagles) **Ronnie Reno et Lynn Anderson** (1947)

Sortie de On The Road de Jack Kérrouac et That'll Be The Day de Buddy Holly (1957)

Décès de **Bessie Smith** (1937), **Collen Summer = Mary Ford** (1977) et **Roy Huskey Jr** (1997)

CROCK 'N' ROLL

Bernard BOYAT

ROCKY VELVET :
It Came From Cropseyville



Vous avez peut-être déjà croisé la route des membres de ce groupe US sans le savoir, surtout si vous fréquentez les festivals rockabilly comme celui de Green Bay ou si vous suivez mes chroniques. En effet, Rocky Velvet s'est formé en 1996 à Albany, NY, avec Graham Tichy, fils de l'ami John (Lost Planet Airmen/ Commander Cody) à la guitare solo, Ian Carlton (vo, r-gtr) et Jeff Michael (bat) mais ils ont ensuite passé pas mal de temps chacun de son côté derrière d'autres artistes : Graham avec Wanda Jackson, Linda Gail Lewis, les Coasters, Bones Maki (cf les deux CD chroniqués dans le Cri) Robert Gordon et Commander Cody & His Lost Planet Airmen (remplaçant de Bill Kirchen) Ian avec le groupe garage rock Thee Umm, Jeff avec divers

groupes de la région de New York. Cette année, ils ont été rejoints par Jim Haggerty (c-bss) qui a accompagné Wanda Jackson, Chuck Berry, Robert Gordon et Bo Diddley et été l'élément moteur de leur reconstitution. Résultat, un CD uniquement plein de bons titres, dont les originaux *Poor, Poor Lonely*

Me assois hillbilly bop, Built Like A Rock, solide rockabilly, un excellent *Can't Stop* avec ruptures de rythmes et répons du groupe, et des reprises de titres plus ou moins obscurs des 50's, comme le sauvage *King Kong* (Big T Tyle), le *Move Around* léger (*Groovy Joe Poovey*) *Screamin' Mimi Jeanie* (Mickey Hawks) Little Richard à souhait, le léger *Little More Lovin* (Chuck Comer) et un très bon *Rock 'n' Roll Guitar*, le reste étant du même acabit. Souhaitons qu'on les fasse venir de ce côté de l'Atlantique.

(RVM 101, PO Box 1012 Troy, NY 12181-1012)

THE GARNET HEARTS :
Life Behind Bars

On avait découvert ce groupe US rockabilly de Baltimore, Maryland, incluant Eddie MacIntosh, Nikki Spurgeon, John Roxarth, Mark Pettijohn, sur le premier volume de la compilation *Ain't Rocket Science*, et on les retrouve sur un CD complet, avec toujours un peu de hillbilly bop, un zeste de rock instrumental, *Slipper Room Stomp* et leur rockabilly dont les meilleures exemples se trouvent en fin d'album : les sauvages *Red Lipstick* et *Ain't Crazy*, ainsi que *Scotch Whisky* et *It's A Good Life For Me*, dont deux figuraient sur la compil. Bel exemple de rockabilly américain actuel (R'n'R *Is Here To Stay* illustré). Wild Hare WH 07001, www.cdbaby.com

MARK W. CURRAN :
A Tribute To The King

Mark, qui a aussi sorti un CD plus personnel (cf p 36) rend hommage au King sur cet album divisé en chapitres chronologiques pour lesquels il a choisi des titres représentatifs : *Early years*, rockabilly et R'n'R, avec de bonnes versions de *That's Alright Mama, Paralyzed, Love Me, So Glad You're Mine and Rip It Up*, sur lequel le vocal est un peu pâtre. *Movie Years* plus variété bien sûr, dont ressort *Return To Sender, 1968 Comeback Special*, avec le pot-pourri *Heartbreak Hotel/ Hound Dog/ All Shook Up, Las Vegas Years*, dont *Blue Suede Shoes* et *I Got A Woman/ Amen* et, pour finir, *Aloha Live From Hawaii* avec là encore de la variété, mais un bon *Big Hunk Of Love*. Pas de quoi révolutionner le monde musical, mais du travail bien fait, ciblé pour couvrir l'ensemble de la carrière d'Elvis.

(autoproduit, www.cdbaby.com)

JERRY ENGLER :
Very Jerry

Nous avons déjà évoqué Jerry et sa brève association avec Buddy Holly à propos du CD *A Whole Lotta Years, A Whole Lotta Music*. Le revoici avec un triple album, pas moins de 54 titres ! Le premier volet démarre de manière peu convaincante, avec pas mal de variété 60's ou un *Heart Breakin' Momma* dont la

Country Citation

"Des figures de films lui traverseront l'esprit. Vieillards édentés, joueurs de banjo, type armés de tronçonneuses et autres familles de dégénérés vaguement cannibales..."

Trop de vidéos, mon pote, trop de vidéos".

L'oeil de Cain de Patrick Bauwen (p 184)

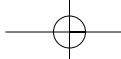
mélodie évoque *My Baby Left Me*, mais l'accompagnement est trop R'n'B 60's. Heureusement les choses s'améliorent nettement dans la deuxième moitié où on retrouve *What Are You Gonna Do ?* (avec Buddy à la guitare et aux cloches), du hillbilly bop, du rockabilly léger, une ballade medium bien 50's (*Are You Crying Too ?*) un R'n'R léger à la Elvis (*Bayou Baby*) ou un hillbilly bop gospel *Take My Hand Jesus*. Le deuxième volet est globalement plus consistant, avec ces mêmes ingrédients en plus grosses quantité, dont les meilleurs moments sont le slow 50's *Memories Of Love*, le rockabilly léger *Maybe I'm Right* et son célèbre *Sputnik*, version 57. Le troisième est encore meilleur, avec une grosse dominante *boom-chicka-boom* et un vocal très cashien, plus du hillbilly bop et du rockabilly. Je ne sais si cette progression dans la qualité est voulue, mais le résultat est une réussite. © (www.cdbaby.com)

ROY MANNINO :
Juke Joint & Deep Soul

Cet harmoniciste/ chanteur texan, qui a compté les frères Horton dans son groupe et utilise maintenant les services de Little Ray Ybarra à la guitare, a été nourri aux bonnes mammelles, celles du swamp blues louisianais et du rockin' R'n'B bien gras de la Nouvelle Orléans. Pas étonnant qu'il ait appelé sa marque Sauce Grasse ! Le premier CD est une réédition fort opportune de l'album de 97. Si, comme moi, vous aviez manqué le premier passage, ne ratez surtout pas le second, vous le regretterez : du rockin' swamp blues à la Zynn/ Excello de Crowley (les instrumentaux *Juke Joint* et *Texas Trash*, le *Take It Easy Greasy* de Snooky Pryor, sa reprise de *Got Love If You Want It* de Slim Harpo) du rockin' rhythm 'n blues, du rockin' blues, des instrumentaux bien goûteux et une reprise de *No Good Woman* qui rend justice à Rockin' Sidney. On a du mal à sortir le CD du lecteur.

Le deuxième, en public, est du même acabit, avec en exergue, un *Special Love* bien gras, l'instrumental *Chitlins Con Carne* (des tripes à la viande, ça doit être plus que roboratif !) un *Look Whatcha Done* bien couillé avec une intro à la Chuck ou un *Give Me All Your Lovin'* plus néo-orléanais. Roy pense enregistrer son prochain album encore plus dans le style Excello, ce qui me fait déjà saliver d'avance. (BB) ©

Greasy Gravy GGR 701 et 702, Chez CD Baby

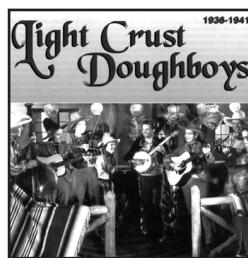


— WESTERN SWING — Gérard HERZHAFT —

LIGHT CRUST DOUGHBOYS : 1936-41

Il ne reste plus qu'une poignée de labels de qualité qui, aujourd'hui, rééditent de la Country Music d'autrefois. Krazy Kat demeure au sommet du lot par sa politique qui consiste à sortir des sentiers battus, à rééditer ce qui ne l'a jamais été (y compris même en LP) et par la qualité de ses livrets. Celui-ci, signé de l'incontournable Kevin Coffey est comme toujours copieux, informatif et comprend une discographie complète des titres proposés.

Moins connus que les Musical Brownies de Milton Brown ou les Texas Playboys de Bob Wills, les Light Crust Doughboys n'en sont pas moins un des grands groupes fondateurs du Western Swing. Ils existent en effet dès 1931 et comprennent à l'origine Wills, Milton et Derwood Brown plus le guitariste Herman Arnspiger ! Mais en fait c'est l'homme d'affaires W. Lee O'Daniel, propriétaire de minoteries et de stations de radios qui, attentif aux goûts du public texan en train de plébisciter ces orchestres de danse, fonde "son" groupe afin de promouvoir sa marque de farine (*light crust*) dont les ventes ont alors du mal à décoller ! Très vite, les rapports seront tendus entre les musiciens et leur boss. Wills et Brown fonderont leurs propres orchestres tandis que leurs remplaçants finiront par réussir à écarter O'Daniel en 1935. Celui-ci récidivera en créant les Hillbilly Boys, un autre grand groupe de Western Swing qui jouera un rôle clé dans l'élection de O'Daniel comme gouverneur du Texas en 1938 ! Le plus étonnant dans ces conditions est que les Light Crust Doughboys existeront, avec de nombreux changements de



personnel, jusqu'en 1971. Puis se reformeront, regroupant vétérans et jeunes pousses, pour se produire encore aujourd'hui dans tout le Sud Ouest !

Ce CD propose une large sélection de 26 titres qui datent de ce qui est considéré comme la meilleure période des Doughboys, qui va de 1936 à 1941.

A ce moment, le groupe est vraiment remarquable. Il comprend le chanteur et guitariste Dick Reinhart, le formidable

guitariste Zeke Campbell (un des grands pionniers de la guitare électrique constamment inventif et swingant), le puissant pianiste Knocky Parker ou les fiddlers Kenneth Pitts, Cecil Brower sans oublier l'exceptionnel Buck Buchanan (qui deviendra un jazzman d'importance). Tous ces musiciens étaient littéralement fascinés par le blues et le jazz noirs de leur époque et fréquentaient assidûment les tavernes de Deep Elm, le quartier noir de Dallas, écoutant et jouant souvent avec les bluesmen. La sélection que propose ici Krazy Kat est donc largement centrée sur des morceaux de blues et de jazz que revisitent avec un rare bonheur les Doughboys : une version lumineuse de *Sittin' On The Top Of The World*, une endiablée reprise de *Tiger Rag*, des pièces quasiment coquines comme *We Found Her Little Pussy Cat* ou *Zip Zip Zipper...* Il existe aujourd'hui sur le marché plusieurs CD (notamment sur Bronco Buster) consacrés aux Light Crust Doughboys mais aucun n'arrive à la cheville de ce recueil qui est tout à fait indispensable à tous les amateurs de Western Swing. (Krazy Kat KKCD 37). ©

Interstate Music, 20 Endwell Road, East Sussex, TN40 1EA, BEXILL on SEA, GB

— COUP DE PROJECTEUR : EL TORO — Bernard BOYAT —

Cette marque espagnole, dont la devise est "The sound will charge you", fondée en 1996 poursuit sa production dans divers registres : rockin' R'n'B, rockabilly, beat, psychobilly/ punk. En voici le dernier arrivage :

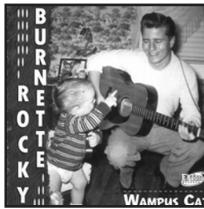
ROCKY BURNETTE : Wampus Cat

On connaît ce fils de Johnny Burnette depuis 1979 et son premier LP, dont *Tired Of Toein' The Line* sorti en 45t simple, fut n°8 aux USA l'année suivante, mais c'était plus du rock que du rockabilly, à l'exception de trois titres.

On le perd un peu de vue par la suite, mais il resurgit sporadiquement avec un album au début des 80's, un en 96, l'avant-dernier en 2001 et celui-ci, inégal : il démarre passablement avec un accompagnement rock moderne qui fait apprécier la suite : *Wampus Cat* et *Please Don't Leave Me* encadrent un Streamliner un peu holléesque pop. Les choses s'améliorent vite avec le bluesy *Why Go Home* et restent bien rockabilly jusqu'à la fin, avec *Why U Been Gone So Long*, *Crazy Legs*, *I Love You So*, *Next Train*, *Lonesome Tears In My Eyes*, *Dinchu* et *Rock Therapy* par sa fille Chanti Teresa Burnette que j'aimerais bien retrouver sur un album entier. Le tout est saupoudré de *Que Lastima à la Tequila* et du hillbilly bop *You Never Know*. (ET 2034)

JEFF POTTER : Great Big Beat

Jeff ne peut renier ses influences louisianaises puisées chez Jerry Lee Lewis, Fats Domino. Il exerce ses talents en studio depuis 1992 et c'est son troisième album, une vraie réussite, le meilleur CD de cette fournée, qui englobe divers styles : rockin' blues sur *All Right With Me* et l'instrumental *Golden Roll*, lewisiens sur l'excellent *When The Moon Comes Up* ou *Let's Go To The Moon*, R'n'R solide sur *She's Got A Great Beat*, *She's So Explosive*, *High Octane* et son piano à la Jerry Lee ou l'instrumental *The Romp*, slow 50's avec un superbe *I Can't Believe It Modern Busy World*, néo-orléanais sur *Time On My Hands*, *Some-body Loves You* ou le caribéen *Get Some Rest*, plus country rock avec *Kinda Lovin' Man*, un peu Everly's dans *Some Of The Time*. (ETCD 8010)



NU-NILES : You Didn't Come To My Funeral

Ce groupe espagnol, formé il y a plus de dix ans, a connu une histoire un peu mouvementée, puisqu'il s'est séparé, reformé et que sa composition a souvent varié. Actuellement, ils sont en trio pour leur 5ème album, avec Mario Cobo (le patron de la marque) Ivan Kovacevic et Blas Picon. On peut difficilement leur coller une étiquette, leurs styles allant du psychobilly punk, qui m'est étranger, à l'Americana, en passant par des choses plus dans mes cordes, mais pas assez nombreuses, comme rockabilly (*Single Man*) hillbilly bop (*You Might Hurt Someone*) et boom-chicka-boom (*Got No-One*). Le CD du lot qui s'adresse le plus à des initiés. (ETCD 2035)

SPRAGUE BROTHERS : Best Of The Essbee's CD's Vol. 2



Bien qu'ayant débuté en 1990 et comptant une douzaine d'albums à son actif, ce duo texan m'était inconnu et cette deuxième compilation, extraite de quatre de leurs CD Essbee, a été une découverte. Sur une compilation, les styles "influencés par personne, inspirés par beaucoup" en sont sûrement plus épargnés que sur les CD originaux : pas mal de beat un peu à la sauce Everly de la période *Price Of Love*, du pop rock, du surf (*Mopar Junk*) de bons instrumentaux (*Diamond Head*, *Wailin'*) et du bon hillbilly bop et rockabilly. Les meilleurs moments sont *Angelyne*, un *All Night Long à la Bobby Fuller*, les reprises de *Down The Line* et *Gotta Get You Near Me Blues* bien hillbilly bop, enregistrées au même studio que Buddy Holly, le Nesman de Wichita Falls, celle de *Sea Cruise*, bien réarrangée, le hillbilly bop *One Wheel Draggin'*, un *Beep Beep* assez néo-orléanais et la reprise du *So How Come* des Everly's. Peut-être un peu trop éclectique pour certains. (ET 7011). ©

Cf www.eltororecords.com

NEWS

Coyote Report

HOPE AND GLORY

CD de Ann Wilson (Heart) avec invités : Shawn Colvin, Elton John Rufus Wainwright, Deana Carter, Alison Krauss, k.d. lang, Gretchen Wilson

NO MO' CIRCULATION

Ferlin Husky (81 ans) a été opéré (artères bouchées)

COUPLE ECOLO

Garth Brooks et Trisha Yearwood ont participé au concert Live Earth (Al Gore) du 7 juillet à Washington IMPETRANTS

Le Kentucky Music Hall of Fame & Museum accueille Crystal Gayle, Dwight Yoakam, Florence Henderson (actrice) Norro Wilson (compositeur de country) et Les McCann (jazzman)

DUO INSOLITE

Lucinda Williams a engagé Charlie Louvin en ouverture de sa tournée d'été

BATEAU MUSICAL

A Journey Through Song : croisière (4-10 février 2008) avec Emmylou Harris, Lyle Lovett, Shawn Colvin, John Hiatt, Patty Griffin, Buddy Miller (escales au Mexique, Iles Caïman, Jamaïque, etc.)

HEBDO SHOW

Radio spécialisée sur le Web JohnnyCash.com Radio

EVAN ALMIGHTY

Sur la BO de ce film : LeAnn Rimes chante Are You Ready For A Miracle (Curb)

PSYCHO RiGiDE

Doug Supernaw interné (problèmes de marijuana et résistance à arrestation). ©

Concerts & Festivals

SEPTEMBRE

- 14- Slim Jim PHANTOM
Billy Bob's, Disney (77)
- 14- Doug MACLEOD
B-Hamme, Beau de l'Air
- 15 : BIG ROCK
Marignanne (13)
- 15- Charlie WEST
Pont St Pierre (27)
02.32.48.07.55
- 15 : MARY-LOU
Romorantin (41) Dîner 20h
- 15- MARY & C°
Ordonnaz (01)
- 15- CC RIDER
Chateaudun Lucé (28)
- 15- Doug MACLEOD
B-Rijkevorsel, De Singer
- 15- TEXAS SIDESTEP
The HAWKINS
Thierry LECOCQ
La Frette s/ Seine (95)
06 26 74 26 38
- 15 & 16- Country Festival**
Arly KARLSEN
Jessie Lee MILLER
Mike BELLA
Peter MYLES
COUNTRY COOKING
HILLBILLY BOOGIEMEN
JOLANDA
Liviana JONES
STARS N' BARS
TEXAS RENEGADE
NEW CRIPPLE CREEK
B-Wieze +32-(0)473-657450
www.countrywesternevents.eu
- 15 & 16- Cripple Creek**
PEPPERMINT
DR COUNTRY
ESSENTIEL GOSPEL
RED EYES
Nico Wayne TOUSSAINT
BLUE RIVER
St Médard en Jalles (33)
05 56 95 94 63
- 16- C.C.RIDER
Dampierre en Burley (45)
- 16- Thierry LECOCQ & STATION
Evreux (27)
- 20- NASHVILLE CATS :
Grenoble, Soupe aux Choux
- 20 au 20 oct. : Blues en VO**
Val d'Oise (08-77-94-11-72)
- 21- CC RIDER
La Boétie (37)

21- NASHVILLE CATS :
Chapeiry, Grange à Jules
21 au 23- Country Nights

Randy TRAVIS
Rhonda VINCENT
Julie ROBERTS
RIDERS IN THE SKY
CH-Gstaad
21 au 23- Bison Festival
BIG ROCK
GUNSHOT

PHENIX COUNTRY BAND
Marie DAZZLER
COUNTRY COOKING
CH-Boncourt

www.bura-bison.com
22- R'n'R Festival
CRAZY CUBES
MARS ATTACKS
GRIZZLY FAMILY

LITTLE BASTARD
Sassenage (38)

22- BLUE MOUNTAIN
Quilly (44)

22- TEXAS SIDESTEP

Ensisheim (68)
22- Jay RYAN
Riotord (42)

22- Todd FRITSCH

L'Arbresle (69) 04-7505-6434
22- CC RIDER

Chailiac (87)

22- NASHVILLE CATS
Corbas (69) 04.72.51.24.84

22 au 23- Festival Country

(22) J.C. HARRISON

The MARIOTTI BROTHERS

The PARDNERS
(23) APALOOSA
The HAWKINS

Vauréal (95) 01 34 32 18 41

23- Todd FRITSCH

Pont-Péan (35)
www.westrennescountry.fr

25 au 29- GUNSHOT

Dijon (21) Jamaïque

26- Liane EDWARDS &

Thierry LECOCQ
St. Etienne (42)

28- ARMADILLO

Donfront (61)

28- The WiSE GUYS

Léoncel (26) La Grange

28 au 12 oct. Tournée US de BLUE RAILROAD TRAIN

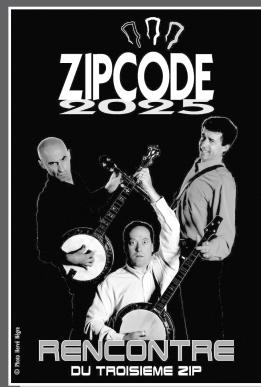
29- Dan GALLI & DRIFTIN BOYS

Thiers (63) 04.73.80.34.67

AMI COYOTE

Le tirage au sort parmi les participants
au questionnaire* du Cri 98 a désigné :

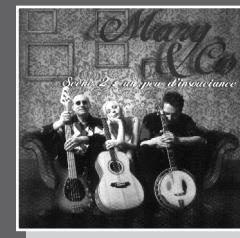
- Bernard DELOUVRIER (43)
- Christophe HUBERT (73)
- Philippe LE BOUCHER (89)
- Laurent MAILLARD (76)
- Daniel ROUX (38)



qui ont reçu un CD de Mary & C°
ou un DVD de Zip Code 2025
que ces groupes offrent aux Coyotes.

Grand merci à eux et à aux participants

* Rappelons qu'il ne s'agissait pas d'un "sondage",
contrairement à ce qu'on a pu lire sur certains sites
qui en ont d'ailleurs donné un écho amical, mais
simplement du reflet des opinions des lecteurs qui
ont choisi de répondre à ce questionnaire.



29- BLUE RIVER

Tournefeuille (31)

29- Popa CHUBBY

Lapesse (29) Festival Azimuth

29- TEXAS SIDESTEP

CH-Bernex

29- BIG ROCK

COUNTRY ROAD

PHENIX COUNTRY BAND

Puy Ste Reprade (13)

29- John BUTLER TRIO

Grenoble (38) Le Summum

29 & 30- Indian Country

Festival

ROLLOVER

RAG MAMA RAG

GUNSHOT

ANNABEL

MARIOTTI BROTHERS

Hauteville (01) 04 74 35 36 68

30- John BUTLER TRIO

Dijon (21) Zénith

OCTOBRE

01- John BUTLER TRIO

Nancy (54) Zénith

02- John BUTLER TRIO

Marseille (13) 04.91.99.00.00

03- John BUTLER TRIO

Montpellier (34) Zénith

03- JESUS VOLT

Paris, la Flèche d'Or

03- Doug MACLEOD

B-Liege, Le Parc

04- Liane EDWARDS

Lempdes (63)

04- GUNSHOT

Châlon s/ S. (71) Foire Expo

05- John BUTLER TRIO

Ramonville (31)

05- Dale WATSON & Redd VOLKAERT

Paris, New Morning

05 59 69 34 24

05- GUNSHOT

Vézénobre (30) Cyclope

05 au 07- Festival Country

(05) Repas/ Spectacle

Glwadys ANN POW WOW

RiO GRANDE

(06) Glwadys ANN ARMADILLO

Doug ADKINS

Dale WATSON

GUNSHOT

(07) SCARLETT

Danni LEIGH

MATCHBOX

Stages Danse, Animations, etc.

Lavardac (47) 05 53 66 13 61

06- CC RIDER

Avrillé (49)

06- John BUTLER TRIO

Eysines (33) 05.56.28.92.43

06- PHENIX COUNTRY B.

Roche (38)

06- NATCHEZ

Peter ALEXANDER Band

PLUG AND PLAY

Juvigny (51) 03-26-92-01-96

06- PiLEDIVER

Brives (19) Le 5ème Avenue

07- Bourse Western

Rio Grande Association

Auboue (54) Ranch Coinville

06.22.48.40.81

07- COTTON PICKERS

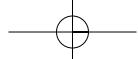
Dale WATSON

Pont-Péan (Rennes) (35)

OFFRE SPECIALE 2007 : 20 ANS DE CRI

Le Cri du Coyote propose ses anciens n° disponibles
à tarif réduit jusqu'au 31 décembre 2007

- | | | | | |
|---|---|--|--|---|
| <input type="checkbox"/> 33- M-C CARPENTER
Detour, The Eagles | <input type="checkbox"/> 58- NEAL CASAL
Chip Taylor, Trish Murphy | <input type="checkbox"/> 71- GUNSHOT
Allan Caswell, Jeff Blanc | <input type="checkbox"/> 83- JOY LYNN WHITE
James Intveld | <input type="checkbox"/> 93- JON RANDALL
James Hand, Ronnie Bowman |
| <input type="checkbox"/> 34- TOM RUSSELL
The Jayhawks | <input type="checkbox"/> 59- KATHY KALLICK
Kasey Chambers, Annabel | <input type="checkbox"/> 72- DETOUR BAND
D. Adams, M. Newbury | <input type="checkbox"/> 84- CHARLIE WALLER
Sid Griffin | <input type="checkbox"/> 94- MELINDA SCHNEIDER, Todd Fritsch, James Leva |
| <input type="checkbox"/> 35- CHRIS ISAAK
John Prine, Doc Watson | <input type="checkbox"/> 60- STEVE EARLE
Nickel Creek | <input type="checkbox"/> 73- REX FOSTER
Le Western Swing | <input type="checkbox"/> 85- KELLY WILLIS
Wanda Jackson, DVD | <input type="checkbox"/> 95- TONY JOE WHITE
Ronnie Bowman, Kris Kristofferson, Mariotti Brothers |
| <input type="checkbox"/> 36- PETE DROGE
Creedence C. Revival | <input type="checkbox"/> 61- LIONEL WENDLING
Dale Watson | <input type="checkbox"/> 74- JIM & JESSE
Twones Van Zandt (CD) | <input type="checkbox"/> 86- CHIP TAYLOR & CARRIE RODRIGUEZ
Audrey Auld Mezera | <input type="checkbox"/> 96- LIONEL WENDLING
Eddy Ray Cooper, Bob Wills |
| <input type="checkbox"/> 37- WILCO
Ramblin' Jack Elliott | <input type="checkbox"/> 62- LEE HAZLEWOOD
Ryan Adams | <input type="checkbox"/> 75- MAURA O'CONNELL
Johnny Paycheck | <input type="checkbox"/> 87- LIZ MEYER
Cornell Hurd, Chely Wright, Kasey Chambers, Jimmy Martin | <input type="checkbox"/> 97- 77EL DEORA
Bill Chambers, Chris Smither |
| <input type="checkbox"/> 39- MERLE HAGGARD
Allison Krauss | <input type="checkbox"/> 63- ALAN JACKSON, E. Shaver, Mark Stuart | <input type="checkbox"/> 76- SPECIAL CONSENSUS
Jesse Taylor | <input type="checkbox"/> 88- MARY GAUTHIER
Vassar Clements | <input type="checkbox"/> 98- JOE ELY, Zip Code 2025 |
| <input type="checkbox"/> 40- SPENCER BOHREN
Acuff's Rose | <input type="checkbox"/> 64- DOLLY PARTON
Gas Oil, David Olney | <input type="checkbox"/> 77- JEAN-YVES LOZAC'H
Ronny Elliott | <input type="checkbox"/> 89- MERLE HAGGARD
Merle Watson, Phenix, Moon Mullican, Chris Whitley | <input type="checkbox"/> 99- THE CHERRYHOLMES
Dave Prior, Blue Railroad Train |
| <input type="checkbox"/> 41- A. ESCOVEDO
Milton Brown | <input type="checkbox"/> 65- HANDSOME FAMILY
Lost Highway | <input type="checkbox"/> 78- JOHNNY CASH
Don M. Sampson, Slim Dusty | <input type="checkbox"/> 90- MOOT DAVIS
Vicky Layne, Keep Off The Grass | <input type="checkbox"/> 100- RED MEAT, Roger Creager |
| <input type="checkbox"/> 42- BILL MONROE
Kieran Kane, Spade Cooley | <input type="checkbox"/> 66- LIANE EDWARD
Eric Taylor, | <input type="checkbox"/> 79- KRUGER BROTHERS
Little Bob | <input type="checkbox"/> 91- EVERLY BROTHERS
Fred Eaglesmith | <input type="checkbox"/> Jérôme Desoteu, Jimmy Cavallo |
| <input type="checkbox"/> 43- PETER CASE
Bob Amos, Kieran Kane | <input type="checkbox"/> 67- CHET ATKINS
V. Smith, Waylon Jennings | <input type="checkbox"/> 80- MARTY STUART
Canyon Band, John Lilly | <input type="checkbox"/> 92- MARK CHESNUTT
The Greencards, Mary-Lou Rio Grande, André Köhler | |
| <input type="checkbox"/> 44- SONDADE '99
(Emmylou Harris) | <input type="checkbox"/> 68- WAYLON JENNINGS
Le Honky Tonk | <input type="checkbox"/> 81- WAYNE HANCOCK, Turquoise | | |
| <input type="checkbox"/> 45- HANK SNOW
Calvin Russell | <input type="checkbox"/> 69- JACK INGRAM
Northern Lights | <input type="checkbox"/> 82- BILLY JOE SHAVER
Patrick Verbeke | | |



02 90 75 46 62
08- Dale WATSON
 B-Verviers
(Suite au verso)
09- Popa CHUBBY
 Montpellier (34) 09- Doug MACLEOD
 B-Hoegaarden, Nieuwhuys
09- John BUTLER TRIO
 Paris, Olympia
11- LiQUID MOJO GROOVE
 Chabeuil (26) 05 59 69 34 24
11 & 12- JESUS VOLT
 Clermont Fd, Quatre vents
12- GUNSHOT
 Côteaurenard (13) Stax Club
12- C.C.RIDER
 Villabe (91) El Rancho
 06.72.20.45.18
12- Big BOY BLOATER
 Billy Bob's, Disney (77)
12- The WiSE GUYS
 St Etienne (42) 06.8379.7243
12- JESUS VOLT
 Macon, Cave à Musique
12 au 15- Rockabilly
 Alvis WAYNE
 James iNTVELD
 Ervin TRAVIS
 The SURESHOTS, etc.
 GB- Hempsy
www.hempsyrocknroll.co.uk
13- GUNSHOT
 Vitrolles (13) S. des Fêtes
13- Danni LEIGH
 Roissy en Brie (77)
13- J.C. HARRISON
 Marie DAZZLER
 CH-Thonex
13- ARMADILLO
 Bagnoles de l'Orne (61)
13- PiLEDRIVER
 Augignac (24) From' Terroir
13- Danni LEIGH
 Roissy en Brie (77)
13- Nuit Pionniers du Rock
 Charlie GRACIE
 The HOT ROCKS
 MATCHBOX
 Darrel HiGHAM
 Autun (71) 03.85.86.18-80
13- Boo Boo DAVIS BAND
 B-Neufchateau
13 au 20- Jazz Festival Paris
 Nombreux concerts dont
 (14) Mighty Mo' RODGERS
 + Pura FE (New Morning)
 (17) John HAMMOND
 (New Morning)
www.parisjazzfestival2007.fr
17- Geoff MULDAUR
 Paris, La Pomme d'Eve

18- BLUE RAILROAD TRAIN
 Paris (75) Connoly's
18- JESUS VOLT
 Strasbourg, La Grotte
19- Boo Boo DAVIS BAND
 CH- Frick, Frickthale
19- BURNING DUST
 Dijon (21) Pub Brighton
19- GUNSHOT
 Alès (30) Salle Roualdès
19- JESUS VOLT
 Nancy, Jazz Pulsations
19- ARMADILLO
 Tinchebray (61)
19 & 20 : Zip CODE 2025
 Veache (42) L'Escale
19- Chris SPEDDING
 CH-Bâle
20- COUNTRY COOKING
 Dreux (28)
20- CC RiDER
 Romilly s/s Andelle (27)
20- JESUS VOLT
 Lyon, Festival Blues Rock
24- Boo Boo DAVIS BAND
 Ensisheim (F) Le Caf Conc
25- Liane EDWARDS
 Dôle (25) 03.84.82.24.29
26- GUNSHOT
 Nîmes (30) Tempo Danse
26 & 27- Liane EDWARDS
 Ludres (54) 03.83.25.96.96
27- Concert conférence
 David & Gérard HERZHAFT
 Satilieu (07) 04 75 34 92 68
27- CC RiDER
 Lessay (50)
27- GUNSHOT
 Montélimar (26) Espace Test
27- Orville NASH
 & The SADDLE TONES
 Mirande (33) 62.66.57.19
27- Charlie WEST
 Le Bourget (93) 0148.38.8282
27- ARMADILLO
 St Germain de Tallevende (14)
27- PiLEDRIVER
 St Rémi de Blot (63) Route 99
30- The WiSE GUYS
 St Etienne (42) Aux Musicos

NOVEMBRE

01 au 03- Festival Guitare
 Christian LABORDE
 & Benoit ALBERT
 Pietro NOBILE
 Mickel MESSER
 Martin TAYLOR
 Michel FRAISSE & C°
 Titi ROBIN
 GIROUX & MAHJUN

Autour du Blues :
Michael JONES
Patrick VERBEKE
Deny LABLE
Beverly Jo SCOTT
Bernard PAGANOTTI
Francis CABREL
Master Classes :
Pascal ViGNE
Pascal MULOT
NONO
Michel GENTILS
Alain GiROUX
Thomas DUTRONC
 + Salon de la Lutherie
 Issoudun (36) 02-54-03-08-18
02- GUNSHOT
 Vézénobres (30) Cyclope
03- TENNESSEE STUD
 Eveux (39)
03- Thierry LECOCQ
 & Freddy DELLA
 Creil (60)
03- GUNSHOT
 Souvignargues (30) S. Fêtes
05- Concert en hommage
 à Mick Larie : The BUNCH
 Paris (Petit Journal Montp.)
08. Peter MULVEY
 Jolynn DANIEL
 Paris, La Pomme d'Eve
08- Billy JONES BLUEZ
 CH-Thun, Café Emmental
09- C.C.RIDER
 Villabé (91) El Rancho
09- PiLEDRIVER
 Châteauroux (36) l'Estaminet
09- GUNSHOT
 Nîmes (30) Boston
09- ALEXX &
MOONSHINERS
 Villeneuve d'Ascq (59)
09 au 11- Festival R'n'R
Hommage à Johnny Cash
 Dan WHYMS
 & The CASH KING
Joe CLAY & HOT ROCKS
FURIOUS
EXPLOSION
PRISON BAND
HILLBILLYMOON
Arnold BAKER
Orville NASH
TEENAGE TERROR
DOUBLE SIX
 Vergèze (30) 06 64 89 38 55
10- GUNSHOT
 Venelles (13)
10- RUSTY LEGS
 Tournefeuille (31)
10- CONNIVING
 Rupt sur Moselle (88)

10- Country A l'Ouest
KiCK RiDERS
TENNESSE STUD
MidAY STATION
 Irigny (69) 06.09.58.15.84
10- PHENIX COUNTRY B.
 La Tour de Salvigny (69)
 04.78.48.02.37
10- Lilly WEST
 Feurs (42) 06 75 05 28 74
15- Popa CHUBBY
 Brest (29) Festival Polirock
16- TENNESSEE STUD
 Chavanoz (38) Petit Théâtre
Réserv. : ten.stud@free.fr
16- Hugues AUFRAY
 Lyon (69) 04.78.95.55.00
17- PETER & The ROWERS
 Brindas (69)
17- Popa CHUBBY
 Compiègne, le Zicodrome
17- GUNSHOT
 St Christol les Alès (30)
17- PiLEDRIVER
 St Simieux (16)
17- HATLESS
The WATKINS MAYBILLYS
The HOT ROCKS
 Villeneuve le Roi (94)
 06-84-57-69-44
17- Thierry LECOCQ
 & Liane EDWARDS
 Brassac
18- Zip CODE 2025
 Le Creusot
18- Popa CHUBBY
 Metz (54)
20- Popa CHUBBY
 CH-Bâle, Casino
20- Fred EAGLESMiTH
 Paris, La Pomme d'Eve
22- Popa CHUBBY
 Achères, Le Sax
22- Chris STUART
 & BACKCOUNTRY
 CH-Bâle
www.bluegrassinbasel.ch
24- MILWAUKEE
 Pledran (22)
24- Popa CHUBBY
 Istres, L'Usine
24- Liane EDWARDS
 St Rémi de Blot (63)
 04.73.97.92.55
24- Rockin' Gône 4
 Paul ANSELL N° 9
 Phil TRIGWELL
 & John GUSTER Band
 The BARNSHAKERS
 Saint Rambert d'Albon (26)
24- Soirée DreamWest
 Eddy RAY COOPER

TAHIANA
Big ROCK
Marie DAZZLER
Dîner, Rés. avant le 17-11
 Rognac (13) 06-75-61-44-44

25- GUNSHOT

Alfortville (94) Esp. Agora

25- TEXAS SiDESTEP

Oberhaslach (67)

26- Popa CHUBBY

Paris, Olympia

30- GUNSHOT

Alès (30) Salle Roualdès

30- Sandy FORD

& FLYing SAUCERS

Billy Bob's, Disney (77)

DECembre

01- Zip CODE 2025
 Aix les Bains, Casino

01- Thierry LECOCQ Band

Ermont (95)

01- GUNSHOT

St Paul Trois Châteaux (26)

Centre Sport (1001 Danses)

01- C.C.RIDER

Grasse (06) 06.72.20.45.18

06- Terry Lee HALE

Paris, Pomme d'Eve

06- BLUE RAILROAD TRAIN

Marseille (13)

06- Roscoe CHENIER

CH-Thun, Café Emmental

07- GUNSHOT

Vélizy (78) S. J. Godbert

12 au 14- Angie PALMER

Toulouse (31) Chapeau Rouge

13- iAIN MATTHEWS

& ANDY ROBERTS

PLAINSONG

Paris, Pomme d'Eve

14- C.C.RIDER

La Boétie (37)

15- Thierry LECOCQ Band

Ermont (95)

15- ALEXX &

MOONSHINERS

Rouen (76) Bateau Ivre

15- iAIN MATTHEWS

& ANDY ROBERTS

PLAINSONG

Paris, Pomme d'Eve

28- MATCHBOX

Billy Bob's, Disney (77)

31- GUNSHOT

Chaufayer (05) S. des Fêtes

31- PHENIX COUNTRY B.

La Tour du Pin (38)

Envoyez vos dates avant le 25 octobre pour le n° 102

BON DE COMMANDE

J'adhère à l'association : je recevrai 6 bulletins (à partir du dernier paru)

Membre : 27

Bienfaiteur : 32

Etranger : 30

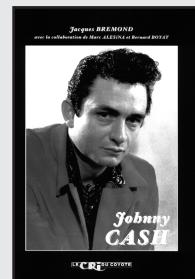
Nom : _____

Prénom : _____

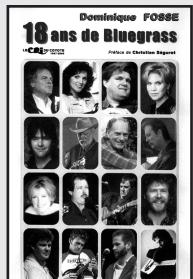
Adresse : _____

Code : _____ Ville : _____

Tarif spécial
fin de stock

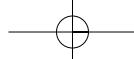


1 ex. : 12
 2 ex. : 22
 3 ex. : 32
 (port inclus)



1 ex. : 12
 2 ex. : 22
 3 ex. : 32
 (port inclus)

Pour conserver le fanzine intact, vous pouvez vous abonner ou commander sur papier libre



Le Cabas du Fana

COMPAGNIE WESTERN

CD, Livres, DVD. Boutique : Du mercredi au samedi (12h30-19h) la 1^{re} et dernière semaine du mois 55 Bd des Batignolles Paris (8^e) VPC permanente : 01-42-94-16-96 Fax 01-42-94-16-78 lacompagniewestern@minitel.net Site : www.compagniewestern.com

LUG RECORDS (CD, LP)

Collectors, Country & R'n'R : Achat Vente Echange Le Bourg, 71360 Morlet lugrecords@aol.com

CRAZY TIMES MUSIC

LP & CD, BP 1070, Moulin à Vent 66103 Perpignan

CIA MUSIC, JEAN C. SMAINE

(03-88-09-61-93) 16 Avenue Foch 67110 Niederbronn-les-Bains

LABEL DIXIEFROG

Blues & Country (03-23-96-60-00) 9 rue Marquette, 02600 Retheuil

WWW.ROCKAROCKY.COM (04.78.21.78.97)

Concerts Rhône-Alpes + News LONESTAR PRODUCTION

1 rue du vieux mur 67270 Schaffhouse s/ Zorn 03.88.89.00.16

lonestar-music@tiscali.fr

KOONDA MUSIC

17a rue Clemenceau 68700 Cernay, 03.89.75.57.77

jackson@music-country.net

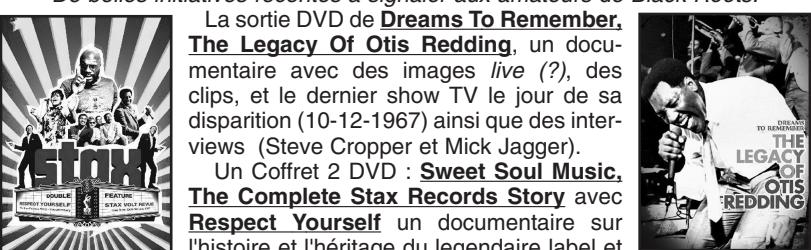
FARGO RECORDS

23 Rue Boyer, 75020 Paris (01 48 05 49 52)

www.fargorecords.com

BLACK & BLUES MUSIC

De belles initiatives récentes à signaler aux amateurs de Black Roots.



Stax Volt Revue, un concert à Oslo le 7 avril 1967 avec Booker T & The MG's, The MarKeys, Arthur Conley, Eddie Floyd, Sam & Dave, Otis Redding. (Miam !).

Le label néerlandais **Black & Tan**, dont les albums sont souvent chroniqués dans *Mem'Faisse Blues*, devant le constat de la dégradation des points de ventes, a décidé de proposer désormais directement ses productions à 12 euros (port compris !) sur le Web (*Miam again !*). www.blackandtan-shop.com

- 01 Roscoe Chenier : Roscoe Style
- 02 Percy Strother : Home At Last
- 03 Big George Jackson : Beggin' Ain't For Me
- 05 Boo Boo Davis : East St Louis
- 06 Erskine Oglesby : Blues Dancin'
- 08 Byther Smith : Smitty's Blues
- 09 Big George Jackson : Big Shot
- 10 Erskine Oglesby : Honkin' & Shoutin'
- 11 Sunset Travelers : For The Sake Of It
- 12 Boo Boo Davis : Can Man
- 13 Doug MacLeod : A Little Sin
- 14 Mike Andersen : My Love For The Blues
- 16 Big G. Jackson : Southern In My Soul
- 17 Byther Smith : Throw Away The Book

- 18 Boo Boo Davis : The Snake
- 19 Ernie Payne : Coercion Street
- 20 Teresa James : Oh Yeah
- 21 Mike Andersen : Tomorrow
- 22 Doug MacLeod : Dubb
- 23 Billy Jones : Thai Bluez
- CD à 15 euros (port compris)
- 25 Harrison Kennedy : Voice + Story
- 26 Doug MacLeod : Where I Been
- 27 Roscoe Chenier : Waiting For My Tomorrow
- 28 Turnip Greens : Carry Me Down The Aisle
- 29 Boo Boo Davis : Drew, Mississippi
- 30 Billy Jones : My Hometown
- DVD 1001 : Doug MacLeod : The Blues in Me

OFFRE SPECIALE 2007 :
En cette année des 20 ans du Cri du Coyote,
Les anciens numéros disponibles à prix réduit !

LE Cri DU COYOTE n°101 page 47

CA BLUES DE SOURCE

Sur W3 Blues Radio : Cisco Herzhaft <http://bluesradio.free.fr> www.cisco-herzhaft.com

DISCOGRAPHIE

Johnny & Dorsey Burnette par Marc Alesina & Gilles Vignal <http://burnettebrothers.user.fr>

ROUTE 'N' BLUES

Expo photos : Patricia de Gorostarzu du 11-10 (avec *Pura Fé*) au 22-11 (*New York, Route 66, musiciens*) Espace Guillaume (01 44 54 20 60)

32 rue de la Picardie, 75003 Paris <http://www.degotorstarzu.com>

MUSICAMA SPECTACLES

Artistes et Musiciens Associés : Detour, Arizona, Turquoise Jassans-Riottier (01) 04 74 09 81 81

COUNTRY-FRANCE

Agenda, Western, Danse, News www.country-france.com

I Love To Line Dance (CD + DVD) (12 danses expliquées en français) www.cincstudio.com/ILOVETO-1

<http://fr.youtube.com/linedancefrance>

ERIC TAYLOR EN EUROPE

Du 22 septembre au 4 novembre

BLUEGRASS BOOK

The Music of Bill Monroe : discographie par Neil V. Rosenberg et Charles K. Wolfe (University of Illinois Press)

LE KING FOR EVER

Trente après sa mort, Elvis se vend toujours, avec ses 81 albums, 53 45 tours et 1054 concerts (dont 525 à Las Vegas) et 17 chansons n°1

WWW.MUSICUSA-WEB.COM

Site sympa très informatif (JL Boulain)

Aux jeunes lecteurs (et aux autres tout aussi audacieux) qui se lancent dans l'apprentissage d'un instrument, signalons ces DVD réalisés par Eddie Adcock sur les techniques de banjo et de guitare (*fingerpicking*). Pas besoin de présenter ce maître et ami du Cri au style combinant les bases du bluegrass (Earl Scruggs) et les expansions de son talent (country, folk, jazz, blues, gospel rockabilly, etc.)

The Banjo of Eddie Adcock

Avec *Martha Adcock* (gtr) 1h15 (avec Tab)

Fingerstyle Bluegrass Guitar

1h30 (avec Tab) *De Merle Travis aux bluegrass runs...*

Dans la même série on trouve aussi :

Beginning Bluegrass Banjo par Pete Wernick

Essential Practice Techniques for Bluegrass Banjo

par Tony Trischka

The Banjo According To John Hartford

(2DVD) John Hartford avec Chris Sharp (gtr, fdl)

The Banjo Techniques of Jens Kruger

par Jens Kruger, Uwe Kruger (gtr) Joel Landsberg (bss)

Clawhammer Banjo par David Holt

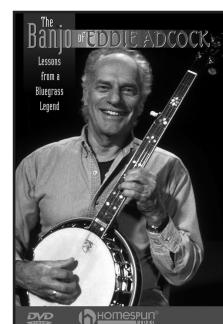
Homespun Tapes, Ltd.

Site et courriel :

PO Box 340

www.homespuntapes.com

Woodstock, NY 12498 info@homespuntapes.com



Banjos, Guitares, Mandolines ?

Stages/ construction : **Claude Fouquet**, Artisan Luthier

ici avec le **Blue Chap's Bluegrass Band** et **Jean-Marie Redon**

NB : sa mandoline est tellement facile qu'elle se joue d'une seule main !

15 bis rue Tour du Château, 34480 Puimisson (04-67-36-06-14) <http://claudefouquet.free.fr>

POUR QUELQUES \$ DE PLUS

Bon Jovi : Lost Highway (Mercury Nashville)

Brad Paisley : 5th Gear (Arista)

Ron Block : Door Way (Rounder)

James Alan Shelton : Walking Down the Line (Shelton)

Shakin Stevens : Now Listen (Sony BMG)

Porter Wagoner : Wagonmaster (Anti Records)

Ryan Adams : Easy Tiger (Lost Highway)

Nick Lowe : At My Age (Yep Roc)

Kelly Willis : Translated From Love (Rykodisc)

Russ Barenberg : When at Last (Compass)

King Wilkie : Low Country Suite (Rounder)

David Ball : Heartaches By The Number (Shanachie)

The Basement : Illicit Hugs And Playground Thugs (Zealous)

J. Bush & J. Trevino : Texas On A Saturday Night (Heart Texas)

Dry Branch Fire Squad : 30th Anniversary Special (Rounder)

Rodney Hayden : Down the Road (Palomino)

Dwight McCall : Never Say Never Again (Rural Rhythm)

Onion Creek Crawdaddies : Irons In The Fire (Autoprod.)

Larry Sparks : The Last Suit You Wear (McCoury Music)

Paul Williams & Victory : Where No One Stands Alone (Rebel)

Jason Isbell : Sirens of the Ditch (New West)

Jason Meadows : 100% Cowboy (Baccerstick)

Bobby Osborne : Bluegrass Melodies (Rounder)

Kim Richey : Chinese Boxes (Vanguard)

Billy Ray Cyrus : Home At Last (Disney Rds)

Salut amical à Gérard Desmérioux

et aux Routes du Rock pour leur

9ème Festival Country

du 05 au 07 octobre

Glwadys ANN - POW WOW - Rio GRANDE

ARMADILLO - Doug ADKINS - Dale WATSON

GUNSHOT - SCARLETT - Danni LEIGH

MATCHBOX + Stages Danse, Animations, etc.

Lavardac (47) Tél. 05 53 66 13 61

PHOTO SOUVENIR

L'avenir de la country et du bluegrass français ?
Les stagiaires de Craponne 2007



(Ph. Gisou Brémond)

101**LE CRI DU COYOTE**

Revue de Musiques Américaines

NEWS**Coyote Report****SWEET DANGER**

Titre du nouveau CD de Suzy Bogguss (en septembre) sur son label Loyal Dutchess
KRAUSS ZEPPELIN ?

T Bone Burnett a produit Raising Sand, CD de duos Robert Plant et Alison Krauss avec Marc Ribot et Norman Blake, Mike Seeger, Jay Bellerose (drum) Dennis Crouch (bass) (Rounder)

NEW COUNTRY DOLL ?
Dolly Parton revient à la CM (17 ans après) en février sur son label (Dolly Rds) et veut tourner en Europe, Australie, aux USA et au Canada.

ROLANDNOTE.COM

Le journaliste Tom Roland lance ce site de références radios, pros, journalistes, chercheurs, fans, 36 000 événements et 8 500 enregistrements (9.95 \$/ mois)

Sommaire n°101

- 02 : Oreilles de Coyotes
- 03 : Editorial
- 04 : Mick Larie * Lee Hazlewood
- 05 à 07 : Avenue Country
- 08-09 : Country Rendez-Vous 2007
- 10-11 : Olivier Jounin
- 12-13 : Jim Franklin * Don Cavalli
- 14-15 : Mem' Faisse Blues * Evénement
- 16 à 20 : Nashville On My Mind
- 21 : Lone Riders
- 22-23 : Nuit de la Glisse, Noix de Cajun
- 24 à 26 : Bluegrass "La Roche s/ Foron
- 26 : Knockin' On Heaven's Door
- 27 à 30 : Kanga Routes * Gazette Tim Holland * Graham Thompson
- 31 à 35 : Muhlenberg Sound
- 36 à 38 : Disqu'Airs
- 39-40 : Mr Coyote * Vivant Elvis
- 41-42 : Gene Vincent * Bob Wills
- 43 : Crock 'n' Roll * Radios
- 44 : Western Swing * El Toro
- 45-46 : Concerts * Bon de commande
- 47 : Le Cabas du Fana
- 48 : Coyote Report (03-13-14-15-28-44)

NEWS**Coyote Report****LIVE FROM AUSTIN, TX**

Sortie d'un Jerry Lee Lewis, gravé en 1984 (New West)
BACK PAF CRACK !

Trace Adkins s'étant blessé au dos en bossant sur sa ferme, a annulé son concert devant le Pdt Bush en juin
ANCiENNE MiNE D'OR

Bear Family publie The Gold Rush Is Over de Hank Snow

UTILE, MiNE DE RiEN

Avec Nelson Mandela, Richard Branson et Brad Pitt, Lucie Diamond soutient la Mineseeker Foundation contre les mines

MY KIND OF COUNTRY

Nouveau CD de Van Zandt (CBS). Les frangins Johnny et Donnie signent 6 des 11

titres et tourneront avec Gretchen Wilson cet automne

GOREE GiRLS

Titre d'un projet de film sur le premier groupe de country music féminin des années 40 avec Jennifer Aniston

ROCK 'N' ROLLER

Hydra Records a ouvert un musée Bill Haley et ses Comets à Munich (All.)

ROMANCE SPORTiVE

Carrie Underwood sortirait avec le quarterback Tony Romo (football US)...

HOMMAGE UTILE

Goin' Home : A Tribute to

Fats Domino sur Vanguard (2 CD)

: Tom Petty, Elton John,

Paul McCartney, Willie Nelson,

Robert Plant, B.B. King,

Neil Young, Lucinda Williams,

Norah Jones, Bonnie Raitt

NEWS**Coyote Report****A PERSONAL STAND**

Livre de Trace Adkins sur ses "Observations and Opinions of a Freethinking Roughneck" (Villard Books). Etat du pays, environnement, immigration et guerre contre le terrorisme. Tiens, c'est lié chez eux ?

A CHEF- BOUTONNE

Lieu de création d'une association pour promouvoir "les musiques nord-américaines en 3 accords et 12 mesures, ou voisines" (coyotesque !). Contact : Jean-Paul Groppi (06 23 96 90 51)

FILLE EN DERROUTE

Mindy McCready risque trois ans de prison car elle n'a pas respecté une interdiction de séjour à Nashville où elle fut arrêtée pour produits illicites

COUNTRY BOUDEUR

Toby Keith, après 27 nominations CMA et deux Awards seulement ne veut plus participer à cette manifestation.

COCHON QUI DORT

Quel est le moyen contraceptif le moins onéreux pour une chanteuse de old time ?

- Pratiquer le nudisme...

Comment appelle-t-on un fermier de l'Alabama avec une brebis sous chaque bras ?

- Un maquereau...

Comment savoir si un cowboy est déjà marié ?

- Aux traces de crachats des deux côtés du pick up...

The Coyote Staff

Ce numéro du Cri est dédié à

Frédéric Arseneau

et à Mick Larie

Directeur de la publication
Jacques BREMOND

Coyauteurs de ce numéro

Marc ALESiNA
Bernard BOYAT
Christian BREMOND
Jean-Jacques CORRiO
Jacques DUFOUR
Jean-Luc FAiSSE
Dominique FOSSE
Alain FOURNIER
Gérard HERZHAFT
Christian LABONNE
Roland LANZARONE
Roger LYOBARD
Hervé OUDET
Michel ROSE
Eric SUPPARO
Lionel WENDLING

Bulletin de liaison de l'association à but non lucratif (type loi 1901) : "Découverte et promotion des musiques issues des traditions acoustiques nord-américaines et leurs dérivées."

L'adhésion/ abonnement est de 6 numéros.
Les Bienfaiteurs participant au tirage au sort "Ami-Coyote" pour gagner des CD.

Les articles, signés, n'engagent que l'opinion de leurs auteurs.

NB : Les documents non sollicités (articles, photos, CD) ne sont pas renvoyés.

Adhésion :
(pour six numéros)

27 Euros

Bienfaiteur : 32 Euros
Etranger : 30 Euros

Tél. 04-75-28-11-83
cricoyote@wanadoo.fr

LE CRI DU COYOTE : BP 48, 26170 BUIS-LES-BARONNIES, France

LE CRI DU COYOTE n°101 page 48